

CÉCILIA,

OU

MÉMOIRES

D'UNE HERITIÈRE.



Cécile le fit mettre dans sa voiture et fit le reste du chemin à pied.

Pag. 137

CÉCILIA,

OU

MÉMOIRES D'UNE HÉRITIÈRE,

Traduits de l'Anglais.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME CINQUIÈME.

À PARIS,

Chez { DEVAUX, Libraire, Maison-Egalité, N°. 181.
PATRIS, Imprimeur-Libraire, rue de l'Observatoire, N°. 182.

L'AN TROISIÈME.

80

CÉCILIA,

OU

MÉMOIRES D'UNE HÉRITIERE.

SUITE DU LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE VI.

Discussion.

LA journée s'écoula sans que Cécile eût fait de réponse. Le soir vint, et elle continuait à être indécise. Enfin on annonça

Delvile ; et quoiqu'elle redoutât ses sollicitations, la nécessité de se décider l'empêcha de refuser de le voir. Madame Charlton se trouvait avec elle, lorsqu'il entra. Il essaya d'abord de parler de choses indifférentes ; mais son air n'annonçait que trop l'agitation de son esprit. Cécile, à son tour, voulut aussi se mêler de la conversation, et ne s'en tira pas mieux ; à peine savait-elle ce qu'elle disait.

Alors Delvile désirant s'éclaircir, et ne voulant plus vivre plus long-temps dans l'incertitude, se tournant vers madame Charlton, lui dit : Vous êtes vraisemblablement instruite, madame, de ce que contenait la lettre que j'ai eu l'honneur de faire remettre ce matin à miss Beverley ? Oui, monsieur, répondit-elle, et tout ce que vous pouvez desirer, c'est qu'elle en soit aussi contente que je le suis. Delvile lui fit une révérence, et fixant Cécile, sans oser lui adresser la parole, il lui trouva un air triste et confus, qui lui prouva que, quelle que fût

sa manière de penser à son égard, sa tranquillité en était altérée.

Mais, monsieur, lui dit madame Charlton, quelles raisons auriez-vous d'être persuadé que vos parents s'opposeraient à votre mariage? Ne feriez-vous pas mieux de savoir ce qu'ils pourraient alléguer? Je ne le sais que trop, madame, répliqua-t-il. Depuis que je suis au monde, leurs principes ont toujours été les mêmes, et leur langage n'a jamais varié; m'adresser à eux pour leur demander un consentement que je suis sûr qu'ils ne m'accorderont pas, serait chercher à les rendre responsables de tout les maux qu'un pareil refus me causerait. — Et s'ils sont assez cruels pour cela, méritent-ils que vous les ménagiez? dit madame Charlton. Parlez-leur cependant, et alors vous aurez fait ce que vous deviez; s'ils s'obstinent à être injustes, rien ne vous empêchera plus d'agir et de travailler à votre bonheur. Braver leur autorité, reprit Delvile, serait plus offensant que de s'y soustraire; demander leur consentement, et après leur

refus agir d'une manière contraire à leur volonté, serait s'attirer leur indignation... Non, si je dois m'adresser à eux, il faudra nécessairement que je leur obéisse.

Madame Charlton n'ayant rien à répondre à ce raisonnement, resta encore quelques minutes et sortit. Miss Beverley, dit Delvile, serait-elle aussi de ce sentiment? M'a-t-elle condamné à être éternellement malheureux, et veut-elle que cette sentence soit confirmée par mes plus proches parents? Si vous êtes sûr, répondit Cécile, que vos parents soient inflexibles, il serait insensé de s'exposer à leur indignation. Il est certain, répondit-il, que mes sollicitations les trouveront inflexibles aussi long-temps qu'ils croiront que leur refus empêchera notre union; ils ne le seront pas lorsqu'il sera question de pardon. Mon père, quoique très-vain, m'aime tendrement; ma mère, toute fière qu'elle est, n'en est pas moins équitable, noble et généreuse. Miss Beverley me paraît seule née pour devenir sa fille... Non, non, dit Cécile en l'interrompant,

comme sa fille elle me haïrait. Elle vous aime, elle vous idolâtre, s'écria-t-il avec chaleur, et si je n'étais pas certain qu'elle connaît tout votre mérite, le respect que j'ai pour l'une et l'autre m'empêcherait de vous renouveller mes supplications. Mais je ne doute pas un instant que vous ne fassiez le bonheur de sa vie ; elle verrait en vous toute la félicité de son fils. Oh ! monsieur, s'écria Cécile émue, je ne veux pas qu'on puisse me reprocher d'être cause que vous manquiez à une pareille mère ; à peine la respectez-vous autant que je la respecte moi-même ; et je déclare ici solemnellement..... Arrêtez, dit Delvile, et ne prenez de résolution qu'après m'avoir entendu. Si elle n'existait plus, si mon père avait aussi cessé de vivre, persisteriez-vous à me refuser ? Pourquoi cette question ? répondit Cécile en rougissant ; vous seriez alors votre maître, et peut-être..... Elle hésita, et Delvile s'écria avec énergie : Arrêtez ; ne me forcez point à souhaiter la mort de ceux qui

m'ont donné la vie ! Ne relâchez pas les liens qui me les rendent chers , et ne me contraignez pas à les regarder comme les seules barrières qui s'opposent à ma félicité ! Le ciel m'en préserve ! répliqua Cécile ; si je pouvais vous croire assez dénaturé pour en agir ainsi , il m'en coûterait peu de rompre avec vous. — Pourquoi donc ne dois-je espérer de vous posséder qu'après leur mort ?

Cécile , ébranlée par cette question , ne sut que lui répondre. Delvile s'appercevant de son embarras ., redoubla ses prières , et avant qu'elle eût eu le temps de revenir à elle-même , elle avait presque consenti à son projet ; mais Henriette Belfield lui étant tout-à-coup revenue dans l'esprit , elle s'écria : il me reste encore une inquiétude que je ne sais comment manifester , et qui doit cependant être éclaircie..... Vous connaissez..... vous vous rappelez mademoiselle Belfield ? — Assurément ; mais quelle inquiétude mademoiselle Belfield pourrait-elle faire naître dans l'esprit de miss Beverley ?

Cécile rougit, et garda le silence. Est-il possible, continua-t-il, que vous ayez supposé un seul instant! .... Mais il est inutile de parler d'une supposition si peu vraisemblable. — Elle est cependant très-aimable. — Oui, répondit-il; elle est ingénue, honnête, et je souhaiterais que sa situation fût meilleure. — N'avez-vous jamais été, soit par occasion, soit par hasard, dans le cas de lui écrire? — Jamais. — Et vos visites au frère n'étaient-elles pas quelquefois? .... Prenez garde, interrompit-il en riant, que je ne vous demande à mon tour, si vos visites à la sœur n'étaient pas quelquefois pour le frère. Mais pour ce qui me regarde, miss Beverley pourrait-elle imaginer qu'après l'avoir connue, les charmes de mademoiselle Belfield fussent capables de faire la moindre impression sur moi?

Cécile, que sa délicatesse et son amitié pour Henriette retenaient, et qui se faisait un devoir de ne point trahir son secret, persuadée d'ailleurs, de l'innocence de Delvile par la manière franche dont il

s'était expliqué, évita de lui répondre, et aurait abandonné ce sujet, si Delvile, assez satisfait de ces questions, qui prouvaient qu'il ne lui était pas indifférent, et empressé à se justifier pleinement, n'eût jugé à propos de continuer cette explication. J'avoue, dit-il, qu'il y a je ne sais quoi d'attrayant dans l'ingénuité des manières de mademoiselle Belfield : son cœur paraît pur, son caractère est la douceur même. Vous voyez que son mérite ne m'a point échappé; je l'ai plainte et admirée; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle ait produit un sentiment durable. A la première vue, il est certain qu'elle attache; mais l'ingénuité dénuée de connaissances, devient fatigante à la longue; la douceur et la bonté sans noblesse n'ont rien d'assez piquant pour faire impression. On cherche à se distraire, quand on est rassasié de certaines douceurs; la vie devient à charge, quand la compagne de nos loisirs manque d'esprit, de discernement et de culture. Avec miss Beverley, toutes ces.... Ne parlez point de toutes

ses qualités, s'écria Cécile, puisqu'un obstacle seul peut les rendre inutiles, et leur ôter tout leur prix. Cet obstacle est surmonté. — Surmonté pour le moment; car par votre lettre de ce matin vous avouez combien il vous en coûtait.... Et pourquoi vous tromperais-je? Prétendrais-je être indifférent sur un obstacle qui a eu si long-temps le pouvoir de me rendre malheureux? Mais est-il quelque bonheur sans mélange? La félicité parfaite est-elle le partage de l'humanité? Ah! si nous refusions d'en jouir avant qu'elle eût atteint ce dégré de perfection, nous serions condamnés à des larmes, à des peines continuelles. Oui, dit Cécile en soupirant, je craindrais que vos regrets ne fussent éternels, et que celle qui les causerait n'en fût la première victime. O miss Beverley! comment me suis-je attiré ce reproche de votre part? N'ai-je pas réfléchi assez long-temps avant de me décider? Ai-je rien précipité? Me suis-je laissé aveugler par ma passion? N'ai-je pas, au contraire, usé de prudence et de

circonspection, et résisté à mon penchant? Et en quoi cependant, repartit Cécile, consiste cette fermeté que vous me vantez? Oui, vous en avez montré au château de Delvile; mais ici... La fierté et vos rigueurs me soutenaient alors. D'où me venait la force de vous fuir? N'était-ce pas de votre indifférence invincible? La contrainte que j'imposais à ma sensibilité, me paraissait de la force et du courage... J'ignorais alors que l'aimable Cécile daignât me payer de quelque retour. Oh, que ne l'ignorez-vous encore! s'écria-t-elle en rougissant; avant ce fatal moment votre façon de penser sur mon compte m'était, je crois, bien plus honorable. — Cela est impossible! Je pensais différemment, mais jamais plus honorablement, jamais aussi favorablement qu'à présent. Votre beauté me charmait alors, j'admirais votre vertu; mais c'était la vertu indifférente, non telle que je la vois à présent réunie à la plus douce sensibilité.... — Hélas! repartit Cécile, combien ce portrait est flatté! — Non, il

n'est que naturel; c'est la sublimité d'un ange, et tout ce qu'une femme a de plus attrayant.... Mais quelle est la personne à qui nous puissions nous confier? A qui puis-je remettre mon contrat? et des mains de qui recevrai-je un trésor qui fera tout le bonheur du reste de mes jours? — Où trouver, s'écria Cécile, un ami qui, dans ce moment critique, veuille me dire ce que je dois faire? Vous en trouverez un, lui répondit-il, dans votre propre cœur; faites-vous seulement à vous-même cette simple question : quelle vertu, quelle loi s'oppose au don de votre main? — C'est le devoir, puisque ce mariage sera contraire à la volonté de vos parents. Mais n'est-il pas des occasions où il est permis de ne pas s'y soumettre? et ne suis-je pas d'âge à choisir moi-même la compagne de ma vie? Ne serez-vous pas dans peu de jours maîtresse absolue de vos actions? Ne sommes-nous pas l'un et l'autre indépendants? Votre fortune n'est-elle pas à votre disposition? et les biens de mon père ne

me sont-ils pas substitués de manière à ne pouvoir passer en d'autres mains que les miennes ?

Sont-ce là des considérations, r prit Cécile, qui puissent nous affranchir de notre devoir ? — Non ; mais elles doivent nous affranchir de l'esclavage. Oserai-je m'expliquer plus clairement ? Notre mariage ne blesse ni les lois divines, ni les lois humaines ; l'unique objection qu'on peut opposer à mille raisons de convenance, dont dépend notre bonheur, n'est fondée que sur l'orgueil et la vanité ; et nous consentirions à être malheureux l'un et l'autre, uniquement pour céder à de pareils travers !

Cette question, qui l'avait si souvent occupée, et qu'elle avait tant de fois cherché à résoudre, sans pouvoir s'empêcher d'en être révoltée, lui paraissait trop délicate, elle s'abstint de rien répondre ; et Delvile, avec la vivacité d'un homme qui se croit sur le point

de

de vaincre, continua ses sollicitations. Consentez à être à moi, s'écria-t-il, charmante Cécile, et tout ira bien. M'ordonner de m'adresser à mes parents, c'est me perdre pour toujours. Epargnez-moi donc cette démarche inutile, et sauvez-moi les remontrances d'une mère dont les moindres volontés m'ont toujours été sacrées, dont les desirs ont été des lois. O généreuse Cécile, évitez-moi l'affreuse alternative de blesser son cœur maternel par un refus absolu, ou de déchirer le mien par les tourments affreux qui seraient les suites inévitables d'une obéissance forcée ? Hélas ! s'écria Cécile, il est impossible que je puisse vous donner aucun conseil. Et pourquoi ? Une fois à moi, irrévocablement à moi..... — Non, ce ne serait qu'irriter..... et irriter au point de ne plus espérer de pardon. — En vérité, vous vous abusez : ils ne sont point insensibles à votre mérite ; votre fortune est telle qu'ils la desireraient. Fiez-vous-en donc à moi, lorsque je

vous assure que leur mécontentement sera bientôt passé.

Cécile, dont les espérances prêtaient de nouvelles forces à ce raisonnement, ne trouva pas grand-chose à lui opposer; et après quelques faibles objections de sa part, il obtint enfin son consentement, qu'elle ne donna cependant qu'en tremblant, et avec la répugnance la plus marquée. Mais il ne lui restait point d'autre parti à prendre : il fallait ou l'épouser, ou se séparer pour toujours, et cette dernière résolution était trop douloureuse pour ne pas chercher à s'y soustraire.

Les remerciments de Delvile furent aussi vifs que ses sollicitations avaient été pressantes. Cependant le consentement de Cécile n'était rien, à moins que le mariage ne s'accomplît immédiatement; aussi ne négligea-t-il rien pour l'y déterminer. Cécile, aussi ingénue que vertueuse, ne chercha point, par de vaines difficultés, à donner plus de prix à sa complaisance. Ils firent alors avertir

madame Charlton, et lui communiquèrent le résultat de leur conférence. Elle n'approuva d'abord point le projet du mariage secret; mais elle était trop satisfaite de voir enfin sa jeune amie au moment de s'établir, pour s'opposer à rien de ce qui pouvait le hâter.

Delvile demanda encore qu'on lui indiquât à qui il pourrait confier leur secret. Cécile se rappella sur-le-champ M. Monckton; mais étant presque sûre qu'il désapprouverait ce mariage, elle eut quelque peine à se résoudre à le nommer. Sa longue et constante amitié, son empressement à l'obliger, à lui donner ses conseils, et la promesse qu'elle lui avait faite de ne rien entreprendre sans son avis, tout concourut à lui persuader que, dans une circonstance aussi importante, elle lui devait de la confiance, et qu'elle serait coupable, si elle ne l'informait pas de son dessein. Ce fut donc sur lui qu'elle jetta les yeux; mais ne voulant pas lui en parler elle-même, Delvile, aussi prompt à gir, que fertile en expédients,

s'en chargea, ainsi que de tous les arrangements à prendre en pareille occasion. Pour éviter tout soupçon, il résolut de quitter Cécile, et aussi-tôt qu'il aurait vu M. Monckton, de se rendre sans perdre de temps, à Londres, afin que les préparatifs de leur mariage pussent se faire promptement et en secret. Il se proposa aussi de chercher M. Belfield, pour qu'il dressât le contrat qu'il comptait remettre à M. Monckton. Cécile s'opposa à cette précaution ; mais il ne voulut point écouter ce qu'elle lui dit à ce sujet. Madame Charlton elle-même, quoique son grand âge et ses infirmités l'empêchassent depuis long-temps de sortir, eut la complaisance de promettre qu'elle accompagnerait Cécile à l'autel. On comptait sur M. Monckton pour lui servir de père, et la conduire à l'église ; Londres était le lieu choisi pour cette cérémonie. Cécile n'avait plus que trois jours à attendre pour être majeure, ce qui faisait disparaître la plus grande difficulté ; et il fut arrêté qu'au cinquième

on se rencontrerait dans la capitale. Delvile promit que, dès qu'ils seraient mariés, il partirait pour le château de son père, tandis que Cécile retournerait chez madame Charlton. Les choses ainsi arrangées, il la conjura de s'y conformer exactement, et après s'être recommandé à ses bontés, il prit congé d'elle avec les effusions de la tendresse la plus vive.

CHAPITRE VII.

Rétrogradation.

ABANDONNÉE à elle-même, Cécile éprouva un trouble qui lui avait été inconnu jusqu'alors. Tout ce qui lui était arrivé depuis peu lui paraissait un songe; elle n'avait qu'un souvenir imparfait de ce qui venait de se passer dans l'instant, et de la promesse qu'elle s'était engagée d'accomplir. Tout chez elle était doute, inquiétude et agitation. Mais lorsqu'enfin l'usage de sa raison lui revint, et qu'elle vit sa situation telle qu'elle était réellement, dégagée de fausses terreurs ou d'espérances trompeuses, elle s'apperçut que la tranquillité d'esprit était plus éloignée d'elle que jamais.

Quoique jusqu'alors les chagrins ne lui eussent point été étrangers, que la maladie et la perte prématurée de ses parents les lui

eussent fait connaître de bonne heure, que les peines d'esprit qu'elle avait éprouvées ensuite lui eussent appris à les supporter ; elle avait toujours été soutenue et consolée dans ses afflictions par la persuasion de n'avoir aucun reproche à se faire : mais la démarche qu'elle allait risquer, était contraire à ses principes ; elle lui paraissait condamnable. A peine eut-elle perdu Delvile de vue, qu'elle se repentit d'y avoir consenti ; et regardant cette faiblesse de sa part comme déshonorante, elle se persuada que si les parents de Delvile se réconciliaient jamais avec lui, le souvenir d'une faute volontaire continuerait à la tourmenter, ternirait sa réputation. Elle avait trop d'équité pour chercher à excuser le consentement qu'elle avait imprudemment donné, en rejetant la faute sur l'importunité des sollicitations de Delvile ; elle ne pouvait se dissimuler que, sans son amour pour lui, ses prières auraient été infructueuses, et que de toute autre part que de la sienne, elles n'auraient produit aucun effet. Le souvenir de madame Delvile

augmentait encore sa douleur et ses remords ; elle se reprochait les chagrins qu'elle allait causer à cette dame, pour qui elle était pénétrée de respect et d'attachement. Elle redoutait leur première entrevue, à laquelle elle pensait continuellement ; elle frémissait en songeant aux reproches et au mépris dont elle l'accablerait. Mais il était trop tard pour manquer à une promesse solemnelle et pour se rétracter au moment où Delvile se croyait certain... L'honneur, la justice et les convenances s'accordaient à lui faire sentir qu'il n'en était plus temps. Et cependant, s'écria-t-elle, n'est-ce pas s'attacher aux apparences aux dépens de la réalité? Si l'on est criminel en consentant à ce qui est mal, ne l'est-on pas davantage en le faisant soi-même? Cette idée l'affecta si vivement, qu'étouffant ses regrets, elle prit le parti d'écrire sur-le-champ à Delvile, qu'elle avait changé de sentiment.

Après les engagements qu'elle avait pris avec lui, il était assez difficile de lui faire approuver un pareil changement. Elle

commença plusieurs lettres, et n'en fit aucune; elle fut obligée de renoncer à ce moyen, d'autant plus qu'elle ne savait point son adresse. La promptitude avec laquelle leur projet avait été conçu et arrangé, les avait empêchés d'imaginer qu'ils pussent être dans le cas de s'écrire. Delvile savait bien que l'adresse de Cécile serait toujours la même, et qu'elle ne changerait pas de demeure dans cet intervalle; et quant à lui, comme son voyage de Londres devait être secret, il se proposait de n'avoir aucune habitation fixe. Ils étaient convenus de se rencontrer le jour même du mariage, chez madame Roberts, d'où ils se rendraient directement à l'église. Il lui était cependant aisé de lui écrire sous le couvert de madame Hill, en la chargeant de lui remettre sa lettre lorsqu'il viendrait chercher Cécile le jour convenu; mais attendre jusqu'au dernier moment, après que M. Belfied aurait dressé l'engagement, que les dispenses ecclésiastiques auraient été obtenues, que le ministre serait prêt à leur donner la bénédiction nuptiale, dans

l'instant où Delvile serait persuadé qu'ils allaient être unis pour joujours, lui manquer serait trahison et tyrannie; Delvile n'avait rien fait qui méritât un pareil traitement; il n'était coupable d'aucune perfidie. Il lui avait ouvert son cœur, et après s'être montré tel qu'il était, il n'avait tenu qu'à elle de l'accepter, ou de le refuser.

Un rayon d'espérance commença à percer au travers de ses craintes. Il ne m'est donc plus possible, s'écria-t-elle, de reculer! Manquer sans raison à ma promesse, au moment de la réaliser, serait changer seulement la manière de mal faire, sans que ma conduite en fût pour cela plus recommandable. Cette idée la calma: il lui paraissait qu'elle ne pouvait plus éviter de devenir l'épouse de Delvile; et elle s'en consolait, en pensant qu'il n'était plus en son pouvoir de se soustraire à sa destinée.

Le lendemain M. Monckton arriva. Delvile n'avait pas eu plus d'empressement à lui communiquer son projet, que celui-ci inspiré par le désespoir, n'en eut à faire auprès de Cécile tous ses efforts pour le

renverser. Ni sa philosophie, ni l'empire qu'il avait sur ses passions, ni le soin qu'il avait toujours eu de subordonner son amour à ses intérêts, ne furent capables de le contenir. Les raffinements de l'hypocrisie ne lui présentaient plus que des ressources trop éloignées, et exigeaient des ménagements trop délicats pour une conjoncture aussi alarmante. Depuis plusieurs années il s'était conduit avec beaucoup d'adresse et l'attention la mieux soutenue; le succès dans ces derniers temps avait paru couronner ses efforts : les infirmités de sa femme, qui augmentaient chaque jour, la retraite de Cécile, tout le flattait qu'il touchait au moment attendu si impatiemment. La surprise et la fureur que lui inspirait une pareille situation, lui ayant fait oublier sa circonspection ordinaire, il entra dans l'appartement d'un air si agité, si ému, que madame Charlton et ses petites-filles ne purent s'empêcher de lui demander ce qu'il avait. Je suis venu, répondit-il brusquement, en tâchant cependant de se remettre, pour parler à miss

Beverley d'affaires importantes. Ma chère, dit madame Charlton, vous feriez bien en ce cas de passer avec monsieur dans votre cabinet de toilette. Cécile, rougissant, se leva, et lui montra le chemin assez froidement ; elle redoutait une conférence dans laquelle elle prévoyait que tout se passerait de sa part en exhortations et en reproches, auxquels elle ne répondrait que par un silence qui exprimerait sa confusion et sa timidité.

Grand dieu, s'écria-t-il, que venez-vous de faire ? Vous vous êtes engagée à épouser un homme qui vous méprise, qui vous avilit, qui refuse de vous connaître pour sa femme ! Choquée de ce préambule, elle frémit, et n'eut pas la force de répondre. Ne vous appercevez-vous pas, continua-t-il, de l'indignité avec laquelle on vous traite ! Le voile dont cette insulte est couverte peut-il vous la dérober ? Est-il possible qu'elle ait échappé à votre délicatesse et à votre discernement ? — Je ne croyais pas.... je ne pensais pas, dit-elle avec confusion, m'exposer à aucune

aucune indignité, en faisant céder mon amour-propre aux convenances, dans une circonstance aussi extraordinaire et pour un temps. Aux convenances? répéta-t-il, dites au mépris, à la dérision, à l'insolence! Ah, M. Monckton! interrompit Cécile, n'employez pas ces expressions; elles sont trop dures pour que je puisse les entendre.

Vous vous trompez, vous vous abusez grossièrement, répliqua-t-il, si vous doutez un seul instant de leur justesse; on ne s'est pas seulement donné la peine de vous cacher la trame ourdie contre vous; et il n'y a qu'un aveuglement volontaire qui puisse vous empêcher de l'appercevoir. Je suis fâché, monsieur, dit Cécile, dont la confusion commençait à faire place au ressentiment, que vous en pensiez ainsi; je le suis aussi de la liberté que j'ai prise de vous importuner dans cette occasion.

Cette manière de s'excuser, qui ne lui prouvait que du mécontentement, fit bientôt sentir à M. Monckton qu'il

avait mis trop de chaleur dans ses reproches ; il tâcha de prendre un ton plus modéré et lui dit : Ne soyez point offensée, ma chère Beverley, d'une liberté qui ne vient que du desir que j'aurais de vous être utile. Je croyais, je l'avoue, que notre intimité, notre ancienne liaison l'autorisait. Il m'est impossible, vous voyant sur le bord du précipice, de ne pas vous dire ce que je pense. Cependant, si ma sincérité vous offense, je me tairai. Non, non, vous ne vous tairez point, s'écria Cécile, votre sincérité ne saurait que me plaire, puisque jusqu'à présent elle m'a été utile. Peut-être ai-je mérité la censure la plus sévère de votre part ; j'avoue qu'avant votre arrivée je la redoutais ; j'aurais dû par conséquent y être mieux préparée. Vous devez, reprit-il, connaître mon zèle et le désintéressement avec lequel je vous suis dévoué ; je ne veux que prévoir et vous indiquer les périls auxquels pourraient vous exposer la mauvaise foi et la duplicité de ceux qui ont des vues opposées

à votre repos et à votre félicité. La mauvaise foi et la duplicité, s'écria Cécile, voulant défendre l'honneur de Delvile, n'ont point été employées contre moi. Les bonnes raisons, et non la séduction, m'ont décidée, et si j'ai mal fait, ceux qui m'y ont engagée ont erré aussi involontairement que moi. Si ma franchise, reprit M. Monckton, ne vous offense pas, j'entreprendrai, avant qu'il soit trop tard, de vous faire appercevoir des malheurs qui vous menacent. Cécile, effrayée restait indécise. Je vois, lui dit-il après une assez longue pause, que votre résolution est immuable. Il est certain que vous en porterez seule toute la peine; je suis fâché que vous sentiez si peu le danger que vous courez. Peut-être vous repentirez-vous un jour d'avoir refusé les conseils d'un ami qui l'a été depuis votre enfance; à présent il ne vous paraît qu'officieux et trop hardi; tout ce qu'il peut faire de plus prudent, est de vous quitter. Quoi, M. Monckton, vous m'abandonneriez? Ce ne sera qu'autant

que vous le desirerez. — Hélas ! je ne sais ce que je dois desirer, excépté le rétablissement de cette sécurité intérieure, qui même, au milieu des chagrins les plus amers, me soutenait et me consolait, et qui ne s'est éloignée de moi que depuis vingt-quatre heures.

Si l'on vous persuadait que vous avez eu tort, seriez-vous encore déterminée à persister dans votre résolution ? — Si je savais, si je voyais, s'écria-t-elle vivement, le vrai chemin que je dois suivre, je n'hésiterais pas un moment à le prendre; mon cœur ne serait point consulté.... Rien ne me coûtera pour regagner ma propre estime. Quels peuvent donc être vos doutes ? Pour vous retrouver dans le même état où vous étiez hier, il ne faut que le vouloir. Hélas ! tout s'y oppose, la justice, l'honneur; tout ce qui lie les honnêtes gens, et tout ce que ceux qui ont quelque délicatesse regardent comme sacré. — Ces scrupules sont romanesques. Si votre bon sens n'était ni gêné, ni offusqué, il les condamnerait sans hésiter:

actuellement il est livré aux préjugés et aux passions.

Non, s'écria-t-elle, rougissant d'une pareille prévention. J'ai peut-être contracté avec trop de précipitation un engagement sur lequel j'aurais dû réfléchir davantage; c'est une faiblesse du jugement, et non du cœur, qui m'empêche de réparer mon erreur.

Vous ne voulez cependant pas que je vous dise les suites qu'elle aura, et comment vous pourriez vous y soustraire? Pourquoi non, monsieur, s'écria-t-elle en tremblant; parlez en toute assurance, je suis prête à vous entendre.

Je vous dirai donc en peu de mots, que vous entrez dans une famille dont chaque individu vous méprisera; ils vous regarderont tous comme fort au-dessous d'eux; on trouvera mauvais que vous vous y soyiez introduite, pour ainsi dire furtivement; votre naissance sera le sujet de leur plaisanteries; on ne parlera de vos ancêtres que par dérision; et tandis que les orgueilleux propriétaires du vieux

château vous témoigneront ouvertement leur dédain, l'homme pour lequel vous souffrirez toutes ces mortifications n'osera pas vous en faire sentir tout le ridicule. Cela est impossible de toute impossibilité, s'écria Cécile avec beaucoup d'émotion; ce tableau est exagéré, et le dernier trait n'a pas la moindre vraisemblance. — Il est le moins douteux, repartit M. Monckton; l'homme qui n'ose pas actuellement vous avouer, sera bien moins capable alors de vous défendre: au contraire, pour mieux faire sa paix, il sera le premier à vous négliger. Les terres de ses ancêtres, qui tombent en ruine, seront réparées aux dépens de votre fortune, tandis que le nom que vous apporterez dans la famille sera toujours considéré comme une tache: on profitera de vos dépouilles en vous méprisant. Les maux qu'une pareille alliance ne saurait manquer d'attirer sur vous ne se borneront pas encore là.... Vos enfants mêmes, supposé que vous en ayiez, seront élevés dans leurs principes;

on leur apprendra, dès le berceau, à faire peu de cas de leur mère.

Ce que vous dites est horrible ! s'écria Cécile.... Je ne saurais en entendre davantage. Quelle perspective vous venez de m'offrir ! — Il faut donc vous y dérober, tandis que vous le pouvez encore... Deux routes se présentent devant vous : ne choisissez pas celle qui vous perd ; faites sur le champ courir après Delvile ; dites-lui que vous avez recouvré votre raison. — Il y a long-temps que je l'aurais fait.... Je n'avais pas besoin pour cela de représentations telles que les vôtres.... Mais je ne sais où adresser ma lettre, ni le chemin qu'il a pris. — Vil artifice de sa part, pour empêcher que vous ne retiriez votre parole. — Non, monsieur, non, s'écria-t-elle vivement ; quelque vraie que puisse être votre peinture en général, tout ce qui concerne.... Honteuse de la justification qu'elle était prête d'entreprendre, quoique persuadée intérieurement de son innocence, elle s'arrêta, et n'acheva point.

N'étiez-vous pas convenus du lieu où vous vous rencontreriez ? dit monsieur Monckton ; vous pourriez y envoyer votre lettre. — Nous ne devions nous y rencontrer, répondit-elle très-confuse, qu'au dernier moment..... et il serait trop tard... il serait trop.... Je ne saurais, sans l'en prévenir, manquer à une promesse faite sans restriction et sans condition. — Est-ce là votre seule objection ? Oui ; mais c'est une objection que rien ne saurait réfuter. — C'est-à-dire, que vous renonceriez à ce mariage mal assorti, si vous n'étiez retenue par vos scrupules relativement au peu de temps que vous aurez pour le lui annoncer ? — C'était mon intention avant votre arrivée. — Eh bien, je me charge de faire disparaître cette objection : chargez-moi seulement de cette commission, soit verbalement ou par écrit ; j'entreprends de le trouver, et de m'en acquitter avant qu'il soit nuit.

Cécile qui ne s'attendait guères à cette offre, devint tout-à-coup extrêmement pâle, et après une pause de quelques

moments, elle lui dit d'une voix tremblante: Quel est donc votre avis, monsieur? de quelle manière.... Je lui dirai ce qu'il faut; vous pouvez vous en fier à moi. — Non,... il mérite du moins des excuses de ma part.... Mais comment.... Elle s'arrêta, hésita, sortit de la chambre pour aller chercher des plumes et de l'encre, et rentra sans en apporter; son agitation augmentant à chaque instant, elle le pria d'une voix faible, de l'excuser, et de lui permettre d'aller consulter madame Charlton; et promettant de ne pas tarder à revenir, elle se hâta de la joindre.

Monsieur Monckton la voyant si émue, crut qu'il y aurait trop de risque à la perdre de vue; il lui dit donc qu'elle ne ferait qu'augmenter son embarras sans retirer le moindre avantage des avis de madame Charlton, et que si elle desirait sincèrement de se rétracter, il ne lui restait pas un seul moment à perdre, et qu'il fallait qu'il suivît immédiatement Delvile. Cécile convaincue qu'il lui disait

vrai, et se souvenant qu'une heure ou deux auparavant elle avait elle-même desiré ardemment de renoncer à cet engagement ; rappelant alors toutes ses forces, après un court, mais pénible combat, elle résolut d'agir conformément à sa déclaration et à son caractère, et par un grand et dernier effort, de mettre fin à son incertitude, en faisant triompher sa raison de son inclination. Elle ordonna qu'on lui apportât de l'encre, des plumes et du papier ; car il lui semblait que tout lui manquait, quoiqu'elle en eût sous les yeux ; et elle écrivit la lettre suivante :

A Mortimer-Delvile, Ecuyer.

« Ne m'accusez pas de caprice, et par-
» donnez mon irrésolution, si je frémis
» de la promesse que je vous ai faite,
» et si je n'ai plus la force ou la volonté
» de l'accomplir. J'aurais peine à soutenir
» les reproches de votre famille ; mais ceux
» que je me ferais à moi-même d'une

» action que je ne saurais ni approuver, » ni justifier, seraient encore plus accablants. Chargée d'un poids aussi pesant, » la vie me deviendrait insuportable; l'idée que je serais coupable en abrégeant » des jours qu'elle empoisonnerait, rendrait ma mort affreuse! Telle étant ma » façon de penser relativement à l'engagement que nous avons contracté, vous » ne sauriez blâmer les craintes qui m'agitent au moment de le remplir. Hélas! » comment pourriez-vous vous flatter » d'être heureux avec une femme qui, » en vous donnant la main, perdrait à » jamais tout espoir de bonheur!

» Je rougis d'une rétractation si tardive, » et je m'afflige d'avance du chagrin qu'elle » vous causera: mais je n'ai pu résister » aux reproches de ma conscience, qu'on » ne dédaigne jamais impunément. Consultez la votre, et je n'aurai pas besoin d'autre défenseur.

» Adieu. Puisse la félicité la plus constante être votre partage! Si l'assurance » de la perte de ma tranquillité était ca-

» pable de diminuer le ressentiment que
» vous causera la lecture de cette lettre,
» je puis vous la donner sans hésiter. Je
» ne consentirai cependant jamais à un
» mariage clandestin : et en convenant que
» je ne suis point heureuse, je vous déclare
» solemnellement que ma résolution est
» inaltérable. Un peu de réflexion vous
» convaincra que j'ai raison ; mais il vous
» faudra beaucoup de modération pour
» me pardonner de l'avoir eue si tard.

CÉCILE BEVERLEY.

Cette lettre qu'elle plia et cacheta à la hâte, crainte que son courage ne vînt à se démentir, fut remise à monsieur Monckton, qui, agité de la même crainte qu'elle, se donna à peine le temps de lui dire adieu, et prit le chemin de Londres.

Cécile fut rejoindre madame Charlton pour lui rendre compte de ce qui venait de se passer; et malgré le chagrin qu'elle ressentait de faire de la peine à l'homme du monde qu'elle aurait le plus desiré

d'obliger,

d'obliger, elle trouvait cependant une secrette satisfaction dans le sacrifice auquel elle s'était décidée, qui la récompensait d'une partie de ses souffrances, et lui procurait une espèce de tranquillité : elle n'avait point encore éprouvé tout le pouvoir de la vertu, elle y trouvait alors une ressource contre les plus vives afflictions, et un soutien dans l'adversité.

CHAPITRE VIII.

Embarras.

LE jour de la majorité de Cécile arriva dans ces moments d'incertitude et de peine. Les préparatifs que les fermiers de Cécile avaient faits depuis long-temps pour célébrer cet événement, parurent l'intéresser; elle fit tout ce qu'elle put pour avoir l'air de s'en réjouir. Elle donna un grand dîner à tous ceux qui voulurent s'y trouver, et promit de remédier aux sujets de plaintes de ceux qui prétendaient en avoir; elle remit plusieurs dettes, et distribua de l'argent, des vivres et des vêtements aux plus pauvres. Ces occupations charitables lui rendirent le temps moins long, et adoucirent un peu ses inquiétudes. Elle continua cependant à habiter la maison de madame Charlton, les ouvriers n'ayant point encore fini les réparations de la sienne.

Malgré tous ses efforts, sa perplexité vers le soir de cette même journée devint presqu'insupportable. Elle avait promis à Delvile de partir le lendemain pour Londres, et il espérait que le jour suivant elle serait sa femme. M. Monckton n'envoyait personne, et ne venait point lui-même : elle ignorait si sa lettre avait été rendue, ou si Delvile ignorait encore le coup dont il était menacé. Le chagrin qu'elle allait lui causer se présentait à son esprit et déchirait son âme. Elle se le représentait indigné, offensé, l'accusant d'inconstance, la soupçonnant peut-être même d'artifice, attribuant son changement à des motifs vains et frivoles, et finissant par la bannir avec mépris de son esprit. Mais bientôt ce tableau changeait à ses yeux, elle ne voyait plus Delvile furieux et déraisonnable ; elle le voyait triste, consterné, désespéré d'avoir été trompé. Il ne lui faisait point de reproche ; mais ses regards étaient plus mortifiants que les expressions les plus dures n'auraient pu l'être.

Ces idées la poursuivaient par-tout, et

faisaient couler ses larmes : en vain elle réfléchissait à la noblesse des motifs qui la faisaient agir; son innocence, dans laquelle elle s'enveloppait, n'était qu'un faible soulagement aux tourments dont elle était la proie.

Le lendemain matin, avant six heures, sa femme-de-chambre se présenta avec la lettre suivante, qu'un exprès venait de lui remettre.

A Miss Beverley.

« Puisse cette lettre être la dernière que » miss Beverley reçoive jamais !

» Quelque flatteuse que soit pour moi » une pareille espérance, je vous écris ce- » pendant avec beaucoup d'inquiétude. » On vient de m'apprendre qu'un gentil- » homme, que j'imagine, d'après la des- » cription qu'on m'en a faite, devoir être » M. Monckton, m'a cherché avec une » lettre qu'il paraissait très-pressé de me » remettre.

» Peut-être cette lettre est-elle de miss » Beverley; peut-être contient-elle des

» instructions auxquelles il faudrait se
» conformer sans perdre de temps. Si je
» pouvais deviner ce qu'elles exigent, avec
» quel empressement ne chercherais-je
» pas d'avance à m'y conformer. Il ne sera
» pas trop tard, j'espère, de recevoir vos
» ordres samedi, alors tous ceux que vous
» jugerez à propos de me donner, seront
» exécutés avec reconnaissance, avec zéle
» et délices.

» C'est en vain que j'ai cherché Belfield;
» il a quitté mylord Vannelt, et personne
» ne sait ce qu'il est devenu. Il a donc
» fallu me confier à un étranger pour
» dresser le contrat; c'est un homme dont
» on m'a rendu un excellent témoignage;
» d'ailleurs, l'intervalle sera trop court
» pour qu'on ait le temps de tenter sa
» discrétion. J'emploierai toute la jour-
» née de demain, vendredi, à chercher M.
» Monkton; j'ai tout le loisir nécessaire
» pour cela, mes soins ayant si bien réussi
» que tout est prêt.

» J'ai vu un logement dans Pall-Mall
» qui m'a paru commode: je crois qu'il

» vous conviendra ; faites-vous précéder
» par un domestique, pour qu'il s'en as-
» sure. Si, lorsque vous serez arrivée, je
» prenais la liberté de vous y aller voir,
» n'en soyez, je vous supplie, ni fâchée,
» ni alarmée. J'userai de toutes les pré-
» cautions possibles pour n'être ni vu ni
» reconnu ; je ne resterai que trois minutes
» avec vous. L'exprès qui vous porte ma
» lettre, ignore de qui elle vient ; je n'ai
» pas voulu qu'il pût me nommer aux do-
» mestiques de votre maison ; d'ailleurs, à
» peine aurait-il le temps de revenir à
» Londres avant vous. Oui, trop aimable
» Cécile, j'espère qu'à l'instant où vous
» recevrez cette lettre, vous monterez dans
» la voiture qui doit m'amener l'objet des-
» tiné à faire le bonheur de tous les ins-
» tants de ma vie. Puisse celle à qui j'en
» serai redevable, en éprouver une partie,
» et alors il n'y aura rien d'aussi pur,
» d'aussi parfait que la félicité de

MORTIMER DELVILE.

Le trouble de Cécile à la lecture de cette lettre fut extrême ; elle vit que M. Monckton n'avait point réussi. La résolution héroïque qu'elle avait formée n'avait abouti à rien, et les choses étaient encore moins avancées qu'auparavant. Il était impossible d'écrire à Delvile, puisqu'elle ne savait où le trouver ; lui manquer de parole, précisément au dernier moment, lui paraissait trop cruel, et elle ne pouvait s'y résoudre ; elle pensa cependant d'abord à envoyer quelqu'un à Londres, qui arriverait à l'entrée de la nuit, et lui remettrait une lettre de sa part : mais la difficulté de savoir qui elle pourrait charger d'une pareille commission, et l'incertitude qu'on pût le trouver, supposé qu'il eût pris ses mesures pour n'être pas connu, rendaient cet expédient trop périlleux, et l'empêchèrent d'y avoir recours. Un seul se présenta à son esprit ; et quoiqu'elle en prévît tous les inconvénients, elle crut qu'il était l'unique dans cette circonstance. Cet expédient était de se rendre à Londres, de consentir à l'entrevue qu'il lui avait proposée

dans Pall-Mall; et alors, après lui avoir exposé ses doutes, avoué l'inquiétude qu'ils lui causaient, de piquer à la fois sa générosité et sa fierté, en le déliant des engagements qu'il avait pris avec elle. Il lui restait fort peu de temps pour délibérer: son plan fut presqu'aussi-tôt adopté que formé; et tous les instants étant précieux, elle fut obligée de reveiller madame Charlton, pour lui communiquer la lettre de Delvile et la nouvelle résolution qu'elle venait de prendre.

Madame Charlton n'ayant d'autre desir que celui de contribuer au bonheur de sa jeune amie, consentit à ce voyage, et lui promit affectueusement de l'accompagner. Quoique Cécile craignît pour elle la fatigue du voyage, elle sentait trop combien sa présence lui était nécessaire, pour hésiter à profiter de ses bontés. On fit venir une chaise et des chevaux de poste, et elles se mirent en route, escortées par deux laquais à cheval.

A peine étaient-elles éloignées de deux milles, qu'elles rencontrèrent M. Mouckton

qui se rendait en diligence chez elles. Étonné et alarmé d'une rencontre à laquelle il s'attendait si peu, il arrêta la voiture pour s'informer où elles allaient. Cécile, sans répondre à sa question, lui demanda si sa lettre avait été remise. Je n'ai pas pu, répliqua M. Monckton, la remettre à un homme qu'il était impossible de trouver; j'étais actuellement en chemin pour aller vous apprendre que toutes mes recherches avaient été inutiles, et vous dire que votre voyage, supposé que vous n'eussiez pas d'autre but, ne servirait à rien, puisque j'ai laissé votre lettre aux gens de la maison où vous m'aviez dit que vous deviez vous rencontrer demain matin, et où il est certain qu'elle lui sera exactement remise. En vérité, monsieur, s'écria Cécile, demain matin serait trop tard; l'équité, la conscience, la décence même, tout me dit que j'ai trop attendu; il est indispensable que je me rende à Londres. Cependant, ne croyez pas que ce voyage soit une preuve du peu de cas que je fais de vos conseils; je ne l'entreprends, au contraire, que pour

mieux m'y conformer ; et pour qu'on ne puisse pas me soupçonner d'artifice ou de fausseté. M. Monckton, atterré et confondu, ne répondit rien jusqu'à ce que Cécile eût ordonné au postillon de poursuivre. Il cria pour lors d'arrêter, et lui fit les plus vives remontrances ; mais Cécile, inébranlable toutes les fois qu'elle croyait avoir raison, lui dit qu'il était trop tard pour changer son plan ; et réitérant ses ordres au postillon, elle oublia bientôt toutes les objections qu'on venait de lui faire.

CHAPITRE IX.

Tourment.

Nos voyageurs s'arrêtèrent à ***, madame Charlton étant trop fatiguée pour pouvoir aller plus loin sans se reposer; quoique l'empressement que Cécile avait de joindre Delvile assez tôt pour s'expliquer avec lui, lui fît regretter tous les moments qu'elle perdait en route. Elles étaient prêtes à remonter en voiture, lorsqu'elles furent apperçues par monsieur Morrice qui descendait de cheval au même instant. Il se félicita du bonheur qu'il avait de les rencontrer, comme un homme persuadé qu'on était aussi fort aise de le voir, et se mit tout de suite à parler de la maison de M. Monckton. Ils ont eu toutes les peines du monde à me laisser partir; mon ami Monckton ne saurait se passer de moi. Oh, j'en suis per-

suadée, dit Cécile; elle commanda au postillon d'avancer; mais avant leur arrivée à la première poste, Morrice les joignit, et se plaça à côté de leur voiture, les priant de remarquer combien il avait fait de diligence pour avoir l'avantage de les escorter. Cet empressement de sa part déplut beaucoup à madame Charlton, accoutumée à recevoir de tout ce qui l'entourait des marques de déférence et de respect, mais Cécile ne pensant qu'à hâter son voyage, était indifférente pour tout ce qui ne la retardait pas.

Ils changèrent encore les uns et les autres de chevaux à la même auberge; il continua toujours à marcher à côté de leur voiture, et à les entretenir jusqu'au moment où se trouvant à une vingtaine de milles de Londres, sa curiosité fut excitée par le désordre et la confusion qu'il crut appercevoir sur le grand chemin. Il partit en diligence pour en connaître la cause. En approchant du lieu de la scène, il vit nombre de gens à cheval, escortant une chaise qui venait de verser;

et

et lorsque cet embarras eut obligé le postillon d'arrêter, Cécile entendit la voix de mademoiselle Larolles, et la crainte d'être découverte et retardée lui fit ordonner au cocher d'avancer le plus qu'il pourrait. Celui-ci se préparait à lui obéir; mais Morrice, galopant après elles, leur cria : Miss Beverley, une des dames dont la voiture vient de verser est de votre connaissance ; je me souviens de l'avoir vue avec vous chez madame Harrel. — Réellement ? repartit Cécile un peu déconcertée ; je me flatte qu'elle n'est point blessée ? — Non, point du tout ; mais la dame qui est avec elle est abîmée ; ne voulez-vous pas les voir ? — Je suis actuellement trop pressée, je ne saurais leur être d'aucun secours ; mais madame Charlton voudra bien, j'espère, leur prêter son laquais, au cas qu'il puisse leur être utile. — La jeune dame souhaite vous parler ; elle vient pour vous joindre, et marche le plus vîte qu'elle peut. — Eh, comment

m'aurait-elle reconnue ? s'écria Cécile étonnée, je suis sûre qu'il lui a été impossible de me voir. — Oh ! je vous ai nommée, répondit Morrice d'un air de satisfaction ; je lui ai appris que c'était vous, et que j'étais sûr de vous ratraper bientôt.

Il aurait été inutile de lui témoigner du mécontentement de son trop de zèle ; car, en regardant à travers la portière, elle apperçut mademoiselle Larolles, suivie d'une partie de sa compagnie, qui n'était plus qu'à trois pas de la voiture. — Oh, ma chère amie, s'écria-t-elle, le terrible accident ! Je vous assure que je suis horriblement effrayée ; vous ne sauriez vous en former l'idée. Il est bien heureux pour moi que vous vous trouviez faire la même route. Jamais il n'est rien arrivé de si piquant ; vous ne pouvez vous représenter la chûte que nous avons faite. Comment vous êtes-vous portée, et qu'êtes-vous devenue depuis que je ne vous ai vue ?

Je ne saurais vous exprimer combien je suis enchantée de vous retrouver.

Cécile aussi surprise que mortifiée d'une pareille rencontre, sur-tout dans une circonstance où elle cherchait à être inconnue, avait jusqu'alors gardé le silence; mais reprenant un peu ses esprits, elle fit ses excuses à mademoiselle Larolles et aux personnes qui l'accompagnaient, de ce qu'elle ne restait pas plus long-temps avec elles, des affaires très-instantes l'obligeant de se rendre en diligence à Londres; cependant madame Charlton, toujours compâtissante, et prête à obliger ceux qui paraissaient être dans l'embarras, ayant appris par M. Morrice qu'une de ces dames avait beaucoup souffert dans sa chûte, voulait s'arrêter pour lui donner quelque secours, et lui offrir même sa voiture; cette bonté d'âme à laquelle Cécile aurait applaudi dans toute autre circonstance, était pour elle dans ce moment un contre-temps

qui la tourmentait ; elle fit sentir à madame Charlton la nécessité indispensable d'être arrivée à Londres le soir même.

Fin du septième livre.

LIVRE VIII.

CHAPITRE PREMIER.

Interruption.

CÉCILE était désolée de rencontrer à chaque pas quelqu'obstacle aux projets qu'elle avait conçus. La journée était déjà bien avancée, et elle ne voulait pas manquer le but de son voyage. Delvile, disait-elle en elle-même, pensera que j'en ai mal agi avec lui, et pour réparation, il exigera peut-être que je me soumette à toutes les conditions qu'il jugera à propos de m'imposer. Madame Charlton, toujours bonne et complaisante, ne put résister à ces sollicitations, auxquelles Cécile elle-même n'eut recours qu'avec peine; car il

lui en coûtait infiniment d'exposer sa digne et vieille amie à tant de fatigues et de dangers : mais la situation où elle se trouvait, ne lui laissait d'autre ressource que d'accélérer son voyage le plus qu'il lui serait possible ; afin de se faire auprès de Delvile un mérite de sa ponctualité à venir le joindre, et lui rendre plus supportable le refus de remplir les autres engagements qu'elle avait pris avec lui. Elles continuèrent leur route, et le reste du voyage se fit tranquillement et sans mauvaise rencontre. Cécile, convaincue que son secret était généralement connu, et fâchée d'avoir différé si longtemps à se rétracter, ne prévoyait pour elle-même que de nouvelles mortifications et de sanglants reproches de la part de Delvile. Il était près de dix heures du soir lorsqu'elles arrivèrent dans Pall-Mall. Elles n'eurent pas de peine à trouver la maison dont Delvile leur avait donné l'adresse, le domestique qui les avait devancées ayant prévenu les propriétaires de leur arrivée.

Cécile compta avec beaucoup d'inquié-

tude les moments qui précédèrent l'arrivée de Delvile. Elle employa toute son adresse à arranger une apologie de sa conduite, et résolut de supporter son mécontentement et son indignation avec fermeté. A l'instant où l'on frappa à la porte, elle courut au-devant de lui, mais entendant cette voix qui lui était si bien connue, elle retourna joindre madame Charlton, et lui dit : Ah! madame, aidez-moi, je vous prie; voici le moment où je vais mériter ou perdre pour jamais votre estime. Me pardonnerez-vous cette visite? s'écria Delvile en entrant. Il n'en avait point été question dans nos arrangements; mais aurais-je pu attendre jusqu'à demain, vous sachant arrivée? il fit après cela son compliment à madame Charlton, et après s'être informé comment elle se trouvait du voyage, il se tourna de nouveau vers Cécile, ne s'appercevant que trop de l'agitation qu'elle éprouvait. Seriez-vous fâchée, s'écria-t-il avec inquiétude, de ce que j'ose me montrer ici ce soir? Non, répondit-elle, faisant tous ses efforts pour vaincre son émo-

tion : on excuse aisément ce qu'on desire ; et je suis très-aise de vous voir dans ce moment, parce qu'autrement.... Elle hésita ; et Delvile, bien éloigné d'en deviner la raison, employa les expressions les plus tendres pour lui témoigner combien il était reconnaissant de sa complaisance. Il lui demanda ensuite pourquoi M. Monckton ne l'avait point accompagnée, et ce qui pouvait l'avoir engagée à partir si tard. Je ne suis point étonnée, répondit-elle plus posément, de votre surprise ; mais je n'ai pas actuellement le temps d'entrer en explication. Je vois que vous n'avez point reçu ma lettre. — Non, s'écria-t-il, très-étonné de son ton ; était-ce pour me défendre de venir vous voir ?... Vos regards.... la lettre dont vous me parles... tout concourt à me causer les plus vives alarmes, et quoique j'ignore de quoi il s'agit, et ce que je dois redouter, il m'est impossible d'être tranquille un seul moment tant que nous ne nous serons pas expliqués. Dites-moi donc pourquoi vous avez un air si réservé, si triste. Dites-moi ce que cette lettre me

défendait. Dites-moi tout, pourvu que vous ne me disiez pas que vous vous repentez de votre condescendance. — Cette lettre, lui répondit Cécile, vous aurait tout expliqué; à peine sais-je comment vous faire part de ce qu'elle contenait; je me flatte cependant que vous écouterez avec patience la résolution que la nécessité seule m'a forcée de prendre. Le but de ma lettre était de vous prévenir que nous ne devions pas nous voir demain ;... elle devait vous préparer à ne nous revoir peut-être jamais. — Grand dieu, s'écria-t-il! qu'entendez-vous par-là? — Que ma promesse était téméraire, et que je ne saurais la tenir; que vous devez me pardonner d'avoir attendu jusqu'au dernier moment à la rétracter, puisque je suis convaincue que je n'avais aucun droit de la faire, et qu'en l'accomplissant, je serais nécessairement malheureuse.

Confus, désespéré, Delvile garda quelque temps le silence, et s'écria ensuite avec emportement : Qui est celui qui a pu me desservir auprès de vous? Qui a pu, depuis lundi que je vous ai quittée, me calomnier

d'une manière si cruelle ? M. Monckton m'a reçu froidement ; m'aurait-il ravi votre estime ? Dites-moi à qui je dois imputer votre changement. Que ma vengeance, si elle ne me rend pas vos bontés, empêche du moins que vous ne rougissiez d'avoir daigné m'en honorer autrefois. Vous ne les avez point perdues, dit Cécile attendrie ; je suis toujours la même à votre égard. Soyez certain que ma façon de penser sur votre compte est encore telle qu'elle était lorsque vous m'avez quittée ; cessez, par générosité, de me rien reprocher : j'agis conformément à des principes que vous ne sauriez désapprouver. Seriez-vous toujours la même ? s'écria-t-il un peu calmé, et votre estime serait-elle toujours.... — J'ai cru devoir une fois faire cet aveu, dit-elle en l'interrompant ; mais ne demandez rien de plus. Il est actuellement trop tard pour que nous restions plus long-temps ensemble ; demain vous trouverez ma lettre chez madame Roberts ; quoique très-courte, vous y verrez ma résolution et les raisons qui m'ont déterminée à me conduire ainsi.

— Jamais, s'écria-t-il vivement, il ne me sera possible de vous quitter avant d'en être informé. Je vous l'ai déjà dit, monsieur, tout ce qui est clandestin entraîne avec soi l'idée d'une action condamnable, et répugne si fort à ma façon de penser, que jusqu'à ce que vous me dégagiez de la promesse que je vous ai faite si mal-à-propos, je ne saurais avoir le moindre repos, parce que je serai toujours en contradiction avec moi-même.

Reprenez donc votre paix et votre tranquillité, repartit Delvile très-ému et très-piqué ; je vous rends votre promesse ! . . . . Il y aurait trop d'inhumanité à vous enchaîner, à vous contraindre ; cela ne me rendrait point heureux ; écoutez-moi cependant, et réfléchissez un instant avant de me réduire au désespoir. Je n'entreprendrai point actuellement de combattre vos scrupules ; je gémis du pouvoir qu'ils ont sur votre esprit ; quoique je n'aye rien de nouveau à leur opposer, tout ce que je puis vous

dire, c'est qu'il est à présent trop tard pour les écouter. — Cela est vrai, monsieur; cela n'est que trop vrai! Cependant il n'est jamais trop tard pour se bien conduire, et il vaut toujours mieux se repentir à temps que persister à mal faire. — O ma chère Cécile, que la crainte de déplaire à ma famille ne vous fasse pas oublier ce que vous vous devez à vous-même ainsi qu'à moi. Le bonheur dont je m'étais flatté est déjà su de plusieurs personnes, et avant peu tout le monde en sera informé.

Ah, cruelle, aurais-je jamais pu imaginer que notre entrevue dût être... Je me flattais que tous vos doutes, toutes vos craintes seraient dissipées, et que je vous trouverais prête à ratifier sans regret la promesse que vous avez daigné me faire avec tant de bonté! Que sont devenues toutes ces espérances? Il est bien tard, s'écria Cécile inquiète, il est en vérité trop tard pour rester plus long-temps. Dites moi auparavant, répliqua-t-il, avec encore plus d'énergie,

et

et que madame Charlton daigne aussi nous apprendre ce qu'elle en pense... Toutes les raisons qu'on pourrait opposer à notre mariage, quelque fortes qu'elles soient, ne doivent-elles pas céder à la certitude que nous avons que le public ne saurait ignorer long-temps ce qui s'est passé entre nous ? Tous ceux qui entendront parler de notre entrevue à Londres dans cette saison, dans ces circonstances et à cette heure..... Pourquoi, repartit Cécile, vous obstinez-vous à rester ? Je dois parler maintenant, répondit-il avec chaleur, ou perdre pour toujours ce que j'ai de plus cher au monde, et ajouter encore au malheur d'une si grande perte le regret déchirant d'avoir fait tort à la personne que je chéris, que j'estime et que je respecte le plus. —Comment *fait tort ?* s'écria Cécile alarmée ; il faudrait que ma conduite eût été bien étrange pour avoir quelque chose à craindre de la calomnie. Si quelqu'un s'est jamais conduit, reprit-il, de manière à ne pas la craindre, c'est assuré-

ment miss Beverley ; mais quoique parfaitement en sûreté, par la connaissance que le public a de votre innocence, il est d'autres attaques presque aussi dangereuses, que personne ne peut éviter, et dont la sensibilité de votre cœur ne vous rendrait que plus susceptible : le ridicule est une arme dont on fera usage ; et quoique votre innocence et votre réputation n'ayent rien à en redouter, il peut par ses atteintes troubler votre tranquillité.

Frappée d'une vérité qu'il lui était impossible de démentir, Cécile soupirait sans parler. M. Delvile a raison, dit madame Charlton ; et quoique votre projet, ma chère Cécile, fût véritablement juste et convenable, à votre départ du Bury, il cesse de l'être dès que le motif de votre voyage peut être connu. Delvile se voyant appuyé d'une pareille autorité, répéta tout ce qu'il avait déjà dit, et d'une manière si pressante, que ses raisons en acquirent une nouvelle force.

Cécile, troublée, incertaine, se promenait dans la chambre, délibérait, et après bien des réflexions était encore plus embarrassée que jamais. Delvile lui représenta pour lors avec tant d'énergie les mortifications qui suivraient nécessairement ce changement de résolution, qu'incertaine, épouvantée, et craignant que la rupture de ce mariage ne lui fût plus nuisible que sa conclusion, elle n'opposa plus rien à ses raisons, et se contenta de le presser de se retirer. Je pars, s'écria-t-il, je pars dans le moment! Promettez-moi seulement de penser à ce que je viens de vous dire. Ne me renvoyez pas à votre lettre; mais daignez prononcer vous-même mon arrêt, et l'adoucir, s'il est possible. Elle y consentit tacitement; et Delvile qui se recommanda à la protection de madame Charlton, prit congé de Cécile. Je m'en vais, lui dit-il, quoiqu'il me reste encore mille choses à vous dire. Ma situation est cruelle; mais si je ne devais votre consentement qu'à mes sollicitations, je me

croirais encore plus à plaindre. Adieu; je vous abandonne donc à vos réflexions. Adieu, ma chère Cécile, ma chère amie ; et baisant sa main avec tendresse, il s'arrache d'auprès d'elle.

Cécile, sensible à la fatigue qu'elle avait occasionnée à sa vieille amie, l'obligea de se coucher, et destina le reste de la nuit aux réflexions. Elle se trouvait encore une fois maîtresse absolue de sa destinée ; mais cette liberté qu'elle avait tant desirée, devenait pour elle le plus pesant fardeau ; elle aurait préferé d'être contrainte plutôt que conseillée. Elle devenait responsable non-seulement au public, mais encore à elle-même, de toute sa conduite, et la crainte de mécontenter l'un ou l'autre lui rendait son indépendance pénible. Quoique la félicité ou le malheur de sa vie dépendîssent de sa décision, ce n'était cependant point le premier objet de ses réflexions ; elle regardait le consentement qu'elle avait donné à un mariage clandestin comme une tache éternelle faite à sa réputation. Mais la publicité de ce consentement,

soit qu'elle se rétractât, soit qu'elle remplit ses engagements, ne pouvait que lui nuire dans l'opinion publique, et l'amertume de ses regrets pour cette faiblesse, lui faisait croire que le bonheur n'était plus fait pour elle.

Elle passa le reste de la nuit sans pouvoir prendre aucun parti. Le matin il fallait absolument se déterminer. Elle s'occupa enfin à peser les inconvénients qui résulteraient de son refus, ou de son union avec Delvile. En lui donnant sa main, elle s'exposait au mécontentement de ses parents, et, ce qui l'affectait encore davantage, à l'indignation de sa mère : il est vrai que c'était le seul obstacle important qui s'y opposât. En le refusant, elle devenait le but des plaisanteries du public, des sarcasmes des indifférents, et des remontrances de ses amis ; elle risquait de fournir matière au ridicule, peut-être même à la calomnie, et se voyait au moins l'objet de la curiosité, supposé qu'elle ne devînt pas celui du mépris. Les

inconvénients qu'entraînerait son mariage, quoiqu'affligeants, étaient donc moins désagréables que ceux qui en suivraient la rupture. Enfin, après avoir pesé le pour et le contre autant que le trouble de son esprit pût le lui permettre, elle en conclut que renoncer à épouser Delvile, après tout ce qui s'était passé, serait s'attirer des chagrins que rien ne compenserait ; tandis qu'en l'acceptant, si elle s'attirait des reproches, il lui resterait encore un rayon d'espérance, et peut-être l'expectative de jours plus heureux. Elle résolut donc de remplir ses engagements.

CHAPITRE II.

Evénement.

Cécile était encore si agitée et si inquiète au moment où Delvile revint le lendemain, qu'il ne s'informa qu'en tremblant du parti qu'elle avait pris ; mais elle était trop au-dessus de tout artifice pour le tenir en suspens un seul instant après s'être décidée elle-même. Vous croirez peut-être, lui dit-elle, qu'il y a eu du caprice dans ma conduite ; mais vous ne m'en accuseriez pas, si vous pouviez connaître combien de scrupules, combien de répugnances il m'a fallu surmonter. Dans cet instant même où je vous annonce mon consentement, je suis si inquiète sur les conséquences de notre union, que je ne verrais pas sans surprise que vous hésitassiez vous-même à l'accomplir. — Vous n'hésitez donc plus ?

s'écria-t-il, respirant à peine. Est-il possible, ô ma Cécile!... Se pourrait-il que vous m'eussiez exaucé! Hélas, répondit-elle, que vous avez peu de raison de vous en réjouir, et que le don que vous recevrez est triste et peu satisfaisant. Avant de me l'accorder, s'écria-t-il d'une voix qui exprimait en même temps la joie et la crainte dont il était agité, dites-moi si j'ai personnellement donné lieu à quelque incertitude; j'aimerais encore mieux renoncer au bonheur de vous posséder, que de ne le devoir qu'à mes sollicitations. — Votre fierté, répondit-elle en souriant, a peut-être raison de s'alarmer; mais mon intention n'est point de lui en fournir le moindre sujet. Non, c'est avec moi seule que je suis en contradiction; c'est de ma faiblesse et de mon peu de jugement que je me plains; j'ai en vous toute la confiance que m'inspire l'idée avantageuse que je me suis formée de votre honneur et de votre probité.

C'en fut assez pour transporter de joie

le cœur sensible de Delvile; il était alors presque aussi heureux qu'il avait été tourmenté auparavant, et il exprima sa reconnaissance avec tant de vivacité, que Cécile réconciliée avec elle-même ne put s'empêcher de partager sa satisfaction. Elle le quitta dès qu'il lui fut possible, pour faire part à madame Charlton de ce qui venait de se passer, et l'aider à s'habiller, afin qu'elle pût l'accompagner à l'église. Delvile se hâta d'aller joindre sa nouvelle connaissance, l'avocat Singleton, pour le prier de remplacer monsieur Monckton dans la cérémonie.

Ces préparatifs se firent avec la plus grande promptitude; et pour éviter le moindre air de cortège, ils convinrent qu'ils se rendraient, chacun de leur côté, à l'église, où, malgré le desir qu'ils avaient que leur mariage restât secret, ils avaient résolu que la cérémonie se ferait, leur délicatesse ne permettant pas qu'ils fissent choix d'un lieu moins public. Lorsque les deux voitures qui devaient y trans-

porter les dames arrivèrent, Cécile trembla, et parut balancer. La grandeur de l'entreprise, dont allait dépendre son bonheur, le secret qu'elle ne gardait qu'à regret, les reproches de madame Delvile auxquels elles s'attendait, le peu de délicatesse de la démarche qu'elle était sur le point de faire, toutes ces considérations la tourmentaient si cruellement, qu'au moment où l'on vint l'avertir qu'il était temps de partir, sa fermeté chancela de nouveau, et elle aurait presque souhaité n'avoir jamais connu Delvile. Elle différa encore pour se livrer toute entière à ses tristes réflexions.

La bonne madame Charlton essaya en vain de la rassurer; une horreur soudaine s'était emparée de ses esprits épuisés par de longs combats. L'inquiétude qu'avait éprouvéeDelvile en voyant qu'elle n'arrivait point à l'heure convenue, fit place à l'étonnement, et il la surprit dans cette situation. Il lui en demanda la cause avec autant de crainte que de tendresse. Ah! mon cher Delvile, s'écria-t-elle en soupirant,

quelle n'est pas notre faiblesse, lorsque nous ne sommes point rassurés par notre propre estime! Combien nous sommes inconséquents, variables, lorsque le courage n'est plus soutenu par le devoir!

Delvile, un peu plus tranquille en voyant que sa douleur ne provenait d'aucune nouvelle cause, lui reprocha avec ménagement qu'elle manquait à sa promesse, et la pria sérieusement de ne pas différer plus long-temps à s'en acquitter. Le ministre, ajouta-t-il, nous attend; je l'ai laissé avec monsieur Singleton; vous n'avez plus rien à opposer; il ne s'est élevé aucun nouvel obstacle; pourquoi donc nous tourmenter à discuter les anciens, que nous avons déjà murement examinés? Tranquillisez-vous, je vous en conjure; et si la plus vive tendresse, l'estime la plus sincère et l'admiration la plus vraie sont capables d'adoucir vos peines et d'assurer votre tranquillité, chaque anniversaire de cet heureux jour récompensera ma Cécile, et lui fera oublier

les tourments qu'elle éprouve dans ce moment.

Cécile un peu honteuse, et voyant qu'en effet elle n'avait rien de nouveau à alléguer, fit un effort sur elle-même, et promit de le suivre. Il ne voulut cependant point la perdre de vue, et il la pria de lui permettre de l'accompagner. Cécile eut à peine le temps de respirer avant de se trouver à la porte de l'église de.... En y arrivant, Delvile la remit à M.-Singleton, qui lui donna la main pour la conduire à l'autel.

La cérémonie commencée, Cécile ne pensa plus qu'à s'en occuper; elle mit toute son attention à la liturgie, et l'écouta avec beaucoup de respect. Contente de l'époux qui lui tombait en partage, elle ne fut point effrayée des engagements qu'elle prenait avec lui; mais lorsque le ministre en vint à cette injonction solemnelle: *S'il y a quelqu'un dans cette assemblée qui sache quelque chose qui doive empêcher ce mariage, qu'il parle maintenant, ou se taise pour jamais*; on entendit

tendit à quelque distance une voix de femme qui s'écria: *Je m'y oppose!*

La cérémonie fut interrompue. Le ministre étonné ferma sur le champ son livre, et regarda les prétendus époux. Delvile frémit, et chercha à découvrir le lieu d'où était partie cette voix. Cécile hors d'elle-même, et saisie d'horreur, fit un cri, et tomba sur madame Charlton. La consternation devint générale, ainsi que le silence; tous les yeux étaient tournés du côté d'où la voix était partie: on vit alors une femme sortir avec précipitation d'un des bancs, se glisser dans la foule, gagner la porte, et disparaître avec la promptitude de l'éclair. Ils étaient tous immobiles, les yeux fixés sur l'endroit où ils avaient perdu cette femme de vue. — Delvile s'écria enfin: Qu'est-ce que cela signifie? — Connaîtriez-vous cette femme? lui demanda le ministre. — Non, M., je n'ai pas même pu l'envisager. — Ni vous, mademoiselle? dit-il en s'adressant à Cécile. — Non, monsieur, répondit-elle d'une voix si faible, qu'à peine ces

deux mots purent-ils être entendus. Elle changeait si souvent de couleur, que Delvile craignant qu'elle ne s'évanouît, vola à son secours, en s'écriant: Permettez que je vous soutiène ! Mais Cécile lui tourna le dos; et continuant à s'appuyer sur madame Charlton, elle s'éloigna de l'autel. — Où voulez-vous aller! s'écria
en la suivant, où voulez-vous aller ? — Elle ne lui fit point de réponse, et continua de s'éloigner.

Pourquoi, monsieur, avez-vous suspendu la cérémonie? s'écria Delvile avec impatience en s'adressant au ministre. Après une pareille opposition, monsieur, repliqua-t-il, je ne pouvais faire autrement. Elle ne mérite aucune attention, reprit-il; nous ne connaissons ni l'un ni l'autre cette femme, qui ne saurait avoir le droit d'en former aucune. Et suivant après céla Cécile avec encore plus d'inquiétude: pourquoi, continua-t-il, vous éloigner ? .... Pourquoi laisser la cérémonie imparfaite ? ... Madame Charlton, que voulez-vous faire ?... Cécile, revenez,

je vous en supplie, et terminons. Cécile, par un signe expressif, lui défendit de s'approcher, et s'éloignait en silence, quoiqu'elle eût beaucoup de peine à marcher, ainsi que madame Charlton.

Ceci devient inconcevable! s'écria Delvile avec vivacité. Revenez, je vous en conjure!... ma Cécile... ma femme!... quoi, c'est vous qui m'abondonnez ainsi?.. Revenez, je vous en supplie, et recevez mes vœux les plus solemnels! .. Madame Charlton, ramenez-la,.. Cécile, au nom de Dieu ne m'abandonnez pas!.... Il voulut essayer de prendre sa main; mais elle la retira, et parut redouter qu'il ne la touchât. Elle lui dit d'un ton ferme, quoique très-bas: oui, monsieur, je le dois!... Une opposition telle que celle qu'on vient de former!... Je ne voudrais pas pour le monde entier.... Elle fit alors de nouveaux efforts pour doubler le pas. Où est cette abominable femme, s'écria Delvile ne se possédant plus, cette malheureuse qui s'est fait un plaisir de me

désespérer ! Et sortant précipitamment de l'église, il courut la chercher.

Le ministre et M. Singleton, qui, jusqu'alors, s'étaient contentés d'être simples spectateurs, et n'avaient encore manifesté que leur surprise, crurent devoir offrir leurs services à Cécile. Elle les refusa pour elle-même, mais les accepta avec reconnaissance pour madame Charlton qui, extrêmement frappée de tout ce qui s'était passé, en avait presqu'entièrement perdu ses forces. Monsieur Singleton proposa d'envoyer chercher une voiture : elle y consentit, et ils attendirent à l'entrée de l'église, qu'elle fût arrivée.

Le ministre fit appeler la personne qui ouvrait les bancs, et lui demanda si elle avait quelque connaissance de la femme qui avait commis ce scandale, qui elle était, et comment elle s'était trouvée là. Elle répondit qu'elle ne savait absolument point qui elle pouvait être ; qu'elle était venue assister aux prières du matin ; et qu'après le service, elle s'était vraisemblablement cachée dans un des bancs fer-

més, puisqu'elle ne l'avait point apperçue, et quelle avait cru que tout le monde était sorti.

La voiture étant arrivée, on aidait madame Charlton à y monter, lorsque Delvile revint. Mes recherches, mes questions ont été vaines; je n'ai pu découvrir ce qu'est devenue cette malheureuse femme, ni apprendre la moindre chose à son sujet.... Mais qu'est-ce que c'est que tout ceci? Où prétendez-vous aller?... Pourquoi ce carosse?.. Madame Charlton, qu'en voulez-vous faire?..., Cécile quelle est votre intention? Cécile, gardant le silence, tourna la tête d'un autre côté; son trouble et sa consternation lui avaient ôté la force de parler, tandis que la surprise et la terreur la privaient même du soulagement que les larmes lui auraient procuré. Elle croyait Delvile blâmable, sans savoir pourtant de quoi, et le doute de ce qui lui restait encore à craindre ne servait qu'à la tourmenter plus cruellement. Elle allait monter dans la voiture, lorsque Delvile, qui ne pou-

vait ni supporter son mécontentement, ni souffrir qu'elle partît, saisit une de ses mains, malgré les efforts qu'elle fit pour la dégager, et s'écria: *Vous êtes à moi, vous êtes ma femme!... Je ne veux plus me séparer de vous. Allez où vous voudrez, je vous suivrai, et ne cesserai de réclamer mes droits!* Ne m'arrêtez pas, lui repartit-elle impatientée et d'une voix faible; je suis malade, je me sens mal.... Si vous me retenez plus long-temps, je ne pourrai plus me soutenir. Eh bien, appuyez-vous sur moi jusqu'à ce que la cérémonie soit finie... Vous me mettez au désespoir; j'en perdrai la raison, si vous me quittez aussi cruellement.

Le peuple commençait à s'attrouper, et les mots d'époux et d'épouse parvinrent aux oreilles de Cécile, qui mourant de honte, de crainte et de douleur, lui dit: Vous voulez donc absolument me tourmenter? Et retirant sa main, qu'il n'osa plus retenir, elle s'élança dans la voiture. Delvile y entra cependant après elle, et

d'un air d'autorité ordonna au cocher de les conduire dans Pall-Mall ; il leva ensuite les glaces, et regarda fièrement la populace.

Cécile n'eut ni le courage ni la force de lui résister ; mais choquée de son trop de vivacité, et offensée qu'il eût osé la suivre en public, ses regards exprimaient un ressentiment cent fois plus mortifiant que les reproches qu'elle aurait pu lui faire. Cruelle Cécile ! s'écria-t-il avec passion, quoi, m'abandonner à l'autel même !.. renoncer à moi à l'instant où les nœuds les plus sacrés allaient nous unir !... et me traiter avec tant de dédain dans une conjoncture aussi terrible, me mépriser indignement au moment où vous m'abandonnez avec tant d'injustice !.... A quelle affreuse scène, lui dit Cécile en se remettant un peu de sa consternation, m'avez-vous exposée ! à quelle honte, à quelle indignité, à quelle horrible disgrace !

O ciel ! s'écria-t-il avec effroi, si le moindre crime, la moindre offense de ma part avaient pu l'occasionner, il n'y aurait

pas au monde un malheureux plus coupable que moi! Mon respect, ma vénération pour vous ont toujours égalé mon affection ; et si je croyais que vous eussiez souffert à cause de moi le moindre outrage, je me haïrais bientôt moi-même autant que vous paraissez m'abhorrer. Mais qu'ai-je fait? Comment ai-je pu vous irriter? Par quelle action, par quel crime me suis-je attiré votre haine?

D'où venait, s'écria-t-elle, cette voix que je crois encore entendre? Cette opposition ne saurait avoir rapport à moi, puisqu'aucun de ceux qui me connaissent n'a ni le droit ni même le moindre intérêt à souhaiter que ce mariage n'ait pas lieu. Quelle conclusion! Quoi, vous imagineriez que cette femme aurait des droits sur moi? le carosse arriva à leur logement. Delvile aida les dames à descendre. Cécile desirant se dérober à ses importunités, le devança, et monta fort vîte l'escalier, tandis que madame Charlton s'appuyait sur Delvile. Arrivée dans sa chambre, elle ordonna à son laquais de faire venir

à l'instant une chaise de poste. Delvile parut piqué à son tour; mais réprimant sa vivacité, il lui dit d'un ton posé: décidée comme vous l'êtes à me quitter, vous embarrassant peu de ma tranquillité, et doutant de ma sincérité, daignez du moins, avant que nous nous séparions, vous expliquer plus clairement sur l'accusation, que vous formez contre moi; pouvez-vous soupçonner que la malheureuse qui a interrompu la cérémonie, ait jamais reçu les moindres assurances de ma part, qui l'ayent autorisée à une pareille action. J'ignore ce que je dois soupçonner, dit Cécile, dans une affaire aussi obscure; j'avoue que j'ai peine à croire que les mots qu'elle a prononcés l'ayent été au hazard, ou qu'elle se fût cachée sans dessein. En ce cas, mademoiselle, vous avez raison de me traiter avec mépris, de me bannir sans hésiter, puisqu'il est clair que vous me croyez capable de duplicité, et que vous pensez que je suis mieux informé de cette aflaire que je ne paraîs l'être. Vous disiez que je vous rendrais malheureuse....

Non, mademoiselle, non, votre destinée ne dépendra jamais d'un homme que vous jugez si peu digne de vous. C'est ce que je ne puis examiner dans ce moment, reprit Cécile en retenant à peine ses larmes... Ce qu'il y a de certain, c'est qu'aucun de nos projets n'a réussi ; et comme le secret qu'ils exigeaient a toujours été opposé à ma raison et à mes principes, je ne saurais me plaindre d'un mauvais succès que j'ai peut-être mérité... Ma chère dame Charlton, la voiture va venir ; préparez-vous, je vous supplie, afin que nous partions aussi-tôt.

Delvile, trop irrité pour continuer la conversation, se promenait dans la chambre, et tâchait de se calmer ; mais il y parvint si peu, que, quoiqu'il eût gardé le silence jusqu'au moment où l'on vint annoncer que la chaise était arrivée, lorsqu'il vit que Cécile s'obstinait à partir, il fut si révolté et si affligé, que joignant les mains, dans un transport de douleur, il s'écria : *Cécile, voilà donc l'effet de vos promesses ! Voilà la félicité que vous*

m'aviez fait espérer ! voilà la récompense de mes tourments, et la manière dont vous remplissez vos engagements !

Cécile, frappée de ces réproches, fit un pas en arrière ; mais tandis qu'elle hésitait, incertaine de ce qu'elle lui répondrait, il continua : Vous êtes insensible à ma douleur et sourde à mes prières ; empressée à m'abandonner et à me condamner, vous ajoutez plutôt foi à de vagues conjectures, qu'à tout ce que vous avez pu connaître de mon caractère et de ma probité ; vous êtes disposée à me croire criminel sans en savoir la raison, sans daigner me dire pourquoi vous êtes si décidée à m'interdire votre présence. L'assurance même que je serais coupable, pourrait à peine me faire autant de tort que le seul soupçon de mon crime.

Irai-je une seconde fois, s'écria Cécile, m'exposer à une pareille scène ! Non, jamais !.... Je suis assez punie de ma faute pour ne plus y retomber. Au reste, si je mérite vos reproches, je ne suis plus digne de votre estime, cessez donc de

m'en faire. Ah! s'écria-t-il, montrez au moins que vous êtes sensible à mon infortune: alors je cesserai d'en murmurer; je m'efforcerai de supporter ma disgrace; mais m'accabler sans daigner m'honorer d'un regard, percer sans pitié un cœur qui vous est tout dévoué!.... Qu'est devenue cette candeur que j'avais toujours crue le partage de Cécile? Quoi, cette justice, ce discernement, cette équité, qui me paraissait la base de son caractère, n'existent plus?

Après tout ce qui s'est passé, repartit Cécile, sensiblement touchée de son désespoir, je ne m'attendais point à de pareilles plaintes, et que vous eussiez besoin de nouvelles assurances de ma part; cependant, s'il ne faut que cela pour vous tranquilliser, et si elles peuvent contribuer à vous rendre notre séparation plus supportable.... Non, dit-il en l'interrompant, quand il s'agit de vous perdre, rien au monde ne saurait adoucir ma douleur.... N'ayez pour moi, à cet égard, aucune complaisance... conservez toute votre

votre indifférence, toute votre froideur; continuez à user du pouvoir que vous avez d'inspirer des sentiments que vous ne partagez jamais. Rien ne me sera aussi dur, aussi cruel que de vous entendre parler de séparation : et cependant, repartit-elle, après l'opposition qui ne nous permet plus de penser à l'alliance projetée, comment pourrais-je l'éviter? Fiez-vous en à ma probité, accordez-moi seulement la confiance que je crois mériter, et alors notre union ne rencontrera plus d'obstacles, et je suis certain que vous n'aurez jamais lieu de vous en repentir. Juste ciel, quelle demande me faites-vous! C'est bien dans ce cas qu'une confiance aveugle et entière serait une véritable folie. Vous doutez donc de ma probité? vous me soupçonnez de.... — Non, croyez qu'il n'en est rien; mais dans une affaire de cette importance, quel meilleur guide puis-je choisir que ma propre raison, ma conscience, les notions que j'ai de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas? Cessez donc de m'affliger

par de nouveaux reproches, ne me tourmentez plus par vos sollicitations, puisque je vous déclare solemnellement qu'aucune considération ne pourra m'engager à vous promettre une seconde fois ma main, tant que je craindrai de déplaire à madame Delvile. Adieu. — Vous m'abandonnez donc? — Ayez de la patience, je vous en conjure, et gardez-vous de me suivre; le devoir exige que je vous le défende. — Ne pas vous suivre; et qui aurait le droit de m'en empêcher? — Moi, monsieur, si vous craignez de m'offenser, et de vous attirer mon indignation. — Alors elle s'avança courageusement vers la porte, madame Charlton ayant déjà, à l'aide des domestiques, gagné l'escalier. O tyrannie! s'écria-t-il, quelle soumission vous exigez de moi!... Me sera-t-il permis de chercher à pénétrer l'affreux mystère de ce matin? — Assurément. — Et si je parvenais à le découvrir, me permettriez-vous de vous en faire part? Je ne serai pas fâchée de l'apprendre. Adieu. A peine était-elle parvenue au milieu de

l'escalier, que courant précipitamment après elle, et tâchant de l'arrêter, il lui dit: si vous ne me haïssez pas, si vous ne me détestez pas, si je ne vous suis pas odieux et insurportable, ne me quittez pas avec autant de dureté!.... Cécile, ma bien-aimée Cécile.... daignez me dire un mot. Regardez-moi encore une fois, et daignez me consoler, en m'assurant que notre séparation ne sera pas éternelle.

Cécile tourna la tête; et quoique ses yeux pleins de larmes prouvassent sa sensibilité, elle lui dit: pourquoi continuez-vous à me tourmenter par des prières auxquelles je ne dois point prêter l'oreille?.... Ne vous ai-je pas suivi à l'autel? Pourriez-vous avoir le moindre doute sur la façon dont j'ai pensé à votre égard? — Dont vous avez pensé!.... Cécile ne serait-elle donc plus la même? — Laissez-moi partir, je vous prie, et soyez persuadé qu'il n'y a que la raison qui puisse me décider à vous fuir. Cachez-moi une partie de votre sensibilité, plutôt que de

chercher à réveiller la mienne. Hélas, rien ne m'est moins nécessaire!... Ah, Delvile! si le devoir ne s'opposait pas à notre union; si elle avait l'approbation de vos parents, vous n'auriez pas sujet de m'accuser d'indifférence; le choix de mon cœur en serait la gloire, et tout ce que je rougis de sentir actuellement, je me ferais alors un plaisir et un honneur de le publier.

En finissant ces derniers mots, elle s'avança vers la voiture. Delvile la suivit, en lui prodiguant ses remercîements; et en l'aidant à y monter, il l'assura qu'il lui obéirait scrupuleusement, et ne tenterait même pas de la voir, jusqu'à ce qu'il pût lui donner quelqu'éclaircissement au sujet de ce qui s'était passé à l'église.

CHAPITRE III.

Consternation.

LE voyage fut triste. Madame Charlton, extrêmement harassée par la précipitation extraordinaire avec laquelle elles avaient fait la route, et la fatigue de corps et d'esprit qu'elle venait d'essuyer, ne put continuer à voyager aussi vîte. Cécile était aussi beaucoup moins pressée qu'en allant; elle n'espérait point, à son retour, rencontrer rien qui pût lui causer le moindre plaisir. La malheureuse course qu'elle venait de faire ne lui laissait que le regret de l'avoir entreprise, et ne lui présageait pour la suite que du chagrin et des mortifications. L'indisposition de madame Charlton, loin de diminuer après son retour, ne fit qu'augmenter; et Cécile qui ne la quittait pas, eut encore le chagrin de croire qu'elle en était la cause. Elle imaginait que tout

conspirait à la punir de sa faute. Ses démarches avaient été découvertes ; la famille Delvile ne pouvait manquer d'être instruite de son projet, qu'elle traiterait de téméraire, et qu'elle se réjouirait de savoir échoué. Mais ce qui la tourmentait le plus, était l'opposition inconcevable qui avait empêché la célébration de son mariage. Elle ne pouvait deviner de quelle part elle était venue. Elle imaginait quelquefois que c'était peut-être une plaisanterie de la part de Morrice, une perfidie de M. Monckton, un tour que quelque étranger leur avait joué. Aucune de ces suppositions n'avait cependant la moindre probabilité. Morrice, supposé même qu'il eût observé toutes leurs démarches, et qu'il les eût suivis jusqu'à l'église, ce que son imprudente curiosité rendait assez vraisemblable, aurait à peine eu le temps et les moyens de trouver une femme qui se fût prêtée à le seconder. M. Monckton, quelqu'opposé qu'il fût à ce mariage, avait trop d'honneur pour vouloir le rompre par un moyen aussi violent et aussi malhonnête. De là

part d'un étranger, il aurait fallu une effronterie peu commune. Ces considérations lui faisaient sentir le peu de fondement de ses conjectures. Elle en revenait quelquefois à croire que Delvile avait pu avoir pris autrefois des engagements avec quelque personne qui, ayant eu par hazard connaissance de ses intentions, avait eu recours à cette voie pour les traverser. Mais cette idée avait encore moins de vraisemblance que les précédentes. La probité, l'honneur de Delvile lui avait inspiré trop de confiance pour qu'elle eût le moindre soupçon qui pût lui faire tort dans son esprit; elle était bien persuadée qu'il était aussi malheureux qu'elle, et son unique consolation était de le croire aussi exempt de blâme qu'elle l'était elle-même. Elle passa trois jours entiers dans cette situation, occupée pendant tout ce temps à prendre soin de la santé de madame Charlton; le quatrième, on vint lui dire qu'une dame qui demandait à lui parler l'attendait dans la salle. Elle y descendit sur-le-champ, et apperçut madame Delvile. Saisie d'éton-

nement et de crainte, elle s'arrêta tout-à-coup d'un air effrayé, et s'appuya contre la porte, ne se sentant pas la force de recevoir une visite qu'elle n'avait ni désirée ni prévue, et que la faute qu'elle croyait avoir commise lui rendait redoutable.

Madame Delvile lui adressant la parole avec beaucoup de réserve et une politesse froide, lui dit : Je crains de vous avoir surprise. Je suis fâchée de n'avoir pas eu le temps de vous prévenir de mon arrivée. Cécile s'avançant, lui répondit d'une voix faible : Je ne saurais, madame, qu'être fort honorée de vos visites dans tous les temps. Après cela, elles s'assirent, madame Delvile conservant son air froid et sérieux, et Cécile faisant tous ses efforts pour cacher des craintes qu'elle ne pouvait vaincre.

Après un silence qui n'annonçait rien d'agréable : mon intention, dit madame Delvile, n'est point de vous inquiéter ; je ne veux pas vous tenir plus long-temps en suspens sur le but de ma visite. Je ne viens point ici pour vous faire des questions, pour mettre votre sincérité à l'épreuve, ni

pour blesser votre délicatesse. Je vous dispense de toute explication ; il ne me reste aucun doute à éclaircir ; je sais tout ce qui s'est passé ; je sais que mon fils vous aime. Les craintes de Cécile et sa frayeur ne l'avaient point encore préparée à une attaque aussi directe : il lui fut impossible de parler, ni de regarder madame Delvile ; confondue, le visage en feu, elle se couvrit de ses deux mains, et tomba sur une chaise. Madame Delvile se tut pendant quelques moments, après quoi elle continua ainsi : n'imaginez pas que je cherche à faire aucune découverte, et ne me soupçonnez point de vouloir sonder vos pensées. Je n'ai jamais cru que Mortimer aimât sans être payé de retour, ni que miss Beverley, ayant autant de mérite qu'elle en a, pût ne pas s'appercevoir de celui des autres. Je ne veux donc exiger d'elle, ni des détails, ni des explications ; la seule chose que je lui demande, c'est de m'écouter patiemment, et la permission de m'exprimer avec franchise et avec vérité.

Cécile, soulagée par cette manière calme

et tranquille, lui trouvait cependant une froideur qui annonçait assez qu'elle ne conservait plus la moindre affection pour elle, et que ce qu'elle allait décider serait irrévocable. Elle se découvrit le visage, pour marquer une attention plus respectueuse; mais elle ne put ni lever les yeux, ni articuler une seule parole. Madame Delvile s'assit alors à ses côtés, et continua d'un ton très-sérieux: quoique miss Beverley n'ait point été dans le cas de s'instruire de l'état des affaires de notre famille, elle n'a cependant pas pu ignorer qu'une fortune telle que la sienne était capable de remplir toutes nos espérances, elle a dû s'appercevoir aussi que son mérite n'a jamais été mieux connu et mieux apprécié que par nous: elle n'a donc pas pu douter que le choix de Mortimer n'eût notre approbation; et lorsqu'elle a daigné agréer ses propositions, elle a dû naturellement s'attendre que son consentement serait aussi agréable que satisfaisant pour tous ses parents.

Cécile, supérieure à de vains ménage-

ments, et dédaignant des louanges dont elle ne se sentait pas digne, leva la tête, et faisant un effort pour parler, dit : non, madame, je ne me suis jamais trompée à cet égard ; je n'ai jamais présumé que j'aurais votre approbation, et c'est ce qui m'a pour toujours privée de la mienne. Mortimer, s'écria-t-elle avec chaleur, a donc toujours agi honorablement ? Il ne vous a donc ni trompée, ni trahie ? Non, madame, répondit-elle en rougissant ; je n'ai rien à lui reprocher. En ce cas, je le reconnais véritablement pour mon fils, s'écria madame Delvile avec émotion ; s'il avait osé vous en imposer, je l'aurais abandonné pour jamais.

Cécile paraissant alors la seule coupable, se trouva réduite à un état d'humiliation bien pénible. Elle s'arma de tout son courage, et dit : je viens de justifier M. Delvile ; à présent, madame, permettez que j'allègue quelque chose en ma faveur. — Vous ne sauriez me faire un plus grand plaisir qu'en me parlant sans déguisement. — Ce n'est point dans l'espérance de rega-

gner votre estime... que je ne vois que trop que j'ai perdue, mais uniquement.... Non, vous ne l'avez point perdue, dit madame Delvile; et si elle a été plus entière, c'est que j'avais cru trop légèrement à une perfection dont la nature humaine n'est peut-être pas susceptible. Tout est donc fini, pensa Cécile en elle-même; le mépris que j'avais tant redouté est mon partage, et quoiqu'il puisse s'affaiblir dans la suite, il existera toujours!

Parlez donc, et parlez sincèrement, continua madame Delvile; après cela, accordez-moi votre attention, pour que je vous instruise du but de mon voyage. J'ai très-peu de choses à vous dire, repartit la triste Cécile; vous m'assurez que vous êtes déjà informée de tout ce qui s'est passé, je ne prétends donc point me faire un mérite de vous l'apprendre : j'ajouterai seulement que la faiblesse que j'avais eue de consentir à ce mariage, m'avait rendue malheureuse; que la réflexion ne m'avait pas plutôt démontré mon erreur, que j'avais cherché à la réparer en me rétractant : ce sont les circonstances

constances les plus funestes qui m'ont poussée à cette fatale condescendance, dont le souvenir, jusqu'à la dernière heure, me causera autant de chagrin que de honte.

Je ne m'étonne point, reprit madame Delvile, que dans une situation où la délicatesse était bien moins nécessaire que le courage, miss Beverley ait pu se trouver embarrassée et malheureuse. Un cœur tel que le sien ne pouvait jamais errer impunément; et ce n'est que parce que je suis convaincue que personne ne connaît mieux qu'elle ce que l'on peut, ou ne peut pas faire, que je me suis hasardée à venir la trouver dans cette conjoncture : c'est sur cette connaissance qu'est fondé l'espoir que j'ai de gagner quelque chose sur l'esprit de celle qui doit décider du sort *de toute notre famille.* Dois-je continuer, ou jugeriez-vous à propos de parler auparavant? Non, madame, je n'ai rien à dire. Ecoutez-moi donc, je vous en prie, sans prévention, et ne prenez aucune résolution avant que de m'avoir entendue jusqu'au bout; daignez n'écouter que la raison, la candeur et la

bonne foi. J'avoue qu'une pareille tâche n'est point aisée pour une âme préoccupée, et peut-être déterminée à ne prendre conseil que de son penchant.... Vous me faites tort, madame, dit Cécile en l'interrompant ; ce n'est point là mon intention, je n'ai d'autre desir que celui de suivre mon devoir ; je ne suis malheureuse que parce que je sens que je m'en suis écartée. Je souffre, je languis jusqu'au moment où je pourrai recouvrer la bonne opinion que j'avais de moi-même : alors je ne me croirai plus indigne de la vôtre ; et soit que je l'obtiène ou que vous me la refusiez, je serai du moins délivrée du sentiment de honte qui m'humilie beaucoup. Pour la regagner, reprit madame Delvile, il suffirait d'employer l'influence que vous avez sur mon esprit ; je ne suis déjà que trop portée à adopter les idées les plus favorables sur votre compte, et il ne tiendra qu'à vous de les augmenter. Consentez-vous à cette épreuve, et vous paraît-elle en valoir la peine ?

Cécile émue à cette question, prévit

toute l'importance du sacrifice qu'on allait exiger d'elle ; et sa fierté révoltée lui fit envisager la honte qu'il y aurait à ne pas prévenir la renonciation qu'on attendait de sa part ; son penchant néanmoins s'opposait à cette résolution ; elle craignit de se presser trop, et vit clairement qu'un mot prononcé sans réflexion, la séparerait peut-être pour toujours de Delvile. Cet état était pénible, elle se hasarda de dire à madame Delvile, qui en avait attendu tranquillement cette espèce d'explication : malgré le cas que je fais, madame, de votre approbation et de votre estime ; quoique rien ne me fût difficile pour les regagner... c'est cependant un bonheur qu'à peine j'ose espérer. Ah ! ne le croyez pas, s'écria-t-elle, il suffirait que vous le desirassiez. Je me propose de vous indiquer les moyens de les recouvrer, et de vous exprimer combien je vous devrai de reconnaissance, si vous daignez vous en servir. Mais Cécile, irrésolue, se défiant de ses propres forces, n'osa lui rien promettre ; elle ne

savait cependant si elle devait se prêter à ses vues ou refuser de les seconder.

Je viens donc, reprit gravement madame Delvile, vous trouver au nom de M. Delvile, et de toute une famille aussi ancienne qu'honorable. Regardez-moi comme la représentant; elle vous exprime par ma bouche ses craintes et ses espérances. Mon fils, le soutien de notre maison, le seul de son nom, et l'unique héritier de nos fortunes, vous a choisie, nous le savons, pour l'objet de ses vœux; il vous est tellement attaché, qu'il renoncerait plutôt à nous qu'à la passion que vous lui avez inspirée. Ce n'est donc qu'à vous seule que nous pouvons avoir recours, et je viens pour.... Arrêtez, madame, arrêtez! interrompit Cécile, dont le ressentiment ranimait le courage, je sais d'avance ce que vous voulez dire: vous venez pour me témoigner votre mépris, pour me reprocher ma présomption, pour m'accabler de vos dédains. Cette démarche était peu nécessaire; je me suis déjà condamnée moi-même; épargnez-moi cette dure humiliation, et ne me

surchargez pas du poids de votre supériorité. Je ne cherche point à m'égaler à vous; je n'entreprends nullement de me justifier. Je reconnais aussi volontiers ma petitesse et mon néant, que vous pourriez vouloir me les faire sentir ; il n'y aurait que l'insulte qui pût me révolter assez pour m'empècher d'en convenir.

Croyez-moi, repartit madame Delvile, je ne viens point ici pour vous blesser, ni vous outrager ; je suis fâchée d'avoir pu vous paraître trop fière. La situation singulière et périlleuse de ma famille m'a peut-être, sans que je m'en doutasse, mise dans le cas de me servir d'expressions qui ont pu vous offenser. Il est peu de personnes qui puissent traiter de sang-froid des sujets qui les touchent de près ; daignez cependant, je vous prie, être bien persuadée que je n'ai jamais eu l'intention de vous insulter ; n'imaginez pas qu'en parlant avantageusement de ma famille, j'aye voulu rabaisser la vôtre : je sais, au contraire, qu'elle est respectable ; je sais même que, fût-elle la dernière du royaume, les plus

relevées pourraient envier le bonheur d'avoir produit une personne telle que vous.

Cécile un peu radoucie par la fin de ce discours, lui demanda excuse de l'avoir interrompue, et elle continua. Je vous assure donc que, quant à votre famille, quelle que soit la fierté de la nôtre, il suffit que vous en soyez sortie pour que nous n'ayons aucune objection à former contr'elle. Nous connaissons tout votre mérite; votre caractère est digne de toute notre estime, et votre fortune surpasse nos espérances. Il est aussi étrange qu'affligeant que toutes ces circonstances, capables de satisfaire la raison, ces qualités si propres à faire le bonheur d'un époux, ne soient point encore suffisantes, et ne puissent s'accorder avec des prétentions peut-être chimériques, mais que nous ne saurions refuser à la mémoire de nos ancêtres, et auxquelles nous ne saurions renoncer impunément.

Cécile, quoique très-affectée de ce qu'elle venait d'entendre, n'en fut cependant pas fort étonnée; elle n'était que trop persua-

dée que, quoiqu'il n'y eût qu'un seul obstacle à son mariage, il était absolument invincible. Ce n'est donc point par aversion pour votre nom, continua-t-elle, mais parce que le nôtre nous est plus cher. Il est certain qu'il y aurait de la bassesse et de l'indignité à le changer contre un autre.... Quelle ne serait donc pas ma douleur, si Mortimer Delvile, l'objet de toutes mes espérances, le dernier rejeton qui assure la durée de sa maison, et dont la naissance m'a causé la plus vive satisfaction, dont les belles qualités faisaieut toute ma consolation, parce que j'espérais qu'elles en releveraient l'éclat; si Mortimer venait à y renoncer; s'il l'abandonnait, s'il quittait le nom qu'il paraissait né pour éterniser, et qu'il l'anéantît pour jamais! Comment reconnaîtrais-je un fils devenu étranger à sa famille! Comment snpporter l'idée d'avoir nourri dans mon sein celui qui en aurait trahi les plus chers intérêts!

Cécile aussi affligée qu'offensée, se hâta de lui répondre: Non, madame, je n'exigerai point un pareil sacrifice; je ne vou-

drais pas, pour l'univers entier, l'engager à rien faire d'indigne de lui. Que cela est noblement pensé! s'écria madame Delvile, dont tout annonçait la satisfaction; je retrouve dans ce moment miss Beverley; je revois cette vertueuse, cette excellente personne, dont le caractère noble m'annonçait qu'elle saurait renoncer même à sa propre félicité, dès qu'elle la croirait incompatible avec son devoir.

Cécile, tremblante et pâle, savait à peine ce qu'elle avait dit; mais elle reconnut, d'après la façon de s'énoncer de madame Delvile, que cette dame en avait conclu qu'elle renonçait absolument à son fils. Elle desirait ardemment de quitter l'appartement avant que celle-ci exigeât d'elle qu'elle confirmât ce que sa fierté offensée lui avait fait avancer; elle n'eut cependant pas le courage de se lever, de parler, ni même de faire le moindre mouvement.

Je suis sincèrement affligée, continua madame Delvile, dont la froideur et l'austérité s'étaient changées en douceur, de la nécessité dans laquelle je me suis trouvée



d'exiger de vous une conférence aussi pénible ; mais cette ressource était l'unique qui me restât. Je n'avais aucun droit, quel que puisse être mon crédit sur l'esprit de Mortimer, d'en faire l'épreuve, avant que vous y eussiez préalablement consenti. Je regardais mon fils comme attaché à vous par l'honneur ; je savais que vous étiez seule capable de l'affranchir de ses liens. Je vais vous quitter à présent ; car je m'apperçois que ma présence vous gêne. Adieu. Dès que vous pourrez me pardonner, je me flatte que vous n'y manquerez pas. Je n'ai rien à pardonner, madame, répondit Cécile froidement ; vous n'avez fait que soutenir votre dignité, et je ne saurais blâmer que moi-même de vous avoir mise dans ce cas. Hélas ! s'écria madame Delvile, si le mérite et la noblesse d'âme de votre part, l'estime et la plus tendre affection de la mienne, étaient suffisantes pour satisfaire à cette dignité qui vous blesse, avec quel empressement ne désirerais-je pas une fille telle que vous ! Quel plaisir n'aurais-je pas d'unir mon fils à une personne dont les excellentes

qualités qui ont tant de rapport avec les siènes, assureraient son bonheur!

Ne me parlez plus d'affection, madame, dit Cécile en détournant la tête; celle que vous aviez pour moi est passée.... votre estime même a cessé.... Il est possible que vous me plaigniez; mais votre pitié est mêlée de mépris, et je ne suis pas encore assez vile pour trouver de la consolation à l'exciter. Que vous connaissez peu, s'écria madame Delvile en la regardant avec beaucoup de douceur, que vous pénétrez mal l'état de mon cœur! Jamais vous ne m'avez paru aussi digne d'admiration que dans ce moment. En vous arrachant à mon fils, je partage les peines que j'occasionne; mais l'idée juste que vous vous êtes formée des devoirs qui nous sont imposés, doit en quelque façon plaider en ma faveur, et vous faire oublier l'espèce de rigueur avec laquelle je remplis le mien.

En finissant elle s'avança vers la porte. Votre carosse serait-il prêt? lui dit Cécile s'efforçant de cacher son émotion sous un air de tristesse. Madame Delvile attendrie,

lui tendit la main ; et ses yeux se remplissant de larmes, elle lui dit : il m'est impossible de me résoudre à me séparer de vous avec autant de froideur. O charmante Cécile! ne blâmez point une mère qui, en s'acquittant de ce qu'elle croit être son devoir, regarde cette obligation comme la chose du monde la plus pénible, qui prévoit dans le désespoir de son mari et la résistance de son fils toutes les horreurs qu'entraîne après soi la discorde entre des parents, et qui ne peut assurer l'honneur de sa famille qu'en détruisant son repos et son bonheur ! .... Vous ne voulez donc pas me donner la main ?..

Cécile qui avait affecté de ne pas s'appercevoir qu'elle la lui offrait, lui présenta la sienne, en lui faisant une révérence d'un air de réserve, et tâchant de conserver sa fermeté en évitant de parler. Madame Delvile la prit, et en lui répétant ses adieux, elle la pressa affectueusement contre ses lèvres. Cécilé en fut émue ; l'agitation qu'elle tâchait de déguiser augmentant à chaque instant,

et lui laissant à peine la force de respirer, elle s'écria : Pourquoi, pourquoi ?.... je vous prie..... je vous supplie, madame..... Le ciel vous comble de ses bénédictions ! dit madame Delvile, laissant couler des larmes sur la main qu'elle tenait encore. Le ciel vous soit propice, et vous rende cette tranquillité qui vous est si justement due ! Ah, madame, s'écria à son tour Cécile, s'efforçant en vain de retenir ses larmes qui coulaient alors en abondance, pourquoi me désespérer par ces preuves de bonté ? pourquoi me forcer à vous aimer encore..... quand je souhaite presque de vous haïr !.. Non, ne me haïssez pas, lui dit madame Delvile en l'embrassant ; ne me haïssez pas, aimable Cécile ; la scène cruelle que je vais avoir avec mon fils ne saurait m'affecter davantage que celle-ci... Mais adieu... Il faut que je m'y prépare ! Elle sortit ensuite : mais Cécile, dont la fierté ne put tenir contre tant de bonté, courut promptement après elle, en lui disant : Ne vous reverrai-je plus, madame

madame ? Vous en déciderez vous-même, répondit-elle ; si ma vue ne vous cause pas plus de peine que de plaisir, je viendrai dès que cela vous conviendra. Cécile soupira et se tut ; elle ne savait ce qu'elle devait souhaiter, elle craignait de rester entièrement livrée à ses tristes et éternelles réflexions. Attendrai-je, continua madame Delvile, jusqu'à demain matin pour m'en retourner. Si je revenais dans l'après-midi, consentiriez-vous à me recevoir ? Je serais fâchée, répondit-elle toujours en hésitant, de vous empêcher de partir..... Vous m'obligerez, s'écria madame Delvile, de souffrir ma présence. Elle monta en carrosse.

Cécile hors d'état de soigner sa vieille amie, et n'ayant pas la force de lui faire le détail de la cruelle scène qui venait de se passer, se hâta de gagner son appartement. L'émotion qu'elle avait étouffée jusqu'alors, éclata enfin par ses larmes et ses regrets ; son sort venait d'être décidé d'une manière aussi triste qu'humiliante ; elle était ouvertement réprouvée par la

famille dont on savait qu'elle desirait l'alliance ; elle avait été forcée à refuser l'homme sur lequel son choix s'était arrêté , quoique bien convaincue qu'il l'aimait. Elle éprouvait combien il était cruel de se voir réduite à supporter une infortune aussi peu ordinaire ; son cœur oppressé , en butte à des passions opposées, écoutait tour-à-tour sa fierté révoltée , ou son amitié méprisée. On peut se faire difficilement une idée de l'état où se trouvait son ame.

CHAPITRE IV.

Inquiétude.

CECILE était encore très-agitée, lorsqu'on vint l'avertir qu'un monsieur souhaitait avoir l'honneur de la voir. Elle conclut que c'était Delvile, et l'idée que leur entrevue n'aboutirait qu'à lui communiquer ce qni ne pourrait que l'affliger amèrement, augmenta encore le chagrin dont elle était accablée. Elle descendit néanmoins. Il s'avança jusqu'à la porte pour la recevoir; mais avant qu'il eût eu le temps de parler, elle lui dit d'un ton affligé: Monsieur Delvile, que venez-vous faire ici? Pourquoi vous obstiner à me voir, malgré tous les obstacles et au mépris de ma défense! Juste ciel! s'écria-t-il surpris; pourquoi ce reproche? Ne m'avez-vous pas permis de venir vous faire part du résultat de mes recherches?

N'ai-je pas votre consentement ? Mais d'où vient cet air embarrassé ? ... Vous avez pleuré.... O ma chère Cécile ! aurais-je contribué à votre affliction ? Ces larmes que vous ne versez jamais sans cause, dites-moi, auraient-elles coulé à mon occasion ? — Et quel a été, s'écria-t-elle, le résultat de vos recherches ? Parlez promptement ; car je souhaite de l'apprendre, et je ne saurais m'arrêter qu'un instant. Que ce langage, s'écria Delvile, me paraît étrange ! Qu'est-il donc arrivé ? Auriez-vous essuyé quelque nouveau malheur ? Dois-je encore m'attendre à des revers imprévus ? Pourquoi ne voulez-vous pas commencer par me répondre ? ajouta-t-elle. Lorsque j'aurai parlé, peut-être ne le pourrez vous plus. Vous m'effrayez ! quel est donc le coup affreux qui me menace ? A quelle horreur me préparez-vous ? Le fatal accident qui vous a arrachée de mes bras au pied même de l'autel, continue à être enveloppé de ténèbres impénétrables : il m'a été impossible de trouver la moindre trace de la malheureuse qui

nous a séparés. — Vous n'avez donc pu vous procurer aucun éclaircissement ? — Non, aucun, quoique depuis que nous nous sommes séparés, j'aye employé tout mon temps à faire des perquisitions. — N'en faites donc plus ; car tous les éclaircissements deviendraient inutiles : il est certain que nous avons été séparés, quoique nous soyons hors d'état de dire pourquoi : mais que nous ne nous rejoignions jamais..... Elle s'arrêta, les yeux humides, levés au ciel, et poussant un profond soupir. Comment, s'écria Delvile, en tâchant de prendre sa main qu'elle retira. Aimable, chère Cécile, mon amie, mon épouse, pourquoi ces larmes que le désespoir est seul capable de vous arracher ? Pourquoi me refuser cette main qui était il n'y a pas long-temps le gage de votre foi ? Ne suis-je plus le même Delvile auquel il y a si peu de jours que vous l'aviez donnée ? Pourquoi refusez-vous de m'ouvrir votre cœur ? Pourquoi vous défier de ma probité ? Pourquoi vous dérober à ma tendresse ? Après m'avoir

causé des chagrins si cuisants, pourquoi me refuser la plus légère consolation ? Quelle consolation, s'écria la désolée Cécile, puis-je vous donner ? Hélas ! vous n'êtes peut-être pas celui de nous deux qui en avez le plus besoin.

Dans ce moment, une des demoiselles Charlton ouvrit la porte, et dit à Cécile que sa grand'mère desirait lui parler. Elle fut honteuse qu'on l'eût surprise en pleurs avec Delvile ; elle ne se donna pas le temps de lui faire la moindre excuse, ou de répondre à mademoiselle Charlton, et se hâta de sortir de la chambre.... non pour se rendre auprès de sa vieille amie qu'elle était alors encore moins en état de voir qu'auparavant, mais dans son appartement, où après avoir donné quelque temps à sa douleur, elle examina scrupuleusement sa conduite. Elle se repentait de tout ce qu'elle avait fait, elle désaprouvait tout ce qu'elle avait dit ; et les reproches de sa conscience lui faisaient oublier pour un temps les motifs qui l'avaient égarée.

La douleur à laquelle elle s'était abandonnée en présence de Delvile, lui parut une faiblesse contraire aux bienséances. Le pouvoir qu'il a sur mon cœur, s'écriait-elle, a trop éclaté, il serait trop tard pour le lui cacher. Il est cependant encore temps de mettre des bornes à celui qu'il a sur mon esprit. Je ne serai jamais à lui, puisque j'y ai renoncé; les égards que je me dois à moi-même m'obligent donc également à le fuir, jusqu'à ce que sa vue ne soit plus aussi dangereuse pour moi. C'est pourquoi, lorsque Delvile la fit supplier de permettre qu'il se présentât encore devant elle, elle lui fit répondre qu'elle était indisposée, et ne pouvait voir personne. Il sortit de la maison, et peu de temps après elle reçut le billet suivant:

A Mademoiselle Beverley.

« Vous m'éloignez de vous, Cécile,
» accablé d'inquiétudes et désespéré par
» mes craintes..... Vous me renvoyez,

» vous qui connaissez tout le poids de
» mon infortune ; vous me laissez le soin
» de la supporter comme je pourrai. Je
» vous accuserais d'insensibilité, si je
» ne m'étais apperçu que vous êtes malheureuse ; je vous regarderais comme
» mon tyran, si, en vous quittant, je
» n'avais pas vu couler vos larmes. Je
» pars donc, j'obéis, puisque vous desirez que je m'éloigne : je me renfermerai chez Bidulphe jusqu'à ce que je
» reçoive vos ordres. Daignez, je vous
» prie, vous rappeler que les moments
» vont me paraître des siècles, tant que
» je croirai Cécile injuste, et que mon
» ame sera déchirée tant que je me la
» représenterai dans l'état de douleur où
» je l'ai laissée.

MORTIMER DELVILE.

Le mélange de tendresse et de ressentiment qui régnait dans cette lettre, exprimait si bien la douleur et le désordre qui l'avaient dictée, que la fermeté de

Cécile en fut ébranlée, et qu'elle céda au désir de calmer son inquiétude, en l'assurant que rien ne serait capable d'altérer l'estime qu'elle avait pour lui. Elle résolut cependant de ne plus se hasarder à le revoir, certaine que leur entrevue ne servirait qu'à les attendrir mutuellement ; qu'en se communiquant leur affliction, ils ne feraient qu'augmenter leur penchant réciproque. Appelant donc le devoir à son secours pour l'opposer à son inclination, elle prit le parti de s'en remettre entièrement à la volonté de madame Delvile ; et quoiqu'elle ne lui eût rien promis, elle ne s'en crut pas moins engagée avec elle. Souhaitant néanmoins de mettre promptement fin à l'incertitude de Delvile, elle ne voulut point attendre jusqu'au moment où elle était convenue de recevoir sa mère, et elle lui écrivit le billet suivant, pour la prier d'avancer le moment de sa visite :

A l'honorable Madame Delvile.

MADAME,

« Monsieur votre fils est actuellement
» à Bury, lui apprendrai-je que vous y
» êtes arrivée, ou voulez-vous le lui
» annoncer vous-même ? Faites-moi con-
» naître vos intentions, et je tâcherai de
» m'y conformer. Je ne me regarde plus
» comme libre ; et si en agissant sous
» votre direction je puis vous procurer
» quelque satisfaction, je recevrai vos
» ordres avec empressement.

» J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre très-obéissante servante,

CÉCILE BEVERLEY.

Lorsqu'elle eut envoyé ce billet, elle se trouva plus à son aise : elle avait sacrifié le fils, elle s'était résignée aux vo-

lontés de la mère, il ne s'agissait plus que de soutenir cet effort avec la dignité convenable, et de recouvrer la tranquillité: Mais elle se rappela pour lors avec peine la conduite froide et réservée qu'elle avait eue avec madame Delvile. Cette dame n'avait fait que ce qu'elle croyait être son devoir, et rien que ce qu'elle-même avait prévu de sa part. Si au commencement de sa visite, et tandis qu'elle doutait encore de l'issue, elle avait paru sévère; aussitôt qu'elle avait apperçu une lueur de succès, elle était devenue douce, tendre et affectueuse. Cécile condamnait donc pour cette raison le ressentiment qu'elle avait trop écouté, et desira sincèrement de réparer, à l'égard de madame Delvile, tout ce qui s'était passé. Elle s'affermit encore dans cette résolution, en réfléchissant combien la félicité qu'elle s'était promise en épousant Delvile aurait été troublée par l'idée humiliante de s'être introduite dans une famille qui l'y aurait vue à regret, et peut-être l'aurait méprisée. Plus elle l'estimait et l'aimait, plus

elle s'intéressait à son bonheur; et comment supporter l'idée d'y donner atteinte elle-même!

Son plan de conduite une fois fixé, elle se rendit chez madame Charlton; mais craignant de perdre cette fermeté qu'elle venait d'acquérir, si elle se hasardait à raconter ce qui venait de se passer, elle la pria de la dispenser pour le moment de ce récit, et elle rejetta la conversation sur des objets moins intéressants. Cette prudence produisit tout l'effet qu'elle s'en était promis; et lorsqu'on vint annoncer de nouveau madame Delvile, elle apprit avec assez de tranquillité son arrivée, et fut la recevoir sans la moindre émotion. Il n'en fut pas de même de madame Delvile. Empressée à lui donner des témoignages d'amitié, elle courut à sa rencontre au moment où elle l'apperçut, et s'écria en l'embrassant: O charmante fille! protectrice de notre famille! conservatrice de son honneur! que les expressions sont faibles pour vous marquer toute mon admiration! Que mes remercîments sont peu

peu proportionnés aux obligations que je vous ai! Vous ne m'en avez aucune, madame, répondit Cécile en étouffant un soupir; c'est moi qui vous serai redevable, si vous pouvez me pardonner mon emportement de ce matin. Ne donnez pas un nom si peu merité, répondit madame Delvile, à un excès de sensibilité dont vous seule avez souffert. Vous avez soutenu l'épreuve la plus pénible; et quelque soit le courage que vous avez montré, il était impossible que vous n'en souffrîssiez pas. Vous avez trop de délicatesse pour que je puisse m'étonner de vous voir renoncer à un homme dont les parents ne verraient point de bon-œil votre alliance; mais la générosité que vous avez eue dans cette occasion prouve toute la dignité de votre ame, et mérite encore plus mes hommages que mes remerciements; jamais je ne saurais vous louer autant que je vous admire.

Cécile qui ne reçut ces louanges que comme la confirmation de ce qu'elle lui avait déjà dit, qu'elle ne consentirait point

à l'admettre dans sa famille, lui fit pour tout remerciement une simple révérence, et madame Delvile s'étant assise auprès d'elle, continua: vous avez eu la bonté de m'écrire que mon fils était ici; l'avez-vous vu? Oui, madame, répondit-elle en rougissant; il n'a été ici qu'un moment. Et sait-il que j'y suis? Non... Du moins, je crois qu'il n'en sait rien. L'épreuve qui l'attend va donc lui être bien pénible; j'ai une tâche bien rude à remplir vis-à-vis de lui. Comptez-vous le revoir? Non,... oui,... peut-être... en vérité à peine je.... Elle bégaya; et madame Delvile lui prenant la main, et voyant qu'elle avait de la peine à respirer, lui dit: miss Beverley, pourquoi le verriez-vous encore? Cécile fut étourdie de cette question, et baissa les yeux sans pouvoir répondre.

Considérez, continua madame Delvile, que pour votre repos, vous devez éviter soigneusement de vous revoir; vous ne feriez que vous rendre plus malheureux: votre mariage ne saurait avoir lieu; vous

y avez généreusement renoncé, pourquoi déchirer de nouveau votre cœur et le sien par une entrevue, qui ne servirait qu'à renouveler des regrets inutiles ? Cécile continua à se taire. Elle sentait bien la vérité de ces réflexions; mais son cœur avait peine à en admettre les conséquences. Je suis sûre, reprit madame Delvile, que ce triomphe dont la petite vanité d'une femme ordinaire serait flattée, ne s'accorderait guères avec la façon de penser de celle qui a été capable d'un renoncement aussi généreux. Parlez donc, et avouez franchement; de bonne-foi, convenez... qu'il serait plus prudent d'éviter un objet qui ne peut que causer des regrets, une entrevue qui ne saurait exciter que des sensations tristes et douloureuses. Cécile pâlit; elle fit des efforts pour parler, sans pouvoir y parvenir; elle aurait voulu consentir.... Mais l'idée qu'elle avait vu Delvile pour la dernière fois, qu'elle l'avait quitté brusquement, et la crainte de l'avoir traité trop durement, s'opposaient encore à une pareille résolution.

Pourriez-vous, dit madame Delvile, après un petit moment de silence, pourriez-vous souhaiter de revoir Mortimer pour être témoin de son chagrin? pourriez-vous desirer qu'il vous vît, pour redoubler ses regrets? Oh! non, s'écria Cécile, à laquelle ce reproche rendit la parole et la fermeté; je ne suis pas assez inconsidérée; je m'abandonne entièrement à votre direction; je vous soumets toutes mes démarches. Je voudrais cependant encore une fois, et peut-être.... pour la dernière... Ah, ma chère miss! vous revoir, sachant que ce serait pour la dernière fois, ne serait-ce pas enfoncer un poignard dans le cœur de Mortimer? Ne serait-ce pas verser un poison mortel dans le vôtre? Si vous le croyez, madame, dit-elle, j'aimerais mieux..... Je veux certainement.... Elle soupira, bégaya, et s'arrêta. Ecoutez, reprit madame Delvile, s'il était possible de trouver un moyen, quel qu'il pût être, de lever les obstacles qui s'opposent à votre mariage, alors vous feriez bien de voir mon fils,

parce qu'en vous communiquant mutuellement vos idées, il pourrait en résulter quelque heureux expédient: mais ici....

Elle hésita; Cécile honteuse, indignée, détourna la tête, et s'écria: Je sais très-bien, madame, ce que vous voulez dire.... Tout est fini! ainsi.... Souffrez, je vous prie, dit-elle en l'interrompant, que je m'explique sans réserve, puisque nous traitons cette matière pour la dernière fois. Lorsqu'il ne reste plus aucun doute, lorsque tout est décidé, que peut-on se promettre d'une entrevue? Des peines, des chagrins et des remords. Imagineriez-vous, en l'accordant, favoriser Mortimer, ne pouvoir la refuser à ses prières, et adoucir par-là ses souffrances? Vous vous tromperiez beaucoup; rien ne contribuerait plus à les augmenter: ce serait enflammer toutes ses passions; sa prudence se trouverait en défaut; son ame serait déchirée par la colère et la douleur; il n'y aurait que la force et la contrainte qui pussent le séparer de vous, sur-tout s'il était prévenu qu'en vous quittant, ce

serait pour toujours. Pour vous-même... Ne parlez point de moi, madame, s'écria la malheureuse Cécile, ce que vous venez de dire de monsieur votre fils suffit, et je me soumettrai. Ecoutez-moi cependant, reprit madame Delvile, et ne me croyez pas assez injuste pour ne considérer que lui seul. Je ne sens que trop que vous-même n'en souffririez pas moins que lui. Vous vous imaginez dans ce moment, qu'en le voyant encore une fois, sa présence calmerait votre inquiétude, et que le congé que vous prendrez de lui diminuerait l'amertume de cette séparation. Que ce raisonnement est peu juste ! Que cette consolation serait dangereuse ! Prévenue en le voyant, que vous ne le reverriez plus, votre cœur attendri n'écouterait plus que sa douleur ; et l'amour, au moment même où il serait entièrement banni de vos discours, surmonterait tous les obstacles : vous attacheriez le plus grand sens à chaque mot, parce que vous le croirez le dernier ; chaque regard, chaque expression se graveraient si pro-

fondément dans votre mémoire, que rien ne serait plus capable de les effacer. C'en est assez, madame, c'en est assez, dit Cécile..... Je ne le verrai point..... Je ne souhaiterai même pas de le voir.

Est-ce complaisance ou conviction de votre part ? L'une et l'autre. Je crois, en effet, que cette entrevue aurait été au-dessus de mes forces. Je vois que vous avez raison... et je vous remercie, madame, de m'avoir épargné une scène dont j'aurais eu cruellement à souffrir.

O fille suivant mon cœur ! s'écria madame Delvile, se levant et l'embrassant, noble, généreuse, charmante Cécile ! quel lien, quelle parenté pourrait jamais m'attacher plus tendrement à vous ? Quelle femme au monde vous ressemble ! Vous êtes trop bonne, madame, repartit Cécile avec une tranquillité et une sérénité apparentes, et je vois avec bien de la reconnaissance que vous daignez oublier le passé, que votre ressentiment ne diminue point l'indulgence que vous me marquez. Hélas ! ma chère amie, comment

pourrais-je témoigner du ressentiment du passé, moi qui devrais avoir prévu ce fatal événement ? Je l'aurais sûrement prévenu, si l'on ne m'eût pas assuré que vous étiez promise, et si je n'avais pas fondé notre sécurité sur cet engagement. J'aurais sans cela été plus clairvoyante; le charme qui m'entraînait vers vous, m'aurait fait sentir combien il importait que je prîsse des précautions pour empêcher que mon fils n'en éprouvât à son tour toute la force. Comment aurait-il pu vous résister ? Votre caractère était précisément tel qu'il devait être pour lui plaire. A la douceur la plus attrayante vous joignez une dignité qui élève jusqu'aux plus humbles de vos adorateurs. Vous paraissez née pour que tout le monde desire votre élévation, et il n'y a personne qui ose murmurer de votre supériorité. Si tout autre obstacle moins invincible que celui qui existe actuellement, s'opposait à votre mariage, les plus grands seigneurs, les princes même m'offriraient vainement leurs filles, je

rejèterais, sans hésiter, les propositions les plus brillantes, et je leur préférerais le noble objet que mon fils a choisi. Oh, madame, s'écria Cécile, c'en est trop! ne me donnez plus des louanges aussi flatteuses, et accablez-moi plutôt de reproches; dites-moi que vous abhorrez mon caractère, ma famille et mes liaisons; chargez-moi de mépris, et ne me tourmentez plus par des éloges. Pardonnez, chère enfant, si j'ai réveillé ces sentiments que vous cherchez à vaincre. Puisse mon fils imiter votre exemple, et la satisfaction que j'en aurais adoucirait l'affliction que me cause son malheur. Elle l'embrassa ensuite tendrement, et elles se séparèrent.

Cécile avait rempli son rôle; elle s'en était mieux tirée qu'elle ne l'avait d'abord espéré. Après que madame Delvile fut sortie, la nature reprit ses droits; elle ne chercha plus à déguiser ou à réprimer sa douleur. Jusqu'à ce moment elle avait eu une faible lueur d'espérance qui venait de se dissiper. Elle s'était solemnellement

engagée à ne plus revoir Delvile, et sa mère même venait de l'assurer qu'il n'en serait plus question.

Madame Charlton, impatiente de savoir quelques détails de ce qui s'était passé dans la matinée, envoya bientôt prier Cécile de se rendre auprès d'elle; celle-ci obéit à regret; elle craignait d'augmenter son indisposition par les nouvelles qu'elle avait à lui apprendre: elle fit son possible pour paraître un peu moins agitée; en lui racontant succinctement ce qui venait d'arriver; elle se garda bien d'y mêler un seul mot de ses souffrances et de son mécontentement.

Madame Charlton entendit ce récit avec beaucoup de chagrin: elle accusa Madame Delvile de trop de sévérité, et même de barbarie; elle déplora l'étrange accident qui avait arrêté la cérémonie du mariage, et regréta qu'on ne l'eût pas recommencée, comme le seul expédient capable de faire échouer toutes les oppositions qu'on voulait y mettre.

La douleur de Cécile, quoique très-

forte et très-naturelle, ne l'engagea point à joindre ses plaintes aux siennes : elle n'était affligée que de l'obstacle qui occasionnait cette séparation, et non de l'incident qui avait simplement arrêté la cérémonie. Convaincue, par les deux conversations qu'elle venait d'avoir, de l'inflexibilité de madame Delvile, elle se réjouissait de ce qu'elle avait eu occasion d'en faire l'épreuve : le seul sentiment qu'elle éprouvait dans cette occurence était la tristesse ; son cœur était trop généreux pour conserver le moindre ressentiment d'une conduite dictée par la prudence et le devoir ; elle était trop tendre pour n'être pas touchée des honnêtetés et des bontés qui avaient adouci ce refus, et qui lui prouvaient que, quoiqu'elle le regardât comme indispensable, madame Delvile en était elle-même très-mortifiée.

Ce qui l'embarrassait le plus était de savoir comment et par qui madame Delvile avait été instruite de ce qui s'était passé ; toutes ses conjectures à cet égard

furent vaines ; rien n'était pourtant moins surprenant, puisque par une suite de circonstances malheureuses, Delvile et elle n'avaient pas imaginé, dans la confusion qu'avait occasionnée une opposition aussi inattendue, à recommander aux différents témoins de cette scène de ne pas la raconter ; ce qui vraisemblablement aurait été assez inutile, cet incident étant trop extraordinaire et trop singulier pour qu'il fût possible d'empêcher qu'il ne se répandît.

Cette conversation durait encore, lorsqu'un domestique vint dire à Cécile qu'un homme était venu demander la réponse au billet qu'il avait apporté avant midi. Cécile, embarrassée, ne savait à quoi se résoudre. Elle n'était point surprise que la patience de Delvile se trouvât épuisée ; elle desirait de le tirer de cet état d'inquiétude, et elle lui aurait écrit, sur le champ, pour lui avouer qu'elle compatissait à ses souffrances, et pour le prier de supporter avec courage un malheur

malheur auquel il n'y avait plus de remède ; elle ignorait encore s'il était informé du voyage de sa mère et de son arrivée à Bury ; mais s'étant engagée à laisser à cette dame la conduite de cette affaire, elle craignait de hasarder la moindre démarche sans l'en prévenir ; c'est pourquoi elle fit dire au commissionnaire que sa réponse n'était pas encore prête.

Quelques minutes après, Delvile vint lui-même, et la fit supplier de permettre qu'il la vît. Elle n'eut plus alors aucune incertitude. Il demandait une entrevue ; elle avait donné sa parole qu'elle n'en accorderait jamais aucune : elle n'hésita donc pas un instant à lui faire dire qu'elle était occupée, et qu'il ne lui était pas possible de recevoir personne. Il quitta la maison en donnant des marques de l'agitation la plus vive, et écrivit immédiatement le billet suivant :

A Mademoiselle Beverley.

« Je vous supplie de consentir à me
» voir, ne fût-ce qu'un instant ; je vous
» prie, je vous conjure de me recevoir!
» Madame Charlton sera présente. Tout
» l'univers, si vous le souhaitez, pourra
» être témoin de cette entrevue ; mais au
» nom de dieu, ne me la refusez pas.
» Je repasserai dans une heure ; si ce
» temps n'est pas suffisant pour vous dé-
» barrasser de vos occupations, j'atten-
» drai plus long-temps, et je reviendrai.
» J'espère que vous ne m'interdirez pas
» votre porte jusqu'à ce que j'aye pu vous
» voir. Je ne saurais vivre ailleurs.

MORTIMER DELVILE.

L'homme qui apporta ce billet n'en attendit point la réponse. Cécile le lut avec un trouble inexprimable : elle s'apperçut par le style combien Delvile était irrité de ses refus. Elle aurait bien sou-

haité l'appaiser et le tranquilliser : elle était désolée de se montrer obstinée et insensible, mais c'était une nécessité à laquelle il fallait se soumettre : elle avait promis de se laisser conduire par madame Delvile ; elle ne pouvait donc pas se dispenser de lui obéir. Et cependant, interdire sa porte (comme il le disait dans sa lettre) à un homme qui, sans l'incident le plus incompréhensible, se trouverait actuellement maître de sa personne et seul arbitre de ses actions, lui paraissait un procédé si dur et si tirannique, qu'elle se crut hors d'état de soutenir ses reproches. Elle pria donc madame Charlton de lui prêter sa voiture, et résolut d'aller passer quelque temps avec madame Harrel, jusqu'à ce que Delvile et sa mère eussent quitté Bury. Elle se faisait quelque scrupule d'habiter la maison de M. Arnott ; mais elle était trop pressée pour être arrêtée par un pareil obstacle.

Elle écrivit un mot à madame Delvile, pour lui communiquer son intention,

les raisons qu'elle avait eues pour s'y déterminer, et lui réitérer les assurances qu'elle s'abandonnait aveuglément à ses conseils. Après quoi, embrassant madame Charlton, qu'elle recommanda aux soins de ses petites-filles, elle se rendit chez M. Arnott.

CHAPITRE V.

Chaumière.

LA mal-adresse du postillon retarda son arrivée ; sa voiture fut renversée en entrant dans l'avenue de la maison ; un homme qui vint à son secours, ayant engagé son pied sous une des roues, fut assez blessé pour ne pouvoir presque plus marcher ; Cécile le fit mettre dans sa voiture, et fit le reste du chemin à pied.

A son arrivée, madame Harrel entendant la voix de Cécile, se hâta de venir s'informer de ce qui pouvait l'avoir engagée à se mettre si tard en route. Elle fut suivie par M. Arnott, dont l'étonnement était accompagné de mille autres sensations qu'il serait difficile d'exprimer. Après leur avoir témoigné tout le plaisir qu'elle

avait de les revoir, on la pria d'aller se reposer, remettant à s'entretenir plus au long le lendemain. Elle ne se fit pas presser pour se rendre à leurs sollicitations ; heureuse de s'éviter l'embarras de répondre à toutes leurs questions, et enchantée de n'avoir pas la peine de soutenir une plus longue conversation.

Elle passa la nuit dans les plus grandes inquiétudes, continuellement occupée de la manière dont Delvile aurait pris sa fuite ; il lui tardait de savoir s'il obéirait ou résisterait à sa mère. Elle était, au reste, bien décidée à refuser de le voir, ou du moins de ne rien faire dans la suite qui pût lui attirer le moindre reproche.

Madame Harrel vint la voir le lendemain de bonne heure. Elle desirait beaucoup de savoir pourquoi, après avoir constamment refusé toutes ses invitations, elle était arrivée au moment où on ne l'attendait plus. Elle était cependant encore plus empressée de lui parler de ce qui la concernait elle-même, et de la vie ennuyeuse qu'elle menait, sequestrée à la campagne, et réduite

à la société de son frère. Cécile évita de répondre à ses questions ; et madame Harrel charmée d'avoir occasion de répéter ses lamentations, eut bientôt oublié ce qui regardait son amie.

Il n'en fut pas de même de M. Arnott. Lorsque Cécile descendit pour déjeûner, elle s'apperçut avec chagrin qu'il n'avait pas mieux dormi qu'elle : une visite aussi subite, aussi inattendue de la part d'une personne à laquelle, malgré le peu d'encouragement qu'il en avait reçu, il n'avait jamais pu penser avec indifférence, était pour lui un sujet de conjectures et de surprise, qui avait ranimé toutes ses espérances et toutes ses craintes. Il n'osa cependant pas renouveler les questions que sa sœur avait perdues de vue. Quelle que pût être la cause de la visite de Cécile, il se trouvait encore trop heureux de jouir de sa présence. Il ne tarda pas à s'appercevoir de sa tristesse ; ce qui ne manqua pas de redoubler la sienne. Madame Harrel lui trouva aussi l'air malade ; mais elle attribua

son indisposition à la fatigue du voyage et à l'accident qui lui était arrivé.

Pendant le déjeûné, Cécile envoya chercher son postillon, pour s'informer de l'état de l'homme qui l'avait secourue avec tant de bonne volonté et de malheur. Il répondit que c'était un laboureur travaillant à la journée, et qui demeurait dans le voisinage. Cécile, pour lors, proposa d'aller, en se promenant, jusqu'à la demeure de ce pauvre homme, pour le dédommager de ce qu'il avait souffert. Tout le monde y consentit. Cette habitation était une chaumière située au milieu d'une prairie; ils y entrèrent sans cérémonie, et trouvèrent une femme assez proprement mise pour son état, qui travaillait. Cécile lui demanda des nouvelles de son mari, elle lui répondit qu'il était allé à la journée. Je suis charmée de ce que vous me dites, repartit-elle; il faut donc que son accident d'hier au soir n'ait eu aucune suite? Ce n'est pas lui, madame, répondit cette femme, à qui cet accident est arrivé, c'est Jean.... Le voilà dans le jardin, où il tra-

vaille. Ils y furent tous, et le virent assis à terre, occupé à arracher les mauvaises herbes. Au moment où ils s'approchèrent, il se leva, et sans prononcer un seul mot, il s'éloigna, en se traînant avec beaucoup de peine. Je suis fâchée, mon ami, lui dit Cécile, que vous vous soyez blessé. A-t-on eu soin de panser votre pied? Il ne répondait rien, et continuait à s'éloigner en détournant la tête; mais Cécile, frappée d'un regard qu'il avait dirigé sur elle, fit le tour pour le voir une seconde fois, et reconnut Belfield. Juste ciel! s'écria-t-elle. Mais voyant qu'il continuait à se retirer, elle pensa qu'il serait peut-être fâché qu'elle le fît connaître, et le laissant aller tranquillement, elle retourna joindre sa compagnie, et fut la première à reprendre le chemin de la chaumière.

Aussi-tôt que l'émotion causée par sa surprise fut un peu dissipée, elle demanda depuis quand Jean habitait cette chaumière, et ce qu'il y faisait. La femme lui répondit qu'il n'y avait que huit jours qu'il demeurait avec eux, et qu'il travaillait à la

journée avec son mari. Cécile, voyant que leur présence le gênait, et l'empêchait de continuer son ouvrage, voulant d'ailleurs lui sauver le désagrément d'être reconnu par M. Arnott ou par madame Harrel, proposa de s'en retourner. Elle était mortifiée de voir un jeune homme de son mérite, et avec ses talents, employé à de pareils travaux; elle desirait de lui être utile, et s'occupait déjà des moyens d'y parvenir, quand tout-à-coup, en s'éloignant de la chaumière, on entendit, à quelque distance, une voix qui disait: Madame, miss Beverley! et s'étant retournée, elle vit, avec la plus grande surprise, Belfied qui s'efforçait de la suivre. Elle s'arrêta sur-le-champ; il s'avançait le chapeau à la main, sans paraître chercher à se cacher.

Frappée d'un changement de conduite aussi subit, elle fut à sa rencontre, suivie de ses deux compagnons: mais lorsqu'ils furent près l'un de l'autre, elle résista au desir qu'elle avait de parler, pour lui laisser la liberté de se découvrir, ou de rester inconnu. Il la salua en affectant un air d'ai-

sance et de gaieté ; mais la rougeur de son visage témoignait assez combien il était confus ; et d'une voix qu'il tâchait vainement de rendre assurée, il s'écria : Est-il possible que miss Beverley daigne faire attention à un misérable journalier tel que moi ? La vue d'un pareil objet ne devrait lui causer que du mépris. Je m'estime heureuse, lui répondit Cécile, de vous trouver tant de courage ; j'avoue cependant que je souffre en vous voyant dans cette étrange situation. Mon courage, s'écria-t-il d'un air d'assurance, n'a jamais été plus ferme que dans cet instant. Quelqu'étrange que ma situation paraisse, elle est telle que je la desire ; j'ai enfin trouvé le véritable secret de me rendre heureux, ce secret que j'avais si long-temps cherché en vain ; qui m'avait toujours échappé jusqu'au moment où, désespérant de le trouver, j'ai renoncé au genre humain, pour n'être plus la dupe des illusions.

Cet enthousiasme romanesque surprit Cécile, quoique familiarisée avec son caractère, et frappa extrêmement madame Har-

rel et M. Arnott. Son extérieur et ce qu'ils savaient de lui ne les avait nullement préparés à des sentiments de cette nature, et à un pareil langage. Ce grand secret de savoir se rendre heureux, ne consisterait-il donc, dit Cécile, qu'à se séquestrer du monde entier? Non, mademoiselle, répondit-il, il se trouve dans le travail et l'indépendance.

Cécile aurait desiré quelques éclaircissements sur ses affaires; mais craignant qu'il n'eût quelque peine à la satisfaire en présence de madame Harrel, et de M. Arnott, et fâchée de le tenir plus long-temps debout, elle lui dit qu'elle avait assez abusé de sa patience pour le moment, et qu'avant de quitter ses amis, elle ferait en sorte de le revoir. M. Arnott se mêlant alors de la conversation, assura miss Beverley qu'elle était la maîtresse chez lui, et que tous ceux auxquels elle permettrait d'y venir seraient bien reçus. Cécile le remercia, et pria sur-le-champ Belfied de venir la voir dans l'après-midi. Non, mademoiselle,

non

non, s'écria-t-il; les visites et la société ne sont plus faites pour moi; je ne me départirai pas si-tôt du plan que j'ai eu tant de peine à former : toute la tranquillité des jours qui me restent, dépend de mon exactitude à m'y conformer. La méchanceté des hommes m'a dégoûté du monde, et ma résolution d'y renoncer sera aussi constante que sa perversité. — Je ne dois donc pas vous demander ?... Demandez, mademoiselle, interrompit-il vivement, tout ce qu'il vous plaira : il n'est rien sur quoi je ne sois prêt à répondre.... Que pourrais-je cacher ? J'avoue qu'au premier moment où je vous ai vue, j'ai tremblé involontairement : une honte déplacée m'a saisie, je me suis cru dégradé, j'ai cherché à vous éviter : mais un peu de réflexion m'a rendu mon courage. Et où serait, me suis-je dit, le déshonneur d'employer à ma subsistance la force dont j'ai été doué ? Et pourquoi rougirais-je de suivre un genre de vie que la nature avait prescrit à l'homme, avant qu'il fût dégénéré ? Si vous persistez, re-

prit Cécile, à refuser de nous venir voir, voulez-vous du moins permettre que nous retournions avec vous quelque part où vous puissiez vous asseoir ? De tout mon cœur, repartit-il ; j'irai par-tout où vous pourrez vous-même vous reposer. Ils retournèrent alors tous ensemble à la chaumière, qui se trouva vuide, la maîtresse étant allée travailler aux environs.

Voulez-vous bien, monsieur, dit Cécile, me permettre de vous demander si mylord Vannelt a connaissance de votre retraite, et si votre résolution ne l'a pas surpris et affecté ? Mylord Vannelt, s'écria-t-il avec hauteur, n'a aucun droit d'être surpris de mes actions; j'aurais quitté sa maison, eût-elle été la seule dans l'univers. Je suis sincèrement fâchée de ce que vous m'apprenez, reprit Cécile ; je me flattais qu'il aurait mieux connu votre mérite, et qu'il aurait su captiver votre estime. Les mauvais traitements, répondit-il, sont presqu'aussi durs à raconter qu'à souffrir. Les plaintes ont toujours quelque chose de désagréable, et ne vont pas à de certains caractères. Ceux qui

commettent l'offense peuvent être détestés d'un petit nombre d'honnêtes gens ; mais ceux qui la reçoivent deviènent presque toujours l'objet du mépris des hommes. Convaincu de cette vérité, j'ai dédaigné d'avoir recours à la plainte. Je n'ai pas besoin d'autre juge que moi-même ; et en m'affranchissant des vils liens de l'intérêt et de la servitude, j'ai quitté sa maison avec une indignation muette ; j'ai épargné de vaines remontrances à un homme avec lequel je ne voulais plus rien avoir de commun. Ne vous restait-il pas d'autre choix, repartit Cécile, que celui de vivre avec mylord Vannelt, ou de renoncer au monde entier ? — J'ai tout mûrement examiné avant de me décider ; et ce choix m'a paru d'autant plus raisonnable, que je suis sûr de ne m'en jamais repentir : j'avais des amis qui se seraient fait un plaisir de me présenter à quelqu'autre seigneur ; mais j'étais révolté contre un pareil genre de vie, et je ne voulais pas errer, courir d'un grand à l'autre, dévorant de nouveaux affronts, et

me livrer, en dépit du bon sens, à des espérances mal fondées. Non, après avoir quitté mylord Vannelt, j'ai renoncé pour toujours aux prétendus protecteurs. J'avais déjà suivi plusieurs vocations, dans lesquelles j'avais été malheureux ou imprudent. J'avais essayé de la jurisprudence; mais son étude était ennuyeuse et dégoûtante. Quant au militaire, l'oisiveté qui y est attachée m'avait révolté, et j'en étais plus fatigué que je ne l'aurais été du plus violent exercice. J'avais eu recours, après cela, à la plus grande dissipation; la dépense qu'elle m'occasionnait était ruineuse, et les reproches que je m'en faisais détruisaient les plaisirs qu'elle m'offrait. J'avais même.... oui, il est peu de choses que je n'aye éprouvées... j'ai encore... Car pourquoi cacher à présent?... Il s'arrêta, rougit, et reprit ensuite d'un ton plus animé: le commerce avait aussi fait partie de mes épreuves; et cet état était véritablement celui auquel ma naissance m'appelait.... Mon éducation m'avait mal préparé pour cette profession, et je m'étais conduit d'une

manière absolument opposée à la première règle du négociant, en dissipant au lieu d'amasser. Quel parti me restait-il donc à prendre ? Recommencer à parcourir le même cercle : je n'en avais pas la volonté, et j'étais hors d'état d'entreprendre rien de nouveau : je n'avais plus d'argent ; il m'était impossible de me voir plus long-temps à charge à mes parents et à mes amis. Je languis pendant une quinzaine de jours dans cette incertitude, au bout desquels un accident assez ordinaire m'engagea heureusement à me décider. Je me promenais un matin dans Hyde-Parc, formant dans ma tête mille projets pour l'avenir, sans pouvoir me fixer à aucun, quand tout-à-coup je rencontrai un gentilhomme à cheval, qui m'avait comblé de politesses pendant mon séjour chez mylord Vannelt. Je détournai la tête pour qu'il ne me vît pas ; mais à peine s'était-il éloigné de quelques pas, que, soit par accident, ou pour ne s'être pas bien tenu, il fit une chûte. Je volai à son secours. Il s'était extrêmement meurtri, sans s'être grièvement blessé ; je

l'aidai à se relever, et il s'appuya sur mon bras. Dans l'empressement que j'avais de savoir comment il se trouvait, je le nommai; il me reconnut. et parut surpris de mon ajustement qui était, il est vrai, bien différent de celui dans lequel il m'avait vu lorsque j'étais chez mylord Vannelt: ce qui n'empêcha cependant pas qu'il ne me parlât poliment; mais ayant apperçu des gens de sa connaissance, qui avaient galopé pour le joindre, il se dégagea promptement de mes mains; et s'empressant de leur raconter ce qui venait de lui arriver, il affecta de regarder d'un autre côté. Se joignant ensuite à cette nouvelle compagnie, il s'éloigna sans faire la moindre attention à moi. Je fus presque tenté de lui donner la peine de revenir sur ses pas; mais un peu de réflexion suffit pour me faire sentir qu'un homme de cette espèce était peu digne de ma colère.

Cet évènement mit fin à toutes mes incertitudes, et me confirma dans le dégoût que j'avais conçu pour le monde : je vis clairement qu'il n'était fait que pour les ri-

ches et les grands ; pauvre et humble, qu'avais-je à en espérer ? Je résolus donc d'y renoncer pour toujours, et de ne plus craindre ses revers, en cessant de prétendre à sez faveurs.

J'écrivis à mylord Vannelt pour le prier d'envoyer mes malles chez ma mère, à qui je fis savoir que je me portais bien, et que je ne tarderais pas à lui donner de mes nouvelles : après quoi, je dis adieu à Londres pour long-temps. Remettant alors au hasard la direction de mes pas, je parcourus la campagne sans m'embarrasser où ils me conduiraient. Ma première pensée fut d'abord de chercher une retraite, et d'assurer ma tranquillité, en renonçant entièrement à la société. Ma manière lente de voyager me laissa tout le temps dont j'avais besoin pour réfléchir, et me fit bientôt reconnaître l'erreur qui m'égarait. La solitude, m'écriai-je, me mettra, il est vrai, à l'abri du crime ; mais comment échapperai-je aux regrets, au chagrin, à l'ennui ? Ils se feront sentir plus fortement que jamais, quand le travail ne remplira

plus mes moments, quand l'espérance n'offrira plus rien à mon imagination.

Convaincu par l'exemple de Cowley et les leçons du premier de nos moralistes [le docteur Johnson], combien il est absurde de chercher la solitude, je résolus de ne point me confiner dans une cellule ; mais comme j'ai toujours évité cette imitation servile qui nous fait penser et agir comme les autres, je donnai à ma retraite le caractère d'originalité qui vous frappe. Je me réfugiai dans cette chaumière ; j'y suis éloigné de toute société ; j'évite le plus grand inconvénient de la solitude, qui est l'ennui. Je suis constamment occupé ; l'exercice qui est utile à ma santé, élève mon courage au-dessus de l'adversité. Je suis à l'abri de toute tentation ; à peine ai-je la faculté de mal faire. Je n'ai devant moi aucun objet d'ambition, et n'ai pas même le loisir de me plaindre : j'ai trouvé, je le répète, le vrai secret d'être heureux, qui ne consiste que dans le travail et l'indépendance.

Il s'arrêta. Cécile qui l'avait écouté avec

un mêlange de compassion et d'admiration, mais sans être toujours du même avis que lui, était trop frappée de la singularité de sa conduite pour pouvoir lui répondre. La curiosité qu'elle avait eue de l'entendre ne provenait que du desir de le secourir; elle avait espéré de découvrir par son récit les moyens de l'obliger; elle fut trompée dans son attente; il assurait être parfaitement content de sa situation; et quoique la raison et les apparences le démentîssent, elle ne pouvait honnêtement le contredire.

J'aurais tort, lui dit-elle, de vous témoigner du chagrin des malheurs qui vous ont conduit à la félicité dont vous prétendez jouir, encore plus de vous faire des remontrances sur le parti que vous avez embrassé, puisque vous l'avez pris par choix; pardonnez cependant, si je ne puis m'empêcher d'espérer vous voir quelque jour plus heureux. — Non, jamais, jamais! Je suis excédé du genre humain: ce n'est point par théorie, mais après une longue pratique. Votre sœur, monsieur, est-elle prévenue du changement que votre situa-

tion et vos sentiments ont éprouvé ? — La pauvre fille ! non. Elle et sa malheureuse mère n'ont que trop long-temps souffert de mon inconstance et de mes malheurs. Actuellement même, elles sacrifieraient encore tout ce qu'elles possèdent pour me mettre en état de recommencer les épreuves dont j'ai si souvent été la dupe ; mais c'est assez abuser de leur affection : je ne veux plus qu'elles soient les esclaves de mes fantaisies, ni les dupes de mes espérances. Je leur ai mandé que j'étais heureux ; je ne leur ai point encore dit où et comment. Je crains leur affliction, lorsqu'elles se verront trompées dans leur attente ; c'est pourquoi je veux leur cacher pendant quelque temps ma situation, qu'elles croiraient désagréable.

Ne l'est-elle point en effet ? dit Cécile ; le travail et la peine sont-ils donc si doux ? et pouvez-vous sérieusement tirer votre félicité de ce que les autres regardent comme un malheur ? Ils ne sont point agréables, répondit-il, par eux-mêmes, mais par leurs effets. En travaillant, j'ou-

blie tout, mes projets pour l'avenir, mes chagrins passés. Je m'occupe jusqu'au moment où j'ai besoin de repos ; et ce repos que la nature exige, ne me conduit point à de vaines méditations, mais à un sommeil salutaire et profond. Je me réveille le lendemain pour reprendre les mêmes fonctions, qui ne me laissent point le temps de réfléchir ; je travaille de nouveau tant que mes forces me le permettent, et la nuit ramène pour moi la même insensibilité. Ah ! s'écria Cécile, si c'est là ce que vous nommez une vie heureuse, pourquoi les pauvres se plaignent-ils continuellement de leurs peines et de leur misère ? Ils n'ont jamais connu d'autre vie que celle qu'ils mènent ; par conséquent ils ne conçoivent point combien leur sort est heureux. S'ils avaient vécu dans le monde, qu'ils se fussent bercés de vaines espérances ; s'ils avaient été recherchés par les grands, qu'on leur eût prodigué les louanges, et que quand ils se seraient trouvés dans la peine, on ne leur eût rien offert de plus ;.... s'ils avaient vu un cercle nom-

breux n'attendre que d'eux seuls et de leurs talents tout le plaisir que donnent ces sortes d'assemblées, et les oublier aussitôt qu'on les aurait perdus de vue ;.... s'ils eussent éprouvé les injustices que le monde fait souffrir à ceux qui en dépendent : avec quel empressement ils s'éloigneraient d'une race perverse et insensible! Combien ils respecteraient ce travail qui les dérobe à l'ingratitude qu'ils détestent!

Seriez-vous assez satisfait de votre situation actuelle, s'écria Cécile, pour penser qu'elle puisse compenser les maux que vous avez soufferts ? — Satisfait! répéta-t-il avec énergie, oh, plus que satisfait! Je suis glorieux de ma situatton présente ; je me fais un plaisir de montrer au public, et sur-tout à moi-même, que je puis défier ceux qui m'ont méprisé ; et que je serais bien fâché de recevoir le moindre service de ceux qui m'ont traité indignement.

Pardonnez, reprit Cécile, si j'ose vous demander encore pourquoi, en quittant mylord Vannelt, vous avez cru qu'il ne restait plus personne dont vous pussiez

éprouver

éprouver l'amitié. —Parce que j'étais encore moins dégouté de mylord Vannelt que de ma situation : quoique je fusse mécontent de sa conduite à mon égard, il m'a paru qu'il était trop généralement estimé pour oser me flatter d'être mieux traité chez un autre. Je crois bien que son intention n'a jamais été de m'offenser; mais ce qui m'a le plus piqué, c'est qu'il ait pu me croire capable de recevoir des affronts sans y être sensible. Ces torts qui, quoique trop peu sérieux pour en témoigner du ressentiment, le sont cependant assez pour qu'on les supporte impatiemment; il n'est point de terme qui puisse en donner une juste idée; il faut les sentir pour les bien comprendre.

Mais, repartit Cécile, quoique les gens capables de sentir soient rares, il s'en trouve cependant : pourquoi donc vous ôter à vous-même la possibilité d'en rencontrer? Faut-il que je parcoure tout le royaume, s'écria-t-il, que je publie ma misère; que j'apprène à l'univers, que, quoique dans le besoin, j'exige des égards

aussi bien que des secours, et que, quoique pauvre, je n'accepterai des dons qu'autant qu'ils me seront offerts de bonne grace, et qu'on ne cherchera point à m'humilier? Qui est-ce qui voudrait se prêter à de pareils sentiments, ou écouter le récit des mortifications que j'ai essuyées, à moins que ce ne fût pour dire que je les ai méritées? Pourquoi le public s'embarrasserait-il de ma façon de penser et de mes singularités? Je le connais trop pour croire que mes malheurs pussent l'attendrir; je n'ai pas besoin de nouvelles leçons pour savoir qu'il y a plus de sagesse et de courage à supporter l'infortune, qu'à s'en plaindre.

Malheureux comme vous l'avez été, reprit Cécile, je ne saurais m'étonner de votre mauvaise humeur; mais l'équité exige que l'on conviène, qu'en général, la dureté envers les malheureux, n'est pas le défaut de ce siècle. Au contraire, à peine leur misère est-elle connue, que tout le monde s'empresse à la soulager. Et comment la soulage-t-on? s'écria-t-il; en donnant quel-

qu'argent ? l'homme qui n'a besoin que d'un petit secours pécuniaire, peut, il est vrai, l'obtenir ; mais celui qui demande des égards et de la protection, dont le courage abattu exigerait d'être ranimé et consolé encore plus que sa fortune n'a besoin de secours, comment son âme agitée et luttant contre le malheur, supportera-t-elle les hauteurs des protecteurs et l'insolence de ceux qui s'attendent à des complaisances de sa part? Oui, sans doute, le public veut bien soulager l'homme mourant de faim ; Mais l'infortuné qui refuse de ramper pour obtenir sa subsistance, périra dans la misère, sans pitié ni soulagement.

Cécile connut alors que la blessure faite à sa sensibilité était trop profonde pour n'être pas incurable. Elle ne voulut donc pas l'arrêter plus longtemps, et après avoir fait les vœux les plus sincères en sa faveur, sans oser lui offrir ses services, elle se leva et prit congé de lui. — Belfied se hâta, lorsqu'ils furent partis, de retourner au jardin, où ils virent qu'il s'était remis à arracher les herbes avec tout l'empressement

d'un homme occupé de l'ouvrage pour lequel il aurait le plus d'inclination. Cécile oublia une partie de ses peines et de son chagrin, en pensant aux malheurs de cet infortuné et singulier jeune homme. Elle aurait bien souhaité trouver le moyen de le tirer d'un genre de vie aussi dur et aussi obscur; mais que proposer à un être aussi susceptible sur l'honneur, et d'une délicatesse aussi scrupuleuse, sans risquer de l'offenser, plutôt que de l'obliger? Son récit l'avait convaincue combien il avait besoin de secours; mais elle avait senti en même temps la peine qu'il y aurait à le faire consentir à en recevoir. Elle n'était pas non plus sans crainte que l'empressement qu'elle montrerait à lui rendre service, sa jeunesse, ses manières et ses attentions ne missent Belfield lui-même dans le cas de mal interpréter ses motifs, et ne produisissent sur lui un effet semblable à celui qu'ils avaient précédemment produit sur l'esprit de sa mère. C'est pourquoi, après avoir pesé mûrement toutes ces circonstances, le moment présent ne lui parut

point propre à exercer sa générosité, et elle résolut d'en attendre un plus convenable. Elle savait où le retrouver, et cette idée la consola un peu de l'état où elle le voyait.

CHAPITRE VI.

Dispute.

Le reste de la journée se passa à s'entretenir de cette avanture; mais la lettre suivante, que Cécile reçut de madame Delvile, lui fit bientôt oublier l'intérêt qu'elle y prenait.

A Miss Beverley.

» C'est avec chagrin que je trouble la
» tranquillité d'une retraite si prudem-
» ment choisie; je gémis de la nécessité
» où je me trouve de mettre de nouveau
» à l'épreuve une vertu dont l'exercice,
» quoique très-fréquent, est pourtant si
» pénible; mais, hélas! ma jeune et excel-
» lente amie, nous ne sommes point dans
» ce monde pour jouir, mais pour souffrir:
» il n'y a d'heureux que ceux qui ne se sont

» point attiré leurs malheurs par leur im-
» prudence, ou ne les ont point mérités par
» leurs crimes, et qui résistent courageu-
» sement, ou les souffrent avec patience.
» J'ai été informée de la louable fermeté
» que vous avez montrée; elle est telle
» que je l'attendais de vous, et digne de
» mon admiration. J'espérais vous éviter
» tout éclaircissement pour la suite, et
» pouvoir m'en remettre à votre sagesse
» et à votre raison pour le rétablissement
» de votre tranquillité; mais Mortimer
» dérange toutes mes vues, et notre ou-
» vrage n'est point encore fini. Il prétend
» avoir pris des engagements solemnels
» avec vous, et en m'alléguant son hon-
» neur, il a mis fin à mes remontrances. Il ne
» veut convenir qu'il soit libre qu'autant
» que vous le lui déclarerez vous-même
» de bouche; et malgré ma répugnance
» à vous imposer cette tâche, je ne saurais
» le faire taire, ni le tranquilliser, sans
» vous prier de vous en charger. Voulez-
» vous donc nous recevoir pour cet effet?
» Pourrez-vous consentir à lui confirmer

» verbalement cette décision irrévocable ?
» Je suis sûre que vous serez sensible à
» l'affliction du pauvre Mortimer ; j'aurais
» bien souhaité qu'il m'eût été possible de
» vous l'épargner ; cependant, je compte
» si fort sur votre prudence, que le voyant
» absolument décidé à vous parler, je
» ne saurais m'empêcher d'espérer qu'é-
» tant lui-même témoin de la noblesse
» de vos sentiments, cette entrevue ne
» soit très-propre à le calmer.

» Vous voudrez bien réfléchir à ma
» proposition ; et si vous croyez, à ces
» conditions être en état de recevoir mon
» fils, nous nous rendrons ensemble chez
» vous, où, et à l'heure qu'il vous plaira
» de nous indiquer ; mais si cet effort
» vous paraissait au-dessus de vos forces,
» ne craignez point de refuser notre visite.
» Dès que Mortimer connaîtra vos vo-
» lontés, il ne manquera pas de s'y
» soumettre.

» Adieu, trop charmante et trop ai-
» mable Cécile. Quelle que soit votre
» décision, je m'y conformerai; vous avez

» justement mérité, et vous conserverez
» éternellement l'estime, l'affection et la
» reconnaissance de

AUGUSTA DELVILE.

Hélas ! s'écria Cécile, quand cesserai-je d'être tourmentée par de nouveaux combats ? Pourquoi faut-il que je refuse si souvent avec tant de dureté le seul homme que j'accepterais, et auquel j'aurais le plus d'envie de plaire !

Quel que fût cependant le chagrin qu'elle ressentait de cette nécessité, elle n'hésita pas un moment à se rendre à la prière de madame Delvile, et lui répondit sur le champ qu'elle serait le lendemain matin chez madame Charlton, où elle la recevrait. Elle retourna ensuite au sallon, fit ses excuses à madame Harrel et à monsieur Arnott de s'être si peu arrêtée chez eux, et d'être obligée de les quitter sitôt. Monsieur Arnott consterné, l'écouta en silence, et madame Harrel fit tout ce qu'elle put pour l'engager à rester, sa présence adoucissant

un peu sa solitude; mais voyant que ses sollicitations ne la persuadaient pas, elle la pria sérieusement de hâter le moment où elle irait habiter sa maison, afin d'abréger le temps de leur séparation; et qu'elles pussent se rejoindre plutôt.

Cécile passa la nuit à penser à la manière dont elle se conduirait le lendemain; elle vit tout ce que madame Delvile attendait d'elle; puisqu'elle l'avait exhortée à refuser leur visite pour peu qu'elle se méfiât de ses forces. La constance de Delvile à exiger que le refus vînt directement de sa part, la surprit, lui plut, et l'affligea tour-à-tour; elle avait imaginé qu'il se serait soumis sans réserve à la décision d'une mère aussi respectée que chérie, et elle avait peine à concevoir qu'il eût eu le courage de lui résister. Ce courage ne l'étonnait cependant pas plus qu'il ne la flattait; car, connaissant toute l'étendue de sa piété filiale, il lui paraissait la preuve la plus indubitable qu'elle eût encore reçue de la sincérité et de la constance de son attachement. Mais après

qu'elle aurait ratifié la décision de sa mère, ses combats intérieurs cesseraient-ils? renoncerait-il pour toujours à ses prétentions? C'était-là ce qui causait son incertitude, et le principal objet de ses réflexions. Quelle que fût néanmoins sa conduite, elle était bien décidée à ne point se laisser ébranler, et à persister dans sa résolution; c'était à cela seul que se bornait toute son ambition; mais elle craignait d'être témoin de la douleur de Delvile, et elle redoutait encore plus la faiblesse de son propre cœur.

Le lendemain matin, elle vit à regret que monsieur Arnott l'attendait au bas de l'escalier, et qu'il était si affecté de son départ, qu'il la conduisit à sa voiture sans avoir la force de lui dire un mot. Elle arriva de très-bonne heure chez madame Charlton, et retrouva sa vieille amie à peu près dans le même état où elle l'avait laissée. Elle lui apprit la raison pour laquelle elle avait avancé son retour, et la pria d'empêcher que ses petites filles la quittassent, afin que la conférence qui

devait avoir lieu ne fût ni entendue ni interrompue. Elle descendit alors dans le sallon, pour recevoir la visite qu'elle attendait. Elle n'eut lieu qu'à onze heures; et le temps qui s'écoula jusqu'à ce moment, fut employé aux réflexions les plus sombres et les plus accablantes.

Cécile, malgré tous ses efforts, avait eu peine à se tenir debout pour les recevoir. Ils entrèrent ensemble; mais madame Delvile devançant son fils, et se plaçant de manière à empêcher qu'il ne la vît, dans l'espoir qu'il ne faudrait que quelques moments à Cécile pour que son émotion fût moins apparente, elle dit du ton le plus doux: miss Beverley nous fait autant de plaisir que d'honneur en consentant à recevoir notre visite. J'aurais été mortifiée de quitter la province, sans avoir eu la satisfaction de la revoir; et mon fils, convaincu du respect et des égards qu'il lui doit, n'aurait pas voulu partir sans lui rendre son hommage. Cécile fit une révérence; mais, mortifiée de la cruelle tâche dont il lui restait à s'acquitter,

s'acquitter, elle n'eut pas la force de parler; et madame Delvile s'appercevant qu'elle tremblait, la pria de s'asseoir, et se plaça à côté d'elle. Delvile, encore plus ému, parce qu'il ne cherchait point à cacher son agitation, attendit impatiemment la fin des compliments d'usage; après quoi, s'approchant de Cécile, il lui dit d'une voix émue et d'un air de dépit: j'espère, au moins, que vous ne refuserez pas de m'écouter en présence de ma mère, quoique mes lettres n'ayent point obtenu de réponse, que mes visites ayent été refusées, que vous m'ayez cruellement et inexorablement évité.....

Mortimer, dit madame Delvile en l'interrompant, n'oubliez pas que ce que je vous ai annoncé est irrévocable; vous ne voyez dans ce moment miss Beverley que pour lui donner et pour en recevoir l'assurance que vous renoncez mutuellement à tous les nœuds, à tous les engagments qui vous liaient l'un à l'autre. Pardonnez, madame, s'écria-t-il; c'est une condition à laquelle je ne me suis jamais soumis. Je

ne viens point ici pour m'en séparer, mais pour la réclamer. Je suis à elle, et j'y suis tout entier. Je le proteste à la face de l'univers. Il n'est actuellement plus temps d'exiger un pareil sacrifice; car vous n'êtes pas plus ma mère qu'elle n'est mon épouse. Cécile, surprise de la hardiesse de sa déclaration, resta stupéfaite, tandis que madame Delvile, d'un air calme, quoique mécontente, lui répondit: ce n'est point à présent de cela qu'il est question; j'avais espéré que vous auriez mieux connu ce que vous nous devez à l'une et à l'autre. Je n'ai consenti à cette entrevue, que pour vous procurer l'occasion de donner cette marque de respect à miss Berverley, qui se trouve obligée par les convenances de rompre les liaisons qui subsistaient entre vous. Cécile, hors d'elle-même, rassembla toutes ses forces pour dire: j'ai déjà renoncé, autant que cela dépend de moi, à tous les engagements qui subsistaient entre nous, et je suis actuellement prête à déclarer.... Que vous m'abandonnez abso-

lument? interrompit Delvile; c'est là sans doute ce que vous vouliez dire?.. En quoi vous ai-je offensée? Comment ai-je mérité une pareille réprobation?.... Répondez, parlez-moi, Cécile, que vous ai-je fait? Rien, monsieur, lui répartit Cécile, confondue d'un pareil langage en présence de sa mère, vous ne m'avez rien fait.... et pourtant.... — Et pourtant?... Auriez-vous conçu de l'aversion pour moi? Une affreuse antipathie aurait-elle fait place à votre estime? Avouez-le de bonne foi, vous me haïssez? Cécile soupira, détourna la tête, et madame Delvile indignée s'écria: quelle folie et quelle absurdité! J'ai peine à vous reconnaître à cet emportement. Pourquoi interrompez-vous miss Beverley, et l'empêchez-vous de finir le seul discours que vous deviez écouter de sa part? Pourquoi la tourmenter et l'irriter par des expressions auxquelles la passion a plus de part que la raison? Continuez, charmante fille, finissez ce que vous avez si sagement, si judicieu-

sement commencé, et par-là, vous serez délivrée de cette persécution.

Non, madame, il ne faut point qu'elle continue! s'écria Delvile. Si elle daigne encore avoir quelque bonté pour moi, je ne souffrirai point qu'elle pousse plus loin.... Pardonnez, pardonnez, Cécile: votre trop de délicatesse détruit non-seulement ma félicité, mais la vôtre même. Je vous conjure encore une fois de m'écouter; et après cela, si de votre propre mouvement, et sans y être forcée, vous renoncez à moi, je ne vous tourmenterai plus, je cesserai de m'opposer à vos volontés. Cécile honteuse se tut, et il continua: tout ce qui s'est passé entre nous, les promesses que je vous ai faites de fidélité, de constance et d'amour, le consentement que vous m'avez donné, et l'assurance que vous seriez à moi, le contrat qui a été dressé relativement à la disposition de vos biens, et l'honneur que vous m'avez fait en consentant que je vous conduise à l'autel.... toutes ces circonstances sont déjà connues de tant de

gens, que la moindre réflexion doit vous convaincre qu'elles ne seront bientôt plus ignorées de personne. Dites-moi donc si votre propre réputation ne parle pas en ma faveur, et si les scrupules qui vous portent à me refuser, ne devraient pas au contraire vous engager, que dis-je, vous obliger à accepter ma main.... Vous hésitez, du moins.... O miss Beverley! je vois dans cette incertitude.... Rien, rien! s'écria-t-elle vivement; il n'y a rien à voir pour vous, si ce n'est que, quelque puisse être le parti que j'embrasse, je ne saurais qu'être malheureuse.

Mortimer, dit madame Delvile, saisie de frayeur en voyant ce qui se passait intérieurement chez Cécile, vous avez parlé à miss Beverley; il est nécessaire qu'à près vous avoir écouté, je lui demande à mon tour, la même condescendance. Laissez-la parler premièrement, repartit Delvile qui commençait à fonder de nouvelles espérances sur l'incertitude qu'il avait remarquée en elle; laissez-la d'abord répondre aux questions qu'elle a bien

voulu ne pas interrompre. Non, non: qu'elle m'entende, reprit madame Delvile; ce n'est que d'après ce qu'il me reste à lui dire, qu'elle pourra juger de la réponse qu'il lui convient de faire. Et se tournant gravement du côté de Cécile, elle continua: vous voyez devant vous, miss Beverley, un jeune homme qui vous adore, et auquel l'excès de son amour fait oublier ses parents, sa famille et ses amis, les sentiments qu'on lui a inspirés dès sa naissance, l'honneur de sa maison, ses premières vues, et ses devoirs..... Une passion fondée sur l'oubli de tous les principes, est assûrément indigne de vous; ce mariage, par lequel il renoncerait au nom de ses aïeux, ne serait pas plus honteux pour lui qu'il serait révoltant pour votre délicatesse; et je suis persuadée qu'à de pareilles conditions vous vous feriez scrupule d'y consentir.

Juste ciel, madame! s'écria Delvile, quel discours! Oh, puissé-je, reprit Cécile, n'en plus entendre de cette nature! En vérité, madame, il est inutile de

continuer à m'éprouver : rien au monde, après ce que vous venez de me dire, ne pourrait me résoudre à entrer dans votre famille. Enfin donc, madame, dit Delvile en se tournant d'un air piqué du côté de sa mère, vous êtes satisfaite, votre but est rempli ; et le poignard que vous avez plongé dans mon sein a-t-il pénétré assez avant pour vous appaiser? Oh, que ne puis-je l'en retirer ! s'écria madame Delvile ; avec quel plaisir je consentirais à le voir enfoncé dans le mien, si cela pouvait guérir la blessure que je me vois forcée de vous faire ! Si cette charmante personne était sans fortune, je n'hésiterais pas un instant à vous donner mon consentement ; ses vertus l'emporteraient sur toutes les vues d'intérêt ; je ne m'afiligerais point de votre indigence ; je ne m'occuperais que de votre félicité : mais céder dans cette conjoncture, ce serait renoncer à toutes les espérances que j'avais jusqu'à présent fondées sur mon fils.

Finissons donc, madame, cette conver-

sation, dit Cécile; j'ai parlé, j'ai écouté, vous avez prononcé; ainsi.... Vous êtes un ange! s'écria madame Delvile, se levant et l'embrassant; comment pourrais-je jamais reprocher à mon fils ce qui s'est passé, quand je considère l'objet en faveur duquel il faisait un si grand sacrifice? Quant à vous, vous ne sauriez être malheureuse; le témoignage de votre conscience ne saurait manquer de vous dédommager du sacrifice que vous faites.... Mais puisque vous le trouvez convenable, nous allons nous séparer: j'aurais tort de différer encore. Non, non, nous ne nous séparerons pas! s'écria Delvile avec une nouvelle chaleur. Si vous m'arrachez d'auprès d'elle, madame, vous me réduirez au désespoir? Y a-t-il quelque chose au monde qui puisse me consoler de cette privation? La vanité pourrait-elle offrir au plus orgueilleux des hommes le moindre équivalent? Vous convenez de ses perfections; la noblesse de ses procédés rend sa conduite semblable à la vôtre; elle m'a généreusement donné son cœur.....

O dépôt enchanteur et sacré! Après un présent si précieux, consentirais-je à une éternelle séparation? Revenez sur vous même, ma Cécile; vivons pour nous, et suivons les mouvements de notre conscience; méprisons les vains préjugés du monde, et laissons-les à ceux auxquels ils tiènent lieu de tout.

Ne finirons-nous donc jamais, dit madame Delvile, ces vaines contestations? O Mortimer! il est temps de les terminer, renoncez-y, et rendez-moi heureuse! Elle est équitable, et vous pardonnera: elle est généreuse, et vous estimera. Fuyez donc: dans cet instant critique, il n'y a que la fuite qui puisse vous sauver; alors votre père retrouvera un fils, l'unique objet de ses espérances, et les bénédictions d'une mère qui vous chérit, adouciront vos afflictions, et dissiperont vos regrets. O madame! s'écria Delvile, par pitié, par humanité, épargnez-moi ces remontrances cruelles. Si elles ne sont pas suffisantes, j'y ajouterai des ordres, et comme jusqu'à présent vous ne les avez jamais

enfreints, cette première transgression serait suivie pour vous des plus affreux remords. Ecoutez-moi, Mortimer; je vous parle prophétiquement. Je connais votre cœur, je sais qu'il est toujours prêt à céder aux loix de l'équité et du devoir; s'il venait à y manquer, il ne pourrait échapper au repentir vengeur.

Delvile, frappé de ces dernières paroles, détourna tout-à-coup les yeux de l'une et de l'autre, et alla dans le plus grand abattement se promener à l'autre extrémité de l'appartement. Madame Delvile sentit que l'instant était venu où elle reprenait tout son ascendant, et ne voulant pas lui donner le temps de s'y soustraire, elle prit la main de Cécile, et d'un air qui annonçait l'espoir qui venait de renaître dans son cœur: voyez, lui dit-elle, en lui montrant son fils, voyez si je me suis trompée! Il est incapable de supporter la simple idée des remords dont il serait tourmenté par la suite. S'il venait à les éprouver réellement, comment pourrait-il les soutenir? Non, il en serait

accablé. Et vous, dont l'ame est si pure, et qui êtes si fidèle à vos principes, quel espoir de bonheur vous resterait-il avec un homme, qui n'ayant jamais commis de faute jusqu'au moment où il vous a connue, ne pourrait plus vous envisager sans le plus vif regret, quelle que fût d'ailleurs sa tendresse.

O madame! s'écria Cécile, extrêmement alarmée, qu'il ne me voye donc plus!.... Gardez-le, gardez-le pour vous seule! pardonnez-lui; consolez-le! Je ne veux point qu'on puisse m'accuser de lui occasionner des remords, ni m'attirer les reproches d'une mère qu'il chérit si tendrement! Ensuite, s'adressant d'un air triomphant à son fils: voyez, ajouta-t-elle, avec quelle grandeur d'ame une femme se conduit, lorsqu'elle est animée par le courage et la connaissance éclairée de ses devoirs. Suivez à votre tour l'exemple qu'elle aurait dû recevoir de vous, et méritez mon estime et mon amitié, ou renoncez-y pour toujours.

Ne saurais-je les mériter, dit Delvile

du ton le plus douloureux, que par un sacrifice auquel mon bonheur et ma raison s'opposent également ? L'honneur que j'offense est un honneur imaginaire, qui n'a rien de réel. Quels sont les maux dont notre mariage est menacé? ne sont-ils pas chimériques? Dans le commerce ordinaire de la vie, on peut quelquefois céder aux préjugés reçus: mais dans les affaires importantes, c'est une faiblesse de se laisser gouverner par des scrupules aussi frivoles ; et il y a de la lâcheté à se conduire d'après des usages que nous condamnons. La religion et les loix de notre patrie doivent dans ce cas être seules consultées ; et toutes les fois qu'elles ne sont ni blessées, ni enfreintes, nous devons nous mettre au-dessus de toute autre considération.

Illusions, chimères! répartit madame Delvile, et combien vous flattez-vous que cette félicité indépendante durerait? Comment pourriez-vous vivre tranquille, au mépris de la censure publique, du mécontentement de vos parents, et de

la malédiction paternelle? La malédiction paternelle! répéta-t-il en frémissant: oh non jamais mon père ne serait assez barbare! Il le serait, n'en doutez pas, repartit-elle avec fermeté; je connais sa manière de penser; et si vous êtes si affecté de l'idée qu'il pourrait vous méconnaître pour son fils, pensez à tout ce que vous éprouveriez lorsque nous vous aurions interdit l'un et l'autre notre présence; et représentez-vous quels seraient vos regrets d'avoir enveloppé miss Beverley dans votre disgrace! Epargnez-moi ces menaces, s'écria-t-il consterné; lui faire partager ma disgrace.... être méconnu par vous... Je vous conjure de ne plus me présenter des objets aussi effrayants! Ils seraient cependant inévitables, continua-t-elle; encore ne vous ai-je pas tout dit: pensez aux reproches amers que vous vous feriez, lorsque votre nom sera devenu étranger à vos oreilles, et que vous vous entendrez appeler de celui que vous aurez si lâchement adopté! Arrêtez, arrêtez, madame, interrompit-il, en voilà beaucoup plus

que je ne puis en soutenir. Juste ciel! continua-t-elle sans l'écouter: y a-t-il rien au monde qui puisse dédommager d'une pareille ignominie! Pensez-y bien tandis qu'il est encore temps. Songez au sang qui coule dans vos veines, et combien vous seriez confus, lorsque vous recevriez les complimeuts qu'on vous ferait sur votre mariage, et que vous vous entendriez nommer monsieur Beverley.

Delvile, cruellement blessé, mais sans faire le moindre effort pour lui répondre, se contenta de continuer à se promener dans la chambre avec beaucoup d'émotion. Cécile aurait voulu se retirer; mais elle craignit de l'irriter au point de lui faire commettre quelqu'extravagance; et madame Delvile ajouta: quant à Cécile, je ne cesserais point de la voir; car je plaindrais votre femme.... Mais jamais je ne voudrais voir mon fils dégradé, et devenu l'objet du mépris. Non, cela n'arrivera jamais, s'écria-t-elle dans un accès de rage; cessez, cessez de me désespérer!... Soyez satisfaite, madame, vous m'avez

vaincu. Et vous êtes véritablement mon fils, dit-elle en l'embrassant avec transport ; je reconnais à présent mon cher Mortimer; je revois en lui tout ce que ses premières années me promettaient.

Cécile croyant que tout était fini, voulut aussi les féliciter de leur réconciliation ; mais ayant seulement articulé, *permettez*... la voix lui manqua: elle s'arrêta tout-à-coup ; et se flattant qu'on ne l'aurait pas entendue, elle chercha à s'échapper. Mais Delvile, pénétré et charmé de sa sensibilité, se dégagea des bras de sa mère, et saisissant une de ses mains, s'écria : ô miss Beverley, si vous n'êtes pas heureuse.... Je le suis, je le suis, repartit-elle avec promptitude, laissez-moi passer.... et ne pensez-plus à moi. Cette voix.... ce regard.... s'écria-t-il en continuant à la retenir, n'annoncent point la sérénité dont vous vous vantez... Oh! si j'ai troublé votre repos. . si ce cœur pur comme les intelligences célestes, et qui mérite autant qu'elles d'être exempt de douleur, cessait à cause de moi de jouir de la tranquillité !... Je reconnais toute l'élé-

vation de votre âme ; et si cet affreux sacrifice n'accablait que moi ; si je croyais que vous pussiez recouvrer votre première félicité... je m'efforcerais de le soutenir. Vous pouvez en être assuré, lui répondit-elle avec sa dignité ordinaire ; je ne dois pas espérer d'être exempte de toutes les calamités attachées à l'humanité ; mais je saurai les supporter patiemment, et sans m'en plaindre. Que le ciel vous comble de ses bénédictions, reprit-il. Et laissant sa main il s'empressa de sortir. O devoir ! que ton triomphe est glorieux ! s'écria madame Delvile en courant à Cécile et la serrant entre ses bras. Fille généreuse et incomparable ! je n'aurais jamais cru que tant de vertu fût compatible avec la faiblesse humaine.

L'héroïsme de Cécile, en perdant son objet, perdit aussi sa force ; elle soupira, ne put parler, ses yeux se remplirent de larmes ; et baisant la main de madame Delvile, d'un air qui lui prouva qu'il était impossible de s'entretenir plus long-temps avec elle, elle se hâta de se retirer, quoiqu'elle eût à peine la force de se soutenir,

dans l'intention d'aller se renfermer dans son appartement ; et madame Delvile qui s'apperçut qu'elle était épuisée par les efforts qu'elle avait été obligée de faire, ne s'opposa point à sa retraite, et évita prudemment d'augmenter son trouble en la suivant.

En entrant dans le corridor, Cécile fut saisie d'effroi à la vue de Delvile, qui, ne se croyant pas en état de paraître, par l'extrême agitation dans laquelle il se trouvait, s'y était arrêté pour tâcher de se remettre un peu avant de quitter la maison. Au premier bruit que fit la porte en s'ouvrant, il voulut chercher à se cacher ; mais appercevant Cécile, et voyant sa situation, il retourna promptement sur ses pas, en disant : est-il possible !... Serait-ce moi que vous chercheriez ? Elle fit signe de la tête et de la main que non, et voulut s'en aller. Vous pleurez ! s'écria-t-il. O miss Beverley, est-ce là votre bonheur ? Je suis très-bien, continua-t-elle, sachant à peine ce qu'elle lui disait ; je suis tout-à-fait bien... Je vous prie, allez.... je suis.... La voix lui

manqua. O quels sons inarticulés! dit-il, ils me percent l'âme! Madame Delvile s'avança alors à la porte de la salle, et fut frappée de la situation dans laquelle elle les trouva. Cécile continua à s'éloigner, et étant parvenue au pied de l'escalier, elle chancela, et fut obligée de s'appuyer à la balustrade. Permettez que je vous donne le bras, s'écria-t-il; vous êtes hors d'état de vous soutenir.... Où voulez-vous aller? Cela est égal... Je l'ignore, répondit-elle, pourvu que vous me laissiez, je serai bien. En s'éloignant de lui, elle retourna du côté de la salle, s'appercevant à sa faiblesse, et au tremblement général de tous ses membres, qu'il lui serait impossible de parvenir jusqu'à son appartement. Donnez-moi la main, ma chère, lui dit Mme. Delvile, cruellement alarmée de son retour; et au moment où ils rentrèrent tous dans la salle, elle dit d'un air impatienté, à son fils: Mortimer, pourquoi n'êtes-vous pas parti? Il ne l'entendit pas; toute son attention était pour Cécile, qui, se laissant tomber sur une chaise, cacha son visage en l'ap-

puyant contre madame Delvile; mais bientôt s'étant un peu remise, et rougissant de la faiblesse qu'elle avait fait paraître, elle leva la tête et dit avec une fermeté affectée.... Je me trouve mieux.... beaucoup mieux.... J'étais un peu indisposée.... Voilà qui est passé; et à présent, si vous daignez le permettre, j'irai dans ma chambre. Elle se leva; mais ses genoux tremblaient; la tête lui tourna; et s'étant rassise, elle s'efforça de sourire, et dit: je ferai peut-être mieux de me tenir tranquille.

Est il possible que je supporte une pareille épreuve! s'écria Delvile. Non, j'y succombe... Trop charmante, trop adorable Cécile! pardonnez la déclaration trop précipitée que je viens de faire. Je la désavoue, et je la rétracte; un faux orgueil, une fierté déplacée ne m'en arracheront jamais une pareille! Daignez lever les yeux, imprudent jeune homme, dit madame Delvile en l'interrompant avec hauteur et colère; si vous ne pouvez être raisonnable, soyez du moins assez prudent pour vous taire. Venez, miss Beverley, et laissons-le.

La honte et ses propres réflexions rendirent alors un peu de forces à Cécile, qui vit avec effroi dans les regards de madame Delvile les différents mouvements dont elle était agitée; elle voulut sortir, mais son fils s'y opposa en se plaçant entr'elles et la porte: Arrêtez, madame, arrêtez! Je ne saurais vous laisser aller: je vois votre intention, je vois votre projet; vous voulez piquer la fierté de miss Beverley, vous voulez en extorquer la promesse de ne plus me voir. Gardez-vous de vous opposer à ma sortie, repartit madame Delvile, dont la voix, l'air et le ton annonçaient l'agitation la plus violente. Je ne vous ai que trop long-temps parlé en vain: il faut à présent que je prène des mesures plus efficaces pour assurer l'honneur de ma famille.

Ce moment parut décisif à Delvile; et son désespoir ayant vaincu sa timidité, rien ne fut plus capable de le retenir: il s'avança hardiment; et arrachant la main de Cécile d'entre celles de sa mère, il s'écria: je ne puis ni ne veux l'abandonner.... ni à présent, madame, ni jamais! Je le déclare so-

lemnellement, j'en jure par mes espérances les plus flatteuses, j'en jure par tout ce qu'il y a de plus sacré.

A la vue d'un dénouement aussi imprévu et aussi décisif, l'horreur et la douleur du désespoir s'emparèrent de madame Delvile qui, se frappant le front de sa main, s'écria, j'ai la tête en feu! et sortit brusquement de la salle. Cécile se dégagea pour lors des mains de Delvile qui, étourdi de cette exclamation, et confondu de la retraite soudaine de sa mère, se hâta de la suivre. Elle n'avait fait que passer dans la salle voisine; il y entra, et frémit de la trouver étendue sur le plancher, le visage, les mains et la gorge couverts de sang.

Grand dieu, s'écria-t-il en se précipitant à ses côtés; qu'avez-vous fait?... Etes-vous blessée?... Quelle affreuse malédiction avez-vous prononcée contre votre fils? Ne pouvant parler, elle secoua la tête avec colère et indignation, et fit un signe de la main pour lui commander de s'éloigner. Cécile, qui l'avait suivie, quoiqu'extrêmement troublée, eut cependant en-

core assez de présence d'esprit pour appeler du secours. Un domestique vint sur-le-champ ; et Delvile se levant d'auprès de sa mère, ordonna qu'on allât chercher le premier médecin ou le premier chirurgien qu'on pourrait trouver.

L'alarme s'étant répandue dans la maison, le reste des domestiques ne tarda pas à paraître ; l'on releva madame Delvile, qu'on plaça sur un fauteuil. Elle continuait à garder le silence, et témoignait sa répugnance à recevoir le moindre secours de son fils, qui, s'en étant apperçu, la remit entre les mains des gens de la maison, et plongé lui-même dans le plus affreux désespoir, la regardait en silence. Cécile n'osait l'approcher, incertaine de ce qui était arrivé ; elle se regardait néanmoins comme la principale cause de cette scène affreuse, et redoutait d'augmenter encore son émotion par sa présence

Le domestique revint au bout de quelques minutes avec un chirurgien. Cécile, hors d'état d'attendre et d'écouter ce qu'il disait, se déroba promptement de la salle ;

et Delvile, encore plus agité, s'empressa de la suivre dans la chambre voisine, où s'étant avancé précipitamment pour lui parler, il se détourna tout-à-coup d'elle, et repassa dans la salle, la parcourut à pas redoublés, sans avoir le courage de faire la moindre question. Enfin le chirurgien sortit. Delvile vola après lui, et l'arrêta sans pouvoir lui parler; sa contenance cependant rendit toute explication inutile; le chirurgien le comprit, et lui dit : madame sera bientôt rétablie; un des vaisseaux s'est rompu, et je ne crois pas que cela ait aucune suite fâcheuse. Il faut qu'elle soit tranquille, et empêcher absolument qu'elle parle, ou fasse le moindre mouvement.

Delvile le laissa aller, et s'en fut à l'écart remercier le ciel de ce que cet accident, quoique considérable, l'était pourtant moins qu'il ne l'avait d'abord craint. Après quoi il alla retrouver Cécile, en s'écriant vivement : dieu soit loué! ma mère ne m'a pas maudit. Eh bien donc, repartit Cécile; allez, et faites en sorte qu'elle vous bénisse encore; la violence de son agitation

l'a presque mise au tombeau ; son tempérament est trop faible pour soutenir le choc de tant de passions opposées : allez la trouver, calmez le trouble de ses esprits, en acquiesçant entièrement à sa volonté, et rendez-lui le fils qu'elle croit avoir perdu. Hélas! repartit-il du ton le plus touché, je viens de m'y préparer, et je n'attendais plus que vos ordres pour achever de me décider. Allons tous deux la trouver, dit Cécile ; le moindre délai pourrait lui être funeste. Elle entra la première, et s'approcha de madame Delvile qui, languissante et faible, était dans le fauteuil, la tête appuyée contre l'épaule d'une domestique dont elle prit la place, en lui disant : penchez-vous, ma chère dame, sur moi ; ne parlez pas, mais écoutez-nous.

Delvile s'avança alors ; mais à sa vue, les yeux de sa mère reprenant leur air courroucé, lui lancèrent un regard qui exprimait un si grand mécontentement, que tremblant d'exciter de nouveau des mouvements qui lui avaient déjà été si funestes, il mit un genou en terre, et s'écria tout-à-coup :

tout-à-coup : regardez-moi avec moins de colère ; je ne viens que pour me résigner à vos volontés. J'en fais de même, ajouta Cécile ; nous les connaissons, et il est inutile que vous nous les répétiez ; nous promettons ici solemnellement de nous séparer pour toujours. Vivez donc, ma mère, dit Delvile ; comptez sur la parole d'honneur que nous vous donnons, et ne vous occupez plus que de votre santé ; votre fils ne vous offensera plus.

Madame Delvile, étonnée et affectée, lui présenta la main d'un air de compassion et de gratitude ; et laissant tomber sa tête sur le sein de Cécile, qu'elle pressa de son autre bras, elle versa un torrent de larmes. Allez, allez, monsieur, s'écria Cécile alarmée, vous avez dit tout ce qu'il fallait ; laissez à présent madame. Il obéit sans hésiter, et sa mère, dont la bouche continuait à se remplir de sang, quoiqu'il ne coulât plus avec la même violence, voulut bien, à la prière de Cécile, qu'on la conduisît dans l'appartement de miss ; et comme il aurait été dangereux de la transporter ail-

leurs, elle consentit aussi, quoiqu'à regret, à l'occuper jusqu'au lendemain.

Cette affaire arrangée, Cécile la quitta pour aller faire part à madame Charlton de ce qui venait de se passer ; mais un des domestiques vint lui dire que M. Delvile était dans la chambre voisine, et souhaitait lui parler. Elle hésita un moment, ne sachant si elle devait consentir à ce qu'il exigeait ; mais réfléchissant qu'il convenait de l'informer que sa mère passerait la nuit chez madame Charlton, elle fut le trouver. Que vous êtes indulgente ! s'écria-t-il d'une voix triste et dolente au moment où elle ouvrit la porte ; je vais courir en poste chez le docteur Lyster, que je prierai de se rendre ici sur-le-champ. Comme je craindrais de causer une nouvelle émotion à ma mère, j'ose m'en remettre à vous du soin de lui apprendre ce que je suis devenu. Vous pouvez y compter ; je l'ai suppliée de passer ici la nuit, et j'espère avoir assez de crédit sur elle pour l'engager à y rester jusqu'à l'arrivée du docteur, après quoi, elle suivra sans doute ses conseils, soit en

demeurant plus long-temps avec moi, ou en se faisant transporter ailleurs.

Vous êtes en vérité trop bonne, dit-il en poussant un profond soupir ; et comment pourrais-je soutenir ?... Mais je ne compte point revenir ici, du moins dans cette maison.... à moins pourtant que les rapports du docteur Lyster ne fussent alarmants. J'abandonne donc ma mère à vos soins et à vos bontés: tout ce que j'espère, tout ce dont je vous supplie, c'est que votre propre santé.... votre paix, votre tranquillité.... par les veilles que vous lui donnerez.... par votre pitié pour son fils.... Il s'arrêta, et parut chercher à reprendre haleine. Cécile détourna la tête pour cacher son émotion, et il continua avec une précipitation qui prouvait combien il craignait de rester plus long-temps avec elle, et la peine qu'il avait à la quitter. La promesse que vous avez faite à ma mère, au nom de nous deux, me lie ; je l'observerai religieusement. Je ne vois que trop que de nouvelles contradictions lui feraient perdre la raison ou la vie. Il n'est donc plus temps de m'oc-

cuper de moi... Je ne vous dis point adieu... Je ne le pourrais ! Je voudrais pourtant bien vous assurer du profond respect ;... mais il vaut encore mieux me taire. Beaucoup mieux, s'écria Cécile avec un sourire faible et forcé. Ne perdez donc pas un instant, et hâtez-vous de vous rendre chez le docteur Lyster. Je vais partir, répondit-il en s'avançant vers la porte ; quand il y fut, il s'arrêta, et se retournant, il ajouta : je voudrais encore dire une seule chose.... J'avoue que j'ai été emporté, violent, déraisonnable : j'ai blâmé la noblesse même de cette conduite, qui excitait mon admiration, mon estime, mon attachement pour vous ; je ne saurais oublier la douceur avec laquelle vous m'avez supporté, dans le temps où je vous offensais le plus grièvement, par mon impatience et mes emportements ; j'en ai les plus vifs regrets ; je vous en demande bien sincèrement pardon ; et si, avant mon départ, vous daignez me l'accorder, il me semble que je vous quitterai avec moins de douleur. Ne parlez point de pardon, repar-

tit Cécile ; vous ne m'avez jamais offensée. J'ai toujours connu..... toujours été sûre..... Elle ne put en dire davantage.

Pénétré d'un embarras et d'une anxiété qui n'étaient que trop visibles, il eut peine à s'empêcher de tomber à ses pieds ; mais après un moment de silence et de réflexion , il lui dit : je conçois tout le prix de l'indulgence généreuse que vous m'avez témoignée ; j'en conserverai toute ma vie la plus sincère reconnaissance , et je me repentirai toujours d'en avoir abusé ; je ne vous demande point de vous ressouvenir de moi..... Je vous souhaite trop de bonheur, et des idées plus agréables que celles que pourrait vous procurer un pareil souvenir ; je ne veux pas vous faire souffrir plus long-temps. Vous dires à ma mère .... non , cela est inutile..... Le ciel vous préserve , mon angélique Cécile ! . . . . miss Beverley ! . . . . Le ciel vous guide , vous protège et vous bénisse ! Et si je ne vous revoyais plus , si ce triste moment était le dernier..... Puissé-je du moins apprendre bientôt que vous avez

recouvré votre première tranquillité! C'est la seule chose qui puisse modérer ma douleur, et apporter quelque soulagement aux maux que je souffre. Après quoi il se retira brusquement. Cécile resta quelque temps dans la même position où il l'avait laissée, sans mouvement et presque insensible.

CHAPITRE VII.

Message.

LE retour du chirurgien la tira bientôt de cette espèce de léthargie ; il avait amené avec lui un médecin pour consulter ensemble sur l'état de madame Delvile. Cécile attendit avec une impatience mêlée de crainte le résultat de cette consultation. Le médecin ne dit rien de positif, et ayant donné son ordonnance, il réitéra l'ordre du chirurgien, recommandant qu'on la laissât tranquille, et que, sous aucun prétexte, on ne souffrît qu'elle parlât. Cécile, quoique touchée de l'accident qui occasionnait cet ordre, fut cependant bien aise qu'il l'exemptât d'une conversation que ses chagrins lui auraient rendue pénible.

La digne madame Charlton apprit avec une véritable peine les événements de la

matinée ; elle chargea ses petites-filles d'aider sa jeune amie à faire les honneurs de sa maison à madame Delvile, et ordonna qu'on préparât un autre appartement pour Cécile, à qui elle prodigua toutes les consolations que son zèle et son amitié purent lui suggérer. Cécile, toute affligée qu'elle était, pensait cependant trop noblement pour n'écouter que ses douleurs dans un temps où il était question d'agir pour soulager celle des autres. Tout son temps fut employé à soigner ses deux malades, partageant également son attention entr'elles.

Deux jours entiers se passèrent dans cette situation, durant lesquels elle fut constamment occupée auprès d'elles ; et ce qui, en tout autre temps, l'aurait extrêmement fatiguée, devint alors le seul soulagement qu'elle pût recevoir. Madame Delvile, visiblement affectée de sa tendresse vigilante, paraissait aussi attentive que Cécile à observer la défense qu'on lui avait faite de parler. Elle ne s'informa pas même de son fils, quoique

ses regards qu'elle ne manquait jamais de fixer sur la porte toutes les fois qu'elle s'ouvrait, témoignassent l'espérance ou la crainte qu'elle avait que ce ne fût lui qui entrait. Cécile aurait voulu l'informer de ce qu'il était devenu ; mais elle redoutait de prononcer son nom.

L'arrivée du docteur Lyster lui fut fort agréable ; c'était sur lui qu'elle fondait toutes ses espérances pour la guérison de madame Delvile. Il la fit prier de descendre, pour s'informer s'il était attendu ; et apprenant que non, il la chargea de l'annoncer, craignant dans cette circonstance, que la plus petite émotion ne fût dangereuse. Elle remonta, et dit : votre médecin de confiance, madame, le docteur Lyster est arrivé, et je suis enchantée qu'il puisse vous donner ses soins. Le docteur Lyster ! s'écria-t-elle ; qui l'a envoyé chercher ? Je crois..... j'imagine..... que c'est M Delvile qui y a été lui-même. Mon fils ? .... Serait-il donc ici ? Non ... Au moment où il vous a quittée, il est allé chez le docteur

Lyster, et celui-ci est venu seul. Vous a-t-il écrit ? Non, en vérité ! .... il n'a pas écrit..... il ne vient point..... soyez satisfaite, il ne m'écrira plus ; il ne reviendra plus ici. Incomparable jeune homme ! s'écria-t-elle d'une voix à peine intelligible, que sa perte est cruelle ! .... Malheureux Mortimer ! .... Quelle destinée ! quelle récompense !

Elle soupira, et se tut ; mais cette conversation, la seule qu'elles eussent eue depuis sa maladie, l'agita au point que le docteur qui entra dans ce moment, la trouva faible, tremblante, et fut alarmé de son état. Cécile saisit cette occasion qu'elle attendait avec impatience, pour se retirer, et à la réquisition du docteur Lyster, elle envoya chercher le médecin et le chirurgien dont on s'était déjà servi. Après qu'ils eurent été quelque temps auprès de la malade, ils passèrent dans une autre chambre pour consulter. Quand ils eurent fini, le docteur Lyster, fut joindre Cécile, et l'assura que la vie de madame Delvile n'était point en dan-

ger, mais qu'il fallait encore huit jours de repos, pour qu'elle fût en état d'être transportée. Ayez soin, dit-il, je vous prie, que rien ne trouble sa tranquillité; que personne ne l'approche, pas même son fils. Soit dit en passant, il m'attend à l'hôtellerie, j'ai encore quelque chose à dire à sa mère et je partirai.

Cécile apprit avec satisfaction l'inquiétude de Delvile pour sa mère, et sa constance à l'éviter elle-même. Lorsque le docteur descendit, il dit qu'il resterait jusqu'au lendemain; et j'espère, ajouta-t-il, qu'avant quinze jours, elle sera en état de se rendre à Bristol. Cependant, ma bonne jeune demoiselle, en lui continuant vos soins, ne négligez pas votre santé; je ne suis pas aussi content que je le voudrais de votre visage. J'avoue que ce compliment est bien d'un homme qui ne se pique guères d'être à la mode. . . . . Mais dites-moi, je vous prie, qu'avez-vous fait pour être si pâle? Rien, repartit-elle un peu confuse. . . . . Mais, n'auriez-vous pas besoin de prendre

du thé? — Mais, oui; je crois que je ferais bien : et pendant ce temps-là, que deviendra mon jeune ami? Cécile comprit ce qu'il voulait dire; elle rougit, et ne lui répondit point. Il m'attend à l'auberge, continua-t-il; mais comme je n'ai point encore vu de jeune homme que je préférasse à une jeune demoiselle, si vous persistez à vouloir me donner du thé, il est certain que je lui manquerai de parole. Cécile en fit servir. Eh bien, songez, dit-il, que vous répondrez de ma faute, et que c'est vous qui m'empêchez de remplir ma promesse. Je lui dirai que vous m'avez pressé, et si cela n'est pas suffisant pour m'excuser, je le prierai d'essayer s'il aurait plus de force que moi, et s'il pourrait mieux vous résister. Mais, y aurait-il un grand inconvénient pour vous, si je l'envoyais chercher, et lui faisais dire de venir nous joindre?.... Je pense..... répondit-elle en hésitant, qu'il se pourrait fort bien qu'il ne le pût. Allons, allons, mon intention n'est point de vous engager à une fausse démarche; excusez

excusez mon ignorance ; je me connais fort peu en étiquette, sur-tout celle des jeunes demoiselles. C'est une science trop compliquée, pour laquelle il faudrait plus de temps que nous autres gens occupés ne pouvons y en mettre. Cependant, quand j'aurai une fois renoncé à composer des ordonnances, j'en ferai une étude particulière, pourvu que vous consentiez à m'en donner les premiers éléments.

Cécile ne répondit point ; il lui était également impossible d'envoyer chercher Delvile, ou d'expliquer les raisons qui l'en empêchaient ; le thé n'était pas encore pris, lorsqu'on remit un billet au docteur. Tenez, voyez, s'écria-t-il après qu'il l'eut lu, combien il est agréable d'être jeune ! En vérité, monsieur Mortimer s'entend aussi bien en étiquette que vous, car son billet n'est que pour s'informer de la santé de sa mère.

Cécile connaissant bien les motifs louables et honnêtes qui retenaient Delvile, eut peine à s'empêcher de le jus-

tifier. Le docteur répondit sur le champ à son billet, et avant que de quitter Cécile, il voulut avoir un entretien particulier avec elle. Elle n'avait point encore soupçonné son intention, elle fut fort inquiète de savoir ce qu'il avait à lui faire savoir.

Madame Delvile, dit-il, quoique je l'aye empêchée de prononcer plus d'une vingtaine de mots, en a employé dix à m'apprendre que vous vous étiez conduite avec elle comme un ange. Cela ne m'étonne pas, lui ai-je répondu; car sans cela, pourquoi en aurait-elle la figure? Je l'ai donc assurée que rien n'était plus naturel; et pour vous montrer que je le crois, je vais vous éprouver. La vérité est, que je me trouve chargé d'une petite commission, et je suis fort embarrassé comment m'y prendre. Cécile inquiète et alarmée, le pria de s'expliquer. Il quitta alors le ton badin avec lequel il avait entamé la conversation, et après un préambule honnête et sérieux, qui prouvait combien il craignait de lui faire

de la peine, et l'idée avantageuse qu'il s'était formée de son mérite, il lui avoua qu'il n'ignorait point la position dans laquelle elle se trouvait à l'égard de la famille Delvile. Grand Dieu, s'écria-t-elle en rougissant, et qui.... J'en ai été informé, répliqua-t-il, depuis le moment où je fus appelé au château de Delvile, lors de l'indisposition de monsieur Mortimer. Il ne put pas me dissimuler que le siége de sa maladie était au cœur; et il ne me fut pas difficile d'en deviner la cause, lorsque je vis celle qui habitait alors la maison. Il s'apperçut que j'avais découvert son secret; et en lui conseillant un voyage, il comprit d'abord mon intention. Sa sincérité, et la fermeté mâle qu'il témoignait en vous quittant, me firent croire que le péril n'existait plus; mais la semaine dernière, ayant été appelé au château pour monsieur Delvile, qu'une violente attaque de goutte tourmentait, et que le trouble et l'agitation extraordinaire de son esprit pouvait rendre fâcheuse, je priai madame Delvile d'em-

ployer tout le crédit qu'elle avait sur lui pour le calmer. Malheureusement son émotion était encore plus forte que celle de son époux ; elle me déclara qu'elle était obligée de le quitter, et m'enjoignit de lui donner tous les moments dont il me serait possible de disposer. Je restai donc auprès de lui pendant l'absence de madame ; et dans le cours de nos entretiens, il m'a avoué le chagrin cruel qui le dévorait, causé par les nouvelles qu'il venait d'apprendre de son fils. Cécile aurait voulu lui demander comment elles lui étaient parvenues, et par qui ; elle n'en eut pas la force, et il continua.

J'étais encore auprès du père, lorsque monsieur Mortimer est arrivé en poste chez moi pour m'amener ici. On m'a envoyé chercher : il m'a informé très-exactement de tout ce qui s'était passé ; car il savait, à n'en pouvoir douter, que je n'ignorais pas la véritable cause d'où provenait tout le mal. Je lui ai dit l'embarras où je me trouvais, ne sachant comment je ferais pour quitter son père ;

et il a été extrêmement inquiet lui-même lorsque je l'ai informé de sa situation. Nous sommes convenus qu'il serait inutile de vouloir lui cacher l'indisposition de madame Delvile, que son retard et mille autres accidents pouvaient lui faire connaître. Il m'a donc chargé de le prévenir à cet égard, afin qu'il consentît à mon voyage, et de le tranquilliser en même temps, en l'assurant que ce qu'il avait craint n'aurait point lieu, et que tout était absolument rompu. Il s'arrêta et fixa Cécile pour voir l'effet que ces derniers mots produiraient sur elle. Tout est fini, monsieur; dit-elle avec fermeté; mais vous ne m'avez point encore parlé de votre commission. Quelle est-elle, et qui vous en a chargé? Je suis convaincu qu'elle devient inutile, répondit-il, puisque tout ce qu'on peut exiger du jeune homme, est qu'il obéisse; et vous ne pouvez rien faire de plus que de renoncer à lui. — Cependant, si vous êtes chargé d'une commission, il me paraît qu'il conviendrait que vous vous en acquit-

tassiez. — Puisque vous le voulez, la voici: monsieur Delvile ayant su que je venais ici, et informé des assurances que son fils m'avait données, s'est trouvé soulagé, mais point encore satisfait. Il a refusé de le voir, et la défense a été des plus sévères.... Il m'a enjoint de vous dire —.... C'est donc de sa part que vient cette commission? s'écria Cécile déconcertée. Oui, dit-il; car le fils, après sa première confidence, a eu la prudence et la discrétion de ne pas vous nommer une seule fois. Je suis charmée, répondit-elle, de ce que vous m'appreuez; mais que vous a dit monsieur Delvile! Il m'a recommandé de vous assurer qu'il fallait que vous ou lui renonçassiez à revoir son fils. Il était inutile, s'écria-t-elle en rougissant, de vous donner une pareille commission. Je ne compte point le revoir, et il ne le souhaite plus lui-même. Je ne veux pourtant pas lui répondre, ni lui rien promettre. Je n'ai pris d'engagements qu'avec madame Delvile; quant à lui, quelles que soient ses volontés, je

me croirai toujours parfaitement libre. Mais vous pouvez être persuadé, monsieur le docteur, que si son fils avec son nom avait encore hérité de son caractère, le desir qu'il aurait de nous séparer serait à peine égal au mien.

Je suis fâché, ma belle jeune demoiselle, reprit-il, de vous avoir causé le moindre chagrin; je ne saurais pourtant qu'admirer votre courage, et je suis persuadé qu'il vous mettra en état d'oublier les petits désagréments que vous avez essuyés. Dans le fond, qu'auriez-vous à regretter? J'avoue que Mortimer Delvile est un jeune homme qu'aucune femme ne dédaignerait; mais toutes les femmes ne peuvent pas l'avoir, et vous êtes celle qui doit le moins regretter sa perte; à peine existe-t-il un autre homme sur la terre, que vous ne puissiez prendre ou rejetter à votre choix.

Quelque peu consolant que ce discours fût pour Cécile, elle sentit que sa situation lui interdisait toute espèce de plainte; et elle mit fin à cette conversation.

Je retourne un moment auprès de ma-

dame Delvile, et je sors. Je reviendrai demain matin pour savoir comment elle aura passé la nuit; je laisserai quelques instructions, et partirai tout de suite avec monsieur Delvile: il compte pourtant revenir ici au bout de huit jours, afin de conduire sa mère à Bristol. En attendant je me flatte de parvenir à le réconcilier avec son père, dont les préjugés sont plus enracinés et plus invincibles que jamais. Il serait étrange, dit Cécile, que dans cette circonstance leur réconciliation fût si difficile. Cela est vrai; mais il y a bien du temps qu'il n'est plus jeune; il n'a jamais connu les passions tendres, il les regarde chez son fils comme dérogeant à l'honneur de ses aïeux. Il faut avouer aussi que, s'il n'existait pas un petit nombre d'hommes de cette espèce, il resterait à peine une seule famille dans le royaume, qui pût remonter jusqu'à son bisaïeul. Quant à moi, je ne suis point de ce caractère; mais au reste, quoique celui de M. Delvile me paraisse étrange, je ne le trouve pas plus ridicule

que celui de beaucoup d'autres. Par exemple, celui de votre oncle ne l'était-il pas pour le moins autant? Il était aussi entiché de son nom, que si, comme M. Delvile, il en eût hérité en droite ligne des rois Saxons. Cécile sentit la force de ce raisonnement: mais voulant éviter toute discussion, elle ne répondit rien; et le docteur après quelques excuses pour ses amis Delvile et pour lui-même, alla voir de nouveau la malade.

Fin du cinquième Volume.